

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

P 1178 C

L'Affaire  
STAVISKY



**M. Camille CHAUTEUPS**

ou le Justicier malgré lui





## POURQUOI PAS?

Pourquoi pas, en effet, ne pas demander les

## COMPRIMÉS LA MEUSE

lorsque vous avez besoin d'un antinévralgique, d'un calmant, pour apaiser vos maux de tête, maux de dents, rhumatismes, névralgies de toutes sortes?

Les **COMPRIMÉS LA MEUSE** méritent pourtant votre préférence.

**D'ABORD**, ils sont plus efficaces que les autres préparations qui visent au même but; se digèrent mieux, ne provoquent pas "le brûlant", etc.

**ENSUITE** ils sont moins coûteux; le tube de 20 **COMPRIMÉS LA MEUSE** ne coûte que 8 fr.

**ENFIN**, les **COMPRIMÉS LA MEUSE** sont produit belge; fabriqué au Laboratoire de La Meuse, à Andenne.

Demandez les **COMPRIMÉS LA MEUSE** à votre pharmacien.



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone No 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## M. Camille CHAITEMPS

Le métier de Président du Conseil, ou de Premier Ministre, comme nous disons maintenant en Belgique, n'est commode nulle part. En France, il est devenu tel qu'il faut une manière d'héroïsme ou une prodigieuse confiance en soi et en son étoile pour en assumer la charge.

M. Camille Chautemps avait accompli une manière de tour de force, d'abord en constituant son ministère, ensuite en faisant voter ses projets financiers. C'était une belle victoire, d'abord pour lui-même, peut-être aussi pour le pays, étant donné que la politique n'est en fin de compte que l'art de choisir le moindre inconvénient. Il avait donc bien le droit de profiter un peu des vacances parlementaires, soit en allant faire du sport d'hiver dans sa Savoie originaire, soit en allant jeter un coup d'œil sur son verger de Touraine. Pata-tras! Au moment où il commençait à se détendre dans l'euphorie d'un repos bien gagné, voilà que lui éclate, dans les jambes, l'énorme pétard de cette affaire Stavisky, qui pourrait bien déterminer une crise de régime tant les conséquences en sont incalculables, et qui, dans tous les cas, détermine une crise de parti, du parti de M. Chautemps, du parti radical-socialiste.

Aucun parti politique, dans aucun pays du monde, n'a le monopole de la corruption. Les catholiques, les libéraux, les socialistes, les républicains, les royalistes, tous ont leurs escrocs et leurs concussionnaires. mais, tandis que l'affaire Oustric, par exemple, répandait un peu de boue à peu près également sur tous les partis, il se trouve que le scandale Stavisky, au moins jusqu'à présent, retombe presque uniquement sur des radicaux cartellistes.

En elle-même, l'escroquerie des bons de Bayonne, compliquée de celle des bons hongrois, n'est originale que par son audace et par son ampleur; l'escroc lui-même, bien entendu, n'avait pas de parti.

???

Mais ce qui fait le scandale, c'est que l'opération

frauduleuse a pu se commettre au nez et à la barbe des contrôleurs responsables, grâce à leur négligence sinon à leur complicité, c'est que cet admirable et inénarrable Stavisky, plusieurs fois condamné, encore sous le coup de poursuites, ait trouvé des protecteurs et des répondants parmi les hommes politiques les plus influents; le scandale, ce sont les remises obtenues du tribunal parce qu'elles étaient exigées par des avocats politiquement tout puissants. Or, comme par hasard ces répondants, ces protecteurs, ces avocats politiciens, grâce auxquels le condamné de droit commun Stavisky a pu si longtemps poursuivre ses exploits, appartiennent tous au cartel.

A l'heure où nous écrivons, l'inculpation comme l'arrestation de M. Joseph Garat, maire de Bayonne et député radical-socialiste, sont choses faites; on parle aussi de celle de M. Bonnaure, député radical-socialiste de Paris, un de ceux qui, lors de quelques affaires récentes, criaient le plus fort « au voleur! » Parmi les compromis, il y a M. Dalimier, qui a été obligé de donner sa démission de ministre des Colonies et qui, comme ministre du Travail, avait si chaleureusement engagé les compagnies d'assurances à prendre des bons de Bayonne. Puis M. Jean Durand, ancien ministre du Commerce, M. René Renoult, ancien garde des Sceaux et ancien avocat de Stavisky; M. André Hesse, un des princes du radicalisme d'affaires, qui a dû abandonner, mardi, la vice-présidence de la Chambre; M. Albert Dubarry, directeur de la Volonté, grand organe radical. Il est vrai qu'on parle aussi de quelques hauts fonctionnaires de la police qui ne sont d'aucun parti: Paris, sous ce rapport, n'aurait plus rien à envier à Bruxelles.

???

Tout cela est fort ennuyeux pour le gouvernement, car, cette fois, le public ne « rigole » plus. Ce n'est

**TAVERNE ROYALE - Traiteur**  
**BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.**

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.  
 TOUS PLATS SUR COMMANDE, CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS CHAMPAGNE



**UNE****CITROËN****8 C. V. 10 C. V. 14 C. V.**

S'ACHÈTE AU

**COSMOS - GARAGE****Seul concessionnaire  
pour Bruxelles :****396, Chaussée d'Alsemberg - BRUXELLES****TÉLÉPHONES : 44.57.77 - 44.57.78**

ATELIERS :

**43-45, AVENUE DES SEPT-BONNIERS, 43-45**

TELEPHONE : 44.52.87

TELEPHONE : 44.52.87



plus seulement l'Action Française qui sonne l'hallali, c'est aussi la Liberté dont André Tardieu est le collaborateur et l'inspirateur et qui se souvient que les radicaux naguère ont exploité contre lui l'affaire Oustric.

On a essayé de l'étouffement. Comme toujours, on a mis en avant la raison d'Etat — on a bien essayé de le faire chez nous à propos du scandale des commissaires — « A quoi bon, tout ce bruit ? Pourquoi remuer toute cette boue ? Songez au prestige de la France à l'étranger. »

Malheureusement — ou heureusement, cela dépend du point de vue — il est apparu tout de suite que l'étouffement était impossible. Il y a trop de gens étrillés dans le krach, trop de gens volés par l'escroc, trop de personnages compromis, trop de gens exaspérés. On ne dispose pas tous les jours d'une Violette Nozière pour détourner l'attention des braves gens à qui il faut un scandale quotidien pour leur petit déjeuner. Alors, il a bien fallu que M. Camille Chautemps se posât en justicier : « Vite et tout !... Nettoyons les écuries d'Augias. Sévissions, vengeons la morale publique, frappons tous les coupables, si haut placés soient-ils ! »

Il est parfaitement possible que M. Camille Chautemps exécute sa promesse, mais il faut bien constater qu'il ne semblait nullement préparé à ce rôle.

???

M. Camille Chautemps, en effet, n'a rien d'un Robespierre. Non qu'il soit corrompible. Bien sûr. Mais son incorruptibilité n'a rien d'ostentatoire et encore moins de sanglant. Ce n'est pas lui qui aurait envoyé Danton à la guillotine et l'on ne voit pas du tout cet homme habile, doux, courtois, méfiant, présidant ou même organisant une chambre ardente. Camille Chautemps est le type de ces politiciens adroits qui ne sont jamais complètement brouillés avec personne et qui ont plus d'amis que de partisans. C'est ce qui a fait que, dans l'affaire du redressement financier, il l'a emporté là où d'autres hommes politiques, plus intransigeants ou plus originaux, ont échoué. Ajoutez à cela qu'il est issu d'une famille de stricte orthodoxie républicaine et parfaitement honorable. Son père, Emile Chautemps, qui fut sénateur et même ministre si nous avons bonne mémoire, était le type du républicain radical des temps héroïques. Homme de famille avec cela et qui cultivait avec délice l'art d'être grand-père.

De ses quatre fils, Félix, qui avait été à la Chambre le représentant tumultueux de la circonscription d'Albertville, mourut en héros à la tête d'un bataillon de chasseurs. Le deuxième, Maurice, qui fut sous-préfet, s'était engagé en 1914, et s'éteignit d'une maladie contractée au front. Le troisième, Pierre, qui est avocat à Tours, est un grand blessé de guerre. Le quatrième est Camille Chautemps, président du Conseil.

La politique et la politique radicale était donc, pour

notre justicier malgré lui, une tradition de famille. Il y était préparé, sinon de toute éternité, du moins dès l'adolescence.

Il était maire de Tours quand il fut élu député en 1919. Réélu en 1924, il fut battu en 1928, mais réélu à Blois en 1929, dans une élection partielle. Sa formation, qui l'avait familiarisé dès le plus jeune âge avec le monde politique, l'avait admirablement préparé à la conquête des milieux où il entendait agir. N'abandonnant rien au hasard de ce qu'il pouvait lui ôter par le calcul et la prévision, il dirigea tous ses actes et toutes ses forces vers le but qu'il entendait atteindre. Il sera donc de toutes les combinaisons ministérielles qui consacreront les retours victorieux des partis de gauche au pouvoir. Il est ministre de l'Intérieur en 1924 et ministre de la Justice en 1925; en 1930, la majorité ayant changé de bancs, il tente le sort en acceptant d'être président du Conseil d'un cabinet centré sur sa gauche. Fut-il téméraire ? Ou simplement se chargea-t-il héroïquement d'une démonstration qui aurait dû rendre à l'adversaire la tâche plus aisée ? On ne sait. Le flottement des idées et la confusion des partis rendaient vraisemblables toutes les hypothèses. S'il fut renversé, ce ne fut que par quelques voix qu'avec plus de loisirs M. Chautemps aurait pu facilement attacher à sa fortune. Ministre de l'Instruction publique dans le cabinet Steeg, il retourne à l'opposition après un mois de pouvoir indéfini. Enfin, en 1932, il revient au ministère de l'Intérieur dans le cabinet Herriot. Depuis, il ne l'a pas quitté, il y a seulement ajouté, ces jours-ci, la présidence du Conseil.

Ce qui caractérise cette carrière, c'est sa régularité, son orthodoxie républicaine et... son manque d'originalité. M. Camille Chautemps, en effet, est trop intel-





ligent, — d'une intelligence pratique — trop habile homme pour ne pas avoir senti, dès les débuts que, dans une démocratie, rien n'est plus dangereux que l'originalité, quand on veut faire une carrière politique; lorsque, par hasard, on a des idées personnelles, on attendra le temps de la vieillesse, le temps où l'on n'a plus rien à perdre, pour les manifester.

???

Et, de fait, M. Camille Chautemps a peut-être plus d'originalité et de volonté qu'on ne croit.

« Quand il traverse les couloirs de la Chambre, dit M. Serge Suarès, il a le pas si léger qu'on l'aperçoit seulement lorsqu'il est déjà loin. On ne voit alors de sa tête, inclinée avec souci sur des épaules lasses, que les mèches légères de ses cheveux qui tremblent à l'air comme du duvet. Il a l'œil rieur et tout bleu, des gestes doux. Il a parfois des allures d'homme pressé qui disparaissent dès qu'il écoute; il ne décourage jamais les bavards ni les quémandeurs, mais il ne provoque jamais ni les confidences ni les requêtes. Il promet le plus rarement qu'il peut, et quand il peut ne pas promettre, il met tant de force à prouver qu'il tentera l'impossible qu'on est enclin à lui devoir autant de gratitude que s'il avait promis. »

Cette attitude prudente lui a composé dans le parti radical une physionomie particulière. Il n'est pas grandiloquent et « symbolique » comme Edouard Herriot; il n'a rien du réformateur jacobin qui s'esquisse, un peu vaguement, dans un Edouard Daladier. Il est tout en demi-teinte. C'est ce qui lui a permis, dans la lassitude générale et sur les ruines de tant d'espérances cartellistes, de constituer son ministère radical et, contre toute espérance, de faire voter un projet financier qui n'enchantait personne, mais qui est peut-être ce que l'on pouvait trouver de mieux comme pis-aller.

S'il y parvint, ce fut assurément grâce à un miracle de souplesse, mais, prenez-y garde, dans cette souplesse on a tout de même senti une volonté patiente et tenace. Peut-être la retrouvera-t-on dans les conjonctures difficiles que lui impose le rôle difficile de justicier.

Déjà il s'est vu obligé de débarquer — avec les formes d'usage en la matière — le funeste Dalimier qui, bien que sa bonne foi ait été proclamée, n'avait plus aucune autorité et ne pouvait que gêner le travail d'épuration.

Camille Chautemps, grand justicier, grand juge, grand nettoyeur du régime, cela paraît assez paradoxal, mais, au temps où nous sommes, on n'en est plus à un paradoxe près...

**DÉTECTIVE TOUSSAINT**

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE

BUREAUX : 81, RUE PICARD - TÉL. : 26.01.98  
129, RUE VAN DE WEYER, 129



**A MM. les escrocs, qu'ils soient de la finance, de la police ou des bureaux ministériels.**

Vous venez, Messieurs, de perdre un maître. Stavisky nous ouvrirait des jours tout nouveaux sur l'organisation du monde civilisé et son évolution en ces temps très curieux. Deux sujets sont intéressants à commenter dans son aventure : il y avait lui, il y avait son escroquerie.

L'escroquerie est ici, comme toujours, une chose simple et compliquée à la fois. Les amateurs ont tort de croire qu'elle n'est pas à la portée de tout le monde et qu'à un certain degré elle exige du génie, de l'éloquence, de la science, des qualités qui ne courent pas les rues et avec lesquelles on ferait un grand homme, un surhomme.

Au fait, entre l'escroc de haut vol et le pauvre diable qui pratique le vol élémentaire, celui par exemple qu'on dit « à la tire », il n'y a pas une si grande différence qu'on croit.

L'escroc, qu'il ait un veston râpé, un pantalon radoubé ou une auto de 340 cylindres avec un capot de 100 mètres de long et une villa à Cannes, l'escroc avant tout, par dessus tout, essentiellement doit avoir la foi. La foi en ses moyens physiques et intellectuels, la foi dans la bêtise ou la distraction des autres. Cette foi le rend supérieur aux autres, cette foi lui confère des droits... les droits

...qu'un esprit ferme et vaste en ses desseins  
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains.

Et ça suffit, ou à peu près. Avec cette foi-là, on vend des mines d'or dans la lune, des machines à goudronner la voie lactée, des cheveux de comète, on vend tout et tout... Et en fin de compte, quand l'affaire tourne mal, on pourrait plaider une innocence non pas de fait, ni de droit, une innocence spirituelle sinon morale.

C'est pourquoi il importe peu que l'escroquerie soit compliquée, savante ou non. C'est de l'art sinon



du vice que de raffiner sur les procédés et de s'adresser à des gens qui se croient assez calés pour suivre Einstein. Au fond, il n'est pas nécessaire de comprendre : « Credo quia absurdum ». Il n'y a plus que les parlementaires qui s'imaginent pouvoir discuter de tout, démêler toutes les questions, élucider tous les problèmes. Nous, il y a longtemps que nous avons renoncé à comprendre le grimoire de notre feuille de contributions. Nous ne nous étonnons pas qu'un homme d'affaires, éventuellement un fripon, agisse vis-à-vis de nous avec autant de désinvolture que l'Etat, que nous tenons pour un fripon. Et puis, tandis que l'Etat ne nous laisse aucune illusion sur ce qui adviendra de notre pauvre argent, l'escroc, avec le bagoût de ses promesses fallacieuses, nous a ouvert, lui, ne fût-ce qu'un instant, la porte du palais illusoire des possibilités diamantées et dorées.

Ceux qui conçoivent un instant des soupçons les repoussent. Ils disent de l'escroc : « Après tout, c'est peut-être un honnête homme. » Rafraîchissante hypothèse qu'ils ne conçoivent plus jamais à propos de l'Etat.

Après ça, quand vient la catastrophe, l'Etat annonce qu'il va tout faire, tout et un peu plus pour « protéger la petite épargne ». C'est d'une bouffonnerie grandiose!

???

Telles sont les considérations d'ordre général que nous inspire l'escroquerie d'un Stavisky et qui ne seraient pas neuves si elles n'entéraient ce discrédit de l'Etat qui va s'aggravant, chez les grands comme chez les petits, chez les maîtres comme chez les assujettis, et qui est un des craquements les plus redoutables dans la charpente de l'édifice où nous vivons.

Là-dessus se dégage la personnalité de l'escroc. Il est généralement beau garçon, quelconque, nanti de l'aplomb et du bagout professionnels.

Quelquefois — et ceci augmente ses mérites spéciaux — il est un repris de justice. Non point de ceux qui, jadis, ont commis un péché de jeunesse, l'ont expié dans les geôles et puis, vaille que vaille, s'efforcent ensuite à vivre normalement, mais un coupable qui, tel Stavisky, fut arrêté à grand fracas, dont le portrait et le nom ont éclaté dans l'actualité, et

qu'on a vu dans la ville et dans les journaux illustrés, les menottes aux mains.

Car, c'est ce qui est particulièrement curieux dans le cas de cet aventurier qui vient de se suicider, il n'était personne autour de lui qui ne sût, dans le monde des affaires et de la politique...

On savait obligatoirement, nécessairement, la police était là avec ses fiches, puis il y avait les lettres anonymes à défaut de la mémoire.

Donc, les parlementaires, maires, ministres, journalistes, financiers et nombre de gogos savaient Stavisky un monsieur taré. Cela n'eut pas la moindre influence sur leur conduite à son endroit.

Qu'est-ce à dire, sinon que les flétrissures de la justice, de l'Etat, de la société sont désormais considérées comme non avenues?

On le savait certes, puisque la France a confié au Sénat et à la Chambre le soin de surveiller ses finances à deux condamnés pour trahison, MM. Malvy et Caillaux. Mais c'était là de la politique et le gros bon sens dédaigneux de Jacques Bonhomme met tous les politiciens dans le même sac : ils se valent.

Stavisky était un escroc pur et simple. Des juges, des policiers, des procureurs avaient dit et officiellement. Eh bien! c'est comme s'ils avaient chanté...

Les verdicts et arrêts de ces messieurs peuvent mobiliser un gendarme avec menottes, elles n'ont plus aucune influence sur l'opinion publique... Encore un peu on ira plus loin, et une bonne condamnation, un retour du bagne vaudront à leurs héros un brevet de considération.

Ce sont là des constatations qui vieillissent mais qui s'imposent de plus en plus.

Dans un temps donné, on fera des bilans, on évaluera les mérites et les démérites de ceux qui furent les maîtres en ces temps bizarres... On constatera que, personnages médiocres, comme sont fatalement, en démocratie, ceux qui consentent à s'occuper de la chose publique, ils auront été médiocres dans le bien ou le mal et surtout impuissants. Mais ce grief émergera, catastrophique, définitif : ils auront discrédité l'Etat.

**Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Janvier 1934**

Matinée			Aïda (4)	Le Soldat de Chocolat	Le Prince Igor	Faust
Dimanche.	—	7	Le Soldat de Chocolat	14	21	28
Soirée				La Tosca Myosotis	Carmen	Le Soldat de Chocolat
Lundi	1	8	La Farce amoureuse	15	22	29
				Le Rêve (1)	Tannhäuser (4) (*)	Aïda (4)
Mardi	2	9	Le Rêve (1)	16	23	30
				Rich. Cœur de Lion	La Farce amoureuse	Cav. Rustic. Paill. Paris et les trois Divines
Mercredi	3	10	Le Prince Igor	17	24	31
				Armide (2) (*)	Le Bon Roi Dagobert (3)	La Farce amoureuse
Judi.	4	11	Le bon Roi Dagobert (3)	18	25	—
				Le Petit Duc	M <sup>me</sup> Butterfly (5) Taglioni chez Musette	
Vendredi	5	12	Carmen	19	26	—
				Cav. Rustic. Paill. Paris et les trois Divines	Armide (2) (*)	
Samedi	6	13	Aïda (4)	20	27	—
				Le Soldat de Chocolat	Les Noces de Jeannette La Bohême	

Avec le concours de : (1) M. A. d'Arkor; (2) M. J. Rogatchevsky; (3) M<sup>me</sup> E. Luart et M. J. Rogatchevsky; (4) M. F. Anseau; (5) M<sup>me</sup> Teiko-Kiwa.

(\*) Spectacles commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Le Samedi 10 Février aura lieu, à l'occasion du Carnaval, un grand Bal paré, masqué et travesti.





Les Miettes de la Semaine

### L'ère des scandales

Nous sommes décidément dans l'ère des scandales et on se demande si le temps n'est pas venu d'enfermer dans un musée d'archéologie les derniers spécimens de l'honnête homme.

Il y a quelque quinze jours, Bruxelles semblait tenir le record avec l'affaire des commissaires, sur laquelle se greffait un trafic de décorations, sur laquelle se greffe l'affaire de l'abbé Vereecken, trafic de grâces, etc. A Paris, on travaille en plus grand, en beaucoup plus grand.

Le scandale Stavisky dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Il est colossal en lui-même, mais plus encore par ses conséquences politiques et par le bruit énorme que l'on fait autour de lui.

A Paris, on s'est toujours entendu à lancer un scandale, mais jusqu'à présent et depuis Panama, on n'avait rien fait de mieux dans le genre. Il y a beaucoup de gens compromis, notamment dans la police — à l'instar de Bruxelles — on voudrait en compromettre plus encore. On l'entend, le « concert universel de haine et de proscription » dont parlait dom Basile. On est submergé par un flot de boue nauséabonde : « Mergitur nec fluctuat », disait un jour, croyant citer la devise de Paris, un de nos éminents présidents de société qui avait mal lu les pages roses du « Petit Larousse ». Aujourd'hui il pourrait dire qu'il l'a fait exprès : le vaisseau ne flotte plus qu'avec peine et l'on pourrait croire qu'il va couler...

Mais un réfugié allemand nous dit : « On en aurait vu bien d'autres en Allemagne si Hitler, arrivant au pouvoir, n'avait pris la précaution de fourrer en prison, pêle-mêle, les coupables, les demi-coupables et les innocents. » Les peuples n'ont pas à s'accuser les uns les autres; la vague d'immoralité universelle recouvre tout. La crise, les conséquences de la guerre, l'étatisme, la démagogie, la ploutocratie? On peut chercher les causes, mais on ne peut que constater le résultat.

### 10,000 employés...

de l'Etat et des Communes s'habillent chez Grégoire et soldent en dix mois.

Complets et pardessus mesures de 450 à 950 francs. Mantoux dames depuis 300 francs.

29, rue de la Paix (Porte de Namur).

### L'affaire Stavisky et la politique

Comme il fallait s'y attendre, l'affaire a passé tout de suite du terrain judiciaire sur le terrain politique. M. Herriot, la main sur la poitrine, a bien pu déclarer noblement : « C'est une simple affaire d'escroquerie. La justice est saisie. Elle fera tout son devoir. La politique n'a rien à voir dans cette affaire », M. Camille Chautemps a pu déclarer

qu'il ferait toute la lumière et frapperait tous les coupables; le public ne les croit pas.

Et, en effet, ce qui fait le scandale, ce n'est pas l'escroquerie — elle n'est remarquable que par son audace et son ampleur — ce sont les complaisances qui l'ont rendue possible, et ces complaisances sont des complaisances politiques.

Les radicaux-socialistes, actuellement au pouvoir, se sont servis du scandale Oustric contre le ministère Tardieu. L'ancien président du conseil et ses amis tiennent leur vengeance et ne sont pas disposés du tout à la lâcher. Et cette fois, ils ont l'opinion avec eux. Le tirage de la « Liberté » a augmenté dans des proportions inouïes, de même que celui de l'« Action française ». Il faut courir les kiosques pour en trouver. Les journaux de gauche et les grands journaux d'information, qui sont toujours gouvernementaux, ont d'abord essayé de minimiser l'affaire. Ils ne l'ont pas pu; leur public ne l'eût pas permis.

### Anthracites 20/30 feux continus à frs. 325.—

par 1,000 kg. remis en cave dans le Grand Bruxelles  
chez DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
96, avenue du Port. — Tél. : 26.54.05

### Un scandale radical

Le fait est qu'il s'agit bien d'un scandale radical, Garat, le député-maire de Bayonne, aujourd'hui sous les verrous, était un des plus beaux ornements de la majorité de gauche.

Radicaux, tous les parlementaires, tous les directeurs de journaux plus ou moins compromis. Radicaux, MM. Dalimier et Jean Durand qui, comme ministres du Commerce ou du Travail ont recommandé les bons de Bayonne aux compagnies d'assurance — ce qui, même si leur bonne foi est démontrée, constitue d'impardonnables légèretés. Radicaux, tous les avocats d'affaire, de politique et de finance qui ont assisté Stavisky; radicaux cet André Hesse qui fut son conseil lors de l'affaire d'Orléans, et René Renoult, ancien garde des Sceaux, s'il vous plaît, qui plaïda pour lui, et l'inénarrable Bonnaure qui l'aida à monter l'affaire des optants hongrois. Radicaux, M. Dubarry, directeur de la « Volonté », et M. Darius, directeur de « Bec et Ongles » et de « Midi ».

Ce n'est pas que le parti radical ait le monopole de la corruption — aucun parti ne peut revendiquer cette gloire — mais il est au pouvoir... Il est assez naturel que ceux qu'on a naguère traînés dans la boue au nom de la vertu, prennent aujourd'hui leur revanche.

### Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

### Le signe de détresse

Dès le premier moment les sachems du parti ont senti le danger et donné le mot d'ordre. Les journaux de gauche se sont empressés de rappeler l'affaire Oustric qui, au fond, était tout de même beaucoup moins grave. Un jeune radical qui ne manque pas de talent mais dont le zèle gouvernemental est parfois un peu excessif, M. Jean Luçhaire, protestait dans son journal « Notre Temps » contre l'importance que l'on donnait au scandale de Bayonne. Il rappelait l'accident de Lagny, où l'on met la cause la responsabilité des capitalistes de la Compagnie et il publiait cette manchette : « Laver le linge sale? Oui, mais avec des mains propres. Et celles du bloc national ne le sont pas ». Toujours l'histoire du renard qui a la queue coupée : « Tournez-vous, de grâce ». Malheureusement, le lendemain le « Charivari » retrouvait un vieil écho de la « Volonté », journal de M. Dubarry et de Stavisky, où l'on donnait le compte rendu d'une « fête de famille » où figurait M. Jean Luçhaire. Ce n'est pas un crime d'être allé dîner chez Stavisky, mais tout de même...



## Qui veut trop prouver

Que les républicains du groupe Tardieu triomphent, c'est assez naturel, mais il ne faudrait pas qu'ils triomphassent trop. Qui veut trop prouver ne prouve rien et à force de vouloir étendre le scandale, on risque de le noyer. Il y a trop de ragots. On lance des noms au hasard, on médite, on calomnie à tour de bras. Si l'on veut essayer de compromettre tout le parlement, celui-ci réagira et saura manier l'étau ; c'est peut-être bien ce que cherchent ceux qui crient si fort : « au voleur ! »

Emile Buré qui, dans son « Ordre », où il commente régulièrement les événements du jour avec tant de bon sens, de patriotisme et d'humanité, a le mot juste :

« Il y a des gens, dit-il, qui trouvent qu'il n'y a pas assez d'ordures dans les écuries d'Augias ; ils en remettent. Ce ne sont plus que potins, que ragots abominables autour de nous. Malheur à l'homme en place ! Les couloirs de la Chambre, ces jours derniers, étaient un véritable labyrinthe. Toutes les absurdités, même évidentes, trouvaient créance. Et ce n'étaient naturellement pas les plus purs qui se montraient les plus sévères pour les complaisances des pouvoirs publics.

» J'entendis accuser un ministre, qui fut mon collaborateur, et je prêtai l'oreille : l'escroc en fuite aurait fait cadeau à la femme de ce ministre d'une bague, d'un diadème, d'un collier — on ne précisait pas — sans doute volés au Mont-de-Piété de Bayonne, en récompense des services que celui-ci lui avait rendus. Je voulus en avoir le cœur net. Je me rendis chez le collaborateur de Camille Chautemps soupçonné de prévarication. Il me montra, en souriant tristement, les lettres qu'il avait écrites pour dénoncer celui qu'on considérait comme son protégé et je m'en fus satisfait. J'ai rencontré, hier, son accusateur et je lui ai fait part des renseignements que j'avais recueillis : « Patience ! patience ! m'a-t-il répondu, il y a un dossier qui sortira en séance. X... (ici le nom d'un ancien ministre) l'a en mains. » Je fis observer à mon interlocuteur que, si ceux dont il colportait les affreuses accusations étaient nus par le seul souci de la vérité et du bien public, ils n'attendraient pas pour publier les documents qu'ils disent avoir en leur possession.

» Je n'aurai décidément jamais l'âme d'un partisan et le cœur me soulève contre ceux qui, ayant souffert de la calomnie, n'hésitent pas à calomnier pour favoriser leurs mesquines ambitions, pour satisfaire leurs pauvres haines personnelles. La vérité, toute la vérité, mais rien que la vérité. Qui insinue, qui avance sans preuves, dans les circonstances présentes, commet une vilénie et nuit à la justice. »

C'est le bon sens même.

Une Firme Belge a fait son devoir. Elle n'est à votre service un antinévralgique PARFAIT, d'une efficacité certaine et constante, moins cher que les préparations étrangères.

**BELGES, FAITES LE VOTRE !**

Demandez les **COMPRIMES LA MEUSE** à l'exclusion de toutes Marques Étrangères !

## Le fond de l'affaire

L'affaire a été si bien embrouillée, compliquée de ragots, d'histoires de brigands et d'incidents parasites que l'on en a un peu perdu le fil. Au fond, tout au fond, il y a l'opération classique de tous les financiers aventureux et dénués de scrupules. Stavisky fut l'émule de quelques personnages illustres dans la finance... irrégulière. Oustric, Mme Hanaut, Deperdussin, voire même notre Wilmart national. On fait une première opération douteuse. Cela creuse un trou. On le bouche avec une opération nouvelle et plus importante et on recommence jusqu'à ce que cela saute.

Serge Alexandre — il ne s'agissait plus de ce margoulin de Stavisky en difficulté avec la justice — Serge Alexandre, du Crédit Municipal de Bayonne, qui ne pouvait émettre que cinquante millions de bons, avait sorti plus de



cent cinquante millions de francs, grâce à des irrégularités et à des faux innombrables.

Que faisait-il de tout cet argent ? Il achetait au rabais des bons des ressortissants hongrois qui, dépossédés par le Traité de Trianon de leur terre de Transylvanie, ont un droit théorique à des indemnités. Comme ces bons sont gagés par un traité international, il comptait en faire la base d'un emprunt. Et le voilà qui projetait, en effet, un emprunt de 500 millions, qui lui permettrait de boucher le trou de Bayonne et d'effacer les irrégularités.

Extrait du « Guide de Bruxelles », édition 1933 :

« Place de la Monnaie vaste terre-plein situé au centre de la ville. A voir : le théâtre d'opéra, la Poste centrale, les étalages de la Maison du COIN de RUE, Tailleurs pour hommes. »

## S'il avait réussi

« S'il avait réussi, dit « Aux Ecoutes », qui semble éprouver une certaine sympathie pour le pittoresque aventurier, personne ne se serait jamais douté que Serge Alexandre était un malhonnête homme. »

Voire. Il y avait tout de même certaines gens — notamment à la Sûreté — qui savaient que Serge Alexandre, brillant homme d'affaires, et le margoulin Stavisky ne faisaient qu'un...

Il existe dans toutes les grandes villes, même à Bruxelles, des gens qui ont commencé leur fortune par des opérations passablement irrégulières, mais qui ont su boucher les trous avant la catastrophe.

Mais, Serge Alexandre, ajoute « Aux Ecoutes », en émettant son emprunt hongrois, se heurtait aux grandes banques. Il avait voulu marcher trop vite — et il lui fallait marcher vite, puisqu'il avait creusé un énorme trou à Bayonne. Les grandes banques n'étaient pas d'humeur à laisser cet aventurier, dont elles connaissaient le passé, se dresser en face d'elles. Alexandre savait le risque qu'il courait. Il avait accepté la lutte, et le joueur acharné qu'il était croyait pouvoir l'emporter.

## Erratum

Dans la rapidité de son travail, le linotypiste chargé de composer l'annonce de l'Union des Drapiers, parue la semaine dernière dans cette rubrique, a modifié sans y prendre garde, le sous-titre qui doit être : « Marchand-Tailleur de grande classe à des prix très raisonnables ».



## BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvrerie. Objets d'Art

— 84, MARCHE AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

### Les amitiés politiques

Il s'était assuré dans tous les milieux, et jusque dans le sein du gouvernement des amitiés agissantes.

S'il avait des adversaires farouches, notamment dans les milieux bancaires, il avait aussi des amis dévoués, surtout dans les milieux politiques.

Il eût sans doute pu gagner la partie si, à côté du grand jeu qu'il avait conçu et presque exécuté, il n'avait également été entraîné par sa passion du jeu sous d'autres formes.

Il laissa des millions dans les salles des casinos. Il joua sur le coton et perdit encore dans l'opération de nombreux millions. Comment eût-il pu faire face de tous côtés, quand il avait également à rémunérer les auxiliaires qu'il avait trouvés dans tous les milieux, et jusque dans la police — car il est certain qu'Alexandre avait été prévenu par ses amis policiers de ce qui se tramait contre lui et c'est pour cela qu'il put partir à temps.

Un certain inspecteur Bagart qui, cependant, connaissait son passé, n'était-il pas son répondant dans les salles de jeux de Cannes et ne lui avait-il pas donné une carte de la Sûreté? Ce Bagart dépasse notre Angerhausen.

### Un joli tour de force-Nice

Carnaval de Nice. Départ le 7 février. Car pulmann chauffé 1.595 francs belges. Tout compris. Excellents hôtels.

Retour par la Suisse — Genève — Lausanne. Durée 12 jours. SOCIETE GENERALE DES AUTOCARS — BRUXELLES La plus ancienne firme de la place. Fournisseur de la Compagnie Nationale des Chemins de Fer. — Bureau location. Rue de Malines, 40. T. 17.64.60. Demandez la notice détaillée.

### Le véritable scandale

C'est cela le véritable scandale. L'escroquerie, les faux, cela n'a rien de nouveau. Cela se voit tous les jours, mais ce qui est inouï, ce qui met le public, l'homme de la rue dans une véritable fureur, c'est qu'un personnage aussi manifestement douteux, un condamné de droit commun ait pu se reconstituer une nouvelle personnalité grâce à des complicités ou tout au moins des complaisances politiques et policières. Ce qui est inouï, c'est que les services du contrôle des finances, bien que prévenus, n'aient pas bougé, que ce qui devait être surveillé n'ait pas été surveillé et que cet aigrefin notoire ait bénéficié d'une indulgence et d'une complaisance générales. Ce qui est inouï surtout, c'est que, poursuivi pour une affaire d'escroquerie sans excuse, Stavisky ait bénéficié de tant de remises qu'il s'en allait tout doucement vers la prescription.

### Perles fines de culture

Pourquoi vous adresser aux intermédiaires, lorsque vous pouvez les trouver aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31 avenue Louise, Bruxelles. Demandez notre brochure illustrée gratuite.

### Le rôle des avocats

C'est ici qu'interviennent les avocats politiques, les André Hesse, les René Renoult, les Bonnaure et « tutti quanti ». Le malheur est que ces personnages sont tout puissants et qu'ils terrorisent littéralement les magistrats. Ceux-ci ne sont point vénaux, mais ils sont sensibles à des préoccupations de carrières. Or, on cite un grand nombre de cas où, pour s'être montré insuffisamment coulant avec tel ou tel avocat politicien, ami et soutien parlementaire du garde des sceaux, ou même ancien ou futur garde

des sceaux lui-même un magistrat a été bloqué sa vie durant dans un trou de province privé de tout avantage et de tout avancement. Comment refuser une remise à M. René Renoult, à M. André Hesse, à M. Henry Torrès, à M. Campinchi? Ces avocats le savent bien et les clients aussi.

L'abus, le monstrueux abus — n'existe-t-il pas aussi, du moins à un moindre degré, chez nous? — c'est que nombre d'avocats ne se lancent dans la politique que pour augmenter la valeur de leur cabinet. Le client — le cochon de client — se figure à tort ou à raison — mettons que ce soit souvent à tort — que s'il prend pour avocat un parlementaire, le Tribunal aura pour lui des indulgences ou des complaisances. C'est donc chez l'avocat parlementaire qu'il va sonner d'abord, ce qui permet au cher maître de demander une provision beaucoup plus considérable que ses confrères.

L'abus est ancien, mais l'affaire Staviski l'a fait éclater au grand jour, et le Barreau de Paris s'est ému au point de sortir une pétition couverte de signatures et qui réclame l'incompatibilité de la profession d'avocat et de celle de député ou de sénateur. L'avocat élu à la Chambre ou au Sénat n'aurait plus le droit de paraître à la barre.

### Jusqu'à six heures du matin

On sert tous les plats chauds jusque six heures du matin à l'« YSER » nouvellement transformé, 48, ch. d'Ixelles. Menus à partir de sept francs. Tout est bon et abondant.

### Incompatibilités

Cette affaire des incompatibilités est extrêmement délicate. Les abus sont incontestables et criants, et les avocats d'affaires, de politique et de finance sont pour beaucoup dans la corruption générale du monde politique et judiciaire, mais il serait absurde, tant que l'on aura un Parlement, de l'interdire aux avocats dont les habitudes intellectuelles et la formation professionnelle sont en somme la meilleure préparation à la vie politique. L'avocat et l'homme politique sont des gens professionnellement aptes à comprendre superficiellement toutes les questions.

Le véritable remède à ces fâcheuses collusiones de la politique, du barreau et de la magistrature c'est le « Journal des Débats » qui l'indique.

« Pour mettre la magistrature au-dessus de tout soupçon, dit-il, pour cela, une grande réforme s'impose, appelée par tous, magistrats, avocats, officiers ministériels : faire de la magistrature un corps autonome recrutant lui-même ses membres, réglant leur avancement dans des conditions à déterminer, et ayant à sa tête un chef indépendant à l'égard du pouvoir exécutif.

» Le Parlement aura-t-il le courage d'adopter une telle réforme? En dépit des grandes proclamations de ces jours derniers, trop d'intérêts contraires s'exercent chaque jour, et il n'est guère vraisemblable qu'actuellement le Parlement entre dans cette voie, qui est la vraie, et qui, seule, permettrait de répartir pour toujours dans le pays la notion du respect de la justice, fondement de la Société. »

### Anthracites 30/50 feux continus à frs. 350.—

par 1,000 kg, remis en cave dans le Grand Bruxelles  
chez DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
96, avenue du Port. — Tél. : 26.54.05

### La personnalité de Stavisky

Le personnage était curieux. Il possédait un indiscutable pouvoir de séduction. Des gens fort honorables — qu'il avait d'ailleurs collés dans ses conseils d'administration — comme M. de Fontenay, ancien ambassadeur de France, M. Linarès, M. Bardi du Fourtou l'ont défendu jusqu'au dernier moment. Ils ne le connaissaient que sous le nom de Serge Alexandre, qui était l'ami du Tout-Paris, et ils étaient si émerveillés de ses bonnes façons, de sa culture, de sa net-



teté en affaires qu'il a fallu tout le déballage de ces derniers jours pour leur persuader qu'ils avaient eu affaire à un aigrefin.

Il avait cependant un passé assez trouble, ce Stavisky. Il était d'assez bonne famille. Des gens très bien l'avaient eu comme condisciple au lycée Condorcet, et l'on raconte que son père était si honnête homme qu'il se suicida de honte la première fois que son fils fut condamné pour escroquerie. C'est bien possible, mais ce jeune homme de bonne famille avait été chanteur de « caf-conc' » et, tant fait un enfant à une petite camarade de théâtre, l'avait abandonnée. Puis, il avait été quelque chose comme danseur mondain, subsidié par d'honorables rombières. On assure aussi qu'il avait été indicateur de police — ce serait sa première liaison avec la rue des Saussaies — on a même dit qu'il était de l'« Intelligence Service »! En somme, un de ces champignons de l'immédiate après-guerre, comme on en a vu beaucoup. Mais tout cela n'explique pas comment il a escroqué son premier million...

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

### Un mégalomane

On a essayé de justifier les remises dont Stavisky a bénéficié devant le tribunal correctionnel par un certificat médical du docteur Marie. Et, en effet, ce célèbre psychiatre, qui a soigné le personnage, avait déclaré que c'était un dangereux mégalomane et qu'il devait prendre du repos. Ce n'était peut-être pas une raison pour que l'indulgent tribunal lui permit de se lancer dans des affaires colossales.

Le fait est qu'il y avait dans son cas quelque chose de mégalomane. Il comptait fermement que son emprunt réussirait. Il avait obtenu de communes et de villes des travaux qu'une compagnie foncière, dont il était le principal actionnaire, eût exécutés, et qui lui eussent laissé une marge de bénéfice énorme.

La double opération qu'il poursuivait : la valorisation des bons hongrois qu'il avait acquis à bas prix, l'exécution de travaux publics jointe à l'émission de l'emprunt et le garantissant — en eût fait, disaient ses intimes, l'homme le plus riche de France...

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT »

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

### Sur la côte d'Azur

Depuis Panama, la Côte d'Azur a toujours joué un grand rôle dans les scandales politico-financiers de la France; c'est de Cannes que le baron de Reinach revint pour se suicider. Le jour même où éclata le scandale Stavisky, on lisait dans un hebdomadaire parisien:

« De nombreuses personnalités politiques ont quitté Paris pour les fêtes et ont vu naître l'aurore de la nouvelle année sur les rives toujours fleuries de la Méditerranée.

» Malvy semblait avoir oublié, à Beaulieu, les soucis que lui donne, à Paris, l'équilibre du budget.

» Albert Dalimier, ministre des Colonies, avait retenu, dans un hôtel de Nice, les appartements qu'on réserve d'ordinaire aux souverains.

» Herriot se déclarait enchanté de ses contacts avec la Riviera. L'ancien président du Conseil alla respectueusement saluer un ancien président de la République, hivernant comme lui, Poincaré.

» Henry Torrès, député de Menton, se montrait partout à la fois — presque toujours en compagnie du sénateur René Renoult.

» Enfin, vedette entre les vedettes, Léon Blum fut, avec sa jolte moitié, la coqueluche des salons de la Côte. »

Tous ces gens-là ont dû revenir précipitamment à Paris, rappelés non par le juge d'instruction, mais par des collègues inquiets de la tournure que prenait l'affaire.

## « Kruschen me débarrasse de ma bile »

Dit cette dame qui ne souffre plus ni du foie ni des reins

Cette dame préférerait se passer de tout plutôt que de son Kruschen. Elle écrit :

« Ayant eu une maladie du foie, j'ai dû être opérée. Je souffrais également des reins. Maintenant, je vais tout à fait bien, grâce aux Sels Kruschen que je prends régulièrement tous les matins. Je suis veuve et pas riche, mais je préfère me passer d'autre chose que de mes Sels Kruschen, car je n'ai plus la vésicule biliaire et j'ai constaté que Kruschen me débarrasse de ma bile. » — Mme Vve F...

Le foie nous a été donné par la nature pour nous débarrasser des poisons fabriqués par l'organisme. Les Sels Kruschen établissent le bon fonctionnement du foie, comme ils maintiennent en bon état nos autres organes internes : reins, intestin, estomac. Ils nous débarrassent des déchets empoisonnés, purifient le sang, suppriment rhumatismes, maux de reins, ainsi que la constipation et tous les malaises qui en résultent.

Prenez votre pincée de Kruschen chaque matin dans votre café (aucun goût), ou dans une tasse d'eau chaude, et vous ne tarderez pas à vous porter infiniment mieux. Commencez dès demain.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

### Une arrestation dramatique

Ce Garat, député-maire de Bayonne, qui paraît être le plus gros responsable de l'escroquerie, n'a rien de sympathique. Avocat d'affaires louches, directeur occulte d'un vague cabinet de contentieux, tripoteur en politique comme en affaires, il apparaît comme un faisan de province. Cependant, son arrestation fut si dramatique que les journalistes — gens généralement blasés — qui y assistaient en étaient bouleversés.

« Je n'ai jamais vu pareil effondrement, nous disait l'un d'eux. On l'avait vu entrer chez le juge, crânant, portant beau, très « Monsieur le maire », serrant familièrement la main des journalistes, comme à la salle des pas perdus. On le vit sortir hagard, liquéfié. Il faisait pitié. On avait envie de le consoler. Mais tout de même... »

### Economie dirigée

Le terme a fait fortune, et l'homme de la rue se demande avec inquiétude ce que cela peut bien vouloir dire. Qu'il se rassure, et qu'il se contente de diriger sa propre économie... et d'en réaliser une en achetant d'excellentes chaussures « FF » dans une des nombreuses succursales de cette firme, à des prix étonnants de bon marché. Qualité indiscutable.

### Conséquences politiques

Tous les hommes politiques dont on prononce le nom ne sont sans doute pas aussi compromis qu'on le dit; il faut faire la part de la passion partisane. Parmi les compromis, il y en a beaucoup qui s'en tireront. Tout le monde sent bien d'ailleurs qu'au fond tout le monde a sa part de responsabilité dans le scandale, puisque tout le monde a plus ou moins cédé à cette facilité, à cette veulerie de l'après-guerre qui est à l'origine de toutes les fautes administratives, politiques et judiciaires que l'affaire Stavisky a mises au grand jour. Cependant, venant après d'autres scandales moindres, mais du même ordre (affaire Oustric, affaire Hanau, etc.), cette affaire Stavisky achèvera de déconsidérer un personnel politique usé.

C'est ce qui s'est passé après le Panama qui débarrassa le plancher de tout le vieux personnel opportuniste, de tout



## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

ce qui restait d'« amis de Gambetta » pour faire place aux Poincaré, aux Barthou, aux Viviani. De cette génération-là il ne reste plus que Barthou. Mais c'est la génération suivante, celle de la guerre, celle où se recrutent les ministères depuis dix ans, qui risque d'être balayée et ce ne serait peut-être pas malheureux.

Tous ceux qui fréquentent les milieux de la jeune politique et de la jeune intelligence voient très nettement que la France est mûre pour une cure de rajeunissement et peut-être de moralisation à outrance, conséquence de la révolution hitlérienne en Allemagne et des opérations de MM. Oustric et Stavisky en France même.

Le souper de Kléber Est Extraordinaire;  
Huitres et foie-gras On se lèche les doigts  
Arrosés des Crus Les plus répandus.

Si on n'est pas content On rend l'argent !  
Kléber; restaurant fameux; derrière Hirsch, Bruxelles,  
tél. 17.60.37. Chez Kléber tout est bon, rien n'est cher.

### Le coup de revolver libérateur

Cette affaire Stavisky devait être fertile en coups de théâtre. C'est une pièce bien faite. Le suicide de l'escroc la termine de la façon la plus logique. Tous ces grands joueurs, un Kreuger, un Lœwenstein (que, bien entendu, nous ne songeons pas à comparer à Stavisky) sont des systèmes nerveux à la fois puissants et fragiles. Quand tout s'écroule autour d'eux ou même, comme ce fut le cas pour Lœwenstein, quand ils en ont seulement l'illusion, ils s'effondrent aussi brusquement et n'ont plus que la force de se réfugier dans la mort.

Malheureusement, cette fin logique est aussi la plus commode pour la justice et peut-être pour certains personnages compromis. Aussi, quand la nouvelle parvint à Paris, personne ne voulut-il croire au suicide. Le cri fut presque unanime: « On l'a suicidé! ». Et comme l'excellent romancier Léon Daudet a fait beaucoup de disciples, on s'est mis à raconter beaucoup d'histoires. Pour un peu, on aurait attribué la suppression du coupable à M. Chiappe lui-même, voir à M. Chautemps...

Il faut considérer les choses avec plus de calme et de bon sens. Comme ce suicide n'arrête pas le scandale, comme il est parfaitement logique, comme les détails connus du drame sont parfaitement plausibles, il faut y croire.

Ce cinquième acte est tragique, mais avec la présence de ses derniers fidèles — d'ailleurs de moralité assez douteuse — de l'aventurier vaincu, il appartient plutôt à la littérature psychologique qu'à la littérature policière.

Le voulût-il d'ailleurs, M. Chautemps ne pourrait plus étouffer l'affaire. C'est la France entière qui réclame la lumière et le parlement risquerait gros s'il tentait de la mettre sous le boisseau.

### Anthracites 50/80 chauffage, 300 frs.—

par 1,000 kg. remis en cave dans le Grand Bruxelles  
chez DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
96, avenue du Port. — Tél.: 26.54.05

### La démission de M. Dalimier

M. Dalimier s'est donc décidé à démissionner, après avoir obtenu de M. Chautemps et de ses collègues un «satisfecit» qui ne trompe personne. Après tant d'années d'amitié politique et de services réciproques, il faut vraiment qu'un président de Conseil ne puisse pas faire autrement pour lâcher complètement un collaborateur. Selon la formule, M. Dalimier reprend sa liberté pour se défendre contre ses

« infâmes accusateurs ». On dit qu'il aura de la peine. Il est peu probable qu'il ait reçu quoi que ce soit de Stavisky, mais il est avéré que c'est pour faire plaisir au copain Dubarry, directeur de la « Volonté », qu'il a recommandé les bons de Bayonne aux compagnies d'assurances, et le copain Dubarry ne semble pas très blanc. Il faut ajouter que ce Dubarry sait beaucoup de choses, qu'il a beaucoup de cran et qu'il saura se défendre, mais M. Chautemps sent fort bien que la moindre faiblesse causerait sa perte. Les socialistes, qui ne veulent pas être compromis dans l'affaire — on prononce déjà le nom de M. Marius Moutet — ne le défendraient pas, au contraire. Aussi prend-il son rôle de justicier très au sérieux.

### «Gits» refuse du monde

Le menu à fr. 12.50 et les spécialités de «Gits» (homard frais mayonnaise à 15 fr., la dz. de Zélande à 12 fr. et le foie gras de Strasbourg en croûte à fr. 12.50 la portion) conservent toujours le même attrait pour nos contemporains.

Le restaurant du 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère), a refusé du monde ce dimanche encore; le rez-de chaussée et le premier étaient bondés.

### Un des derniers Européens

Avec le baron Beyens, c'est un peu de l'ancienne Europe qui s'en va. On savait qu'il avait joué, aux Tuileries, avec le prince Impérial, dont il était le contemporain, sa mère étant liée avec l'impératrice Eugénie, et Espagnole comme elle. Elève de Henri IV, il eut un prix au concours général et s'y lia avec Paul Bourget. Quand, plus tard, l'auteur du « Disciple » épousa Mlle David, d'Anvers, ce fut le baron Beyens qui fut son témoin. Au baptême, on lui avait donné les noms d'Eugène-Napoléon, ses parrain et marraine.

Beyens fut à Madrid, où, par sa famille, il apprit à connaître intimement Canovas de Castillo, le fameux inventeur du parlementarisme « rotativiste » espagnol. On le vit en Perse, en Roumanie, et surtout au cabinet civil de Léopold II, quand Devaux était ministre de la Maison du Roi.

Ce cabinet était alors une grande machine où les jeunes secrétaires étaient dressés à la baguette par Devaux et n'approchaient que bien rarement du Maître. C'était le Saint des Saints, et Devaux était une très grosse légume, étant neveu de Van Praet, l'Eminence grise du premier règne.

### S'il est vrai...

qu'on mange autant avec les yeux qu'avec le ventre, c'est incontestablement à « La Coupole », Porte Louise, Bruxelles, qu'il vous faudra prendre désormais vos repas. Car non seulement les mets préparés à votre intention sont exquis et abondants, mais le cadre de bon ton de « La Coupole » est un régal pour les yeux. Les prix sont étonnants: le menu à quinze francs est toujours un régal.

### L'ancienne Maison du Roi

Quand Levaux mourut, on laissa tomber la fonction de ministre de la Maison. Pendant les dix dernières années, le titre: chef du cabinet fut supprimé, et ce fut le jeune Edmond Carton de Wiart qui assumait les fonctions que remplissait jadis le titulaire. Avant lui, il y avait eu le comte Paul de Borchgrave.

Beyens rentra au Palais en 1909, cette fois comme ministre de la Maison du Roi. Ses initiatives y ont été très discutées. Les jeunes ministres de l'époque, M. Renkin en tête, n'admettaient plus les façons autoritaires du cabinet du Roi, et la prétention de Beyens de figurer comme secrétaire général du conseil des ministres. Enfin, en 1911, au moment du Bon scolaire et de l'excitation causée par cette initiative de Schollaert dans les milieux de gauche,



LISEZ

# Vers le Vrai

GRAND HEBDOMADAIRE

Beyens passa pour avoir recommandé au jeune roi la constitution immédiate d'un cabinet libéral.

Tout cela rendit sa situation très délicate auprès des ministres catholiques, en particulier auprès de M. de Broqueville, qui avait marché à l'encontre de ses avis et, au point de vue de son parti, s'en était bien trouvé.

ON DIT que la musique adoucit les mœurs ! Notre bonne copine *Raymonde* ne le sait que trop bien, et c'est pourquoi elle a fait installer dans ses studios de la *Cloche d'Or* un haut parleur diffusant des relais de radio et des disques choisis. Voilà une idée originale et inédite en Belgique !! Devons-nous, d'ailleurs, répéter que *Raymonde* dirige avec tact la « Cloche d'Or » — l'endroit le plus raffiné de la capitale, véritable temple de la bonne humeur. Les drinks sont fameux et proposés à des prix invraisemblables...

## Ambassade à Berlin

On nomma Beyens à Berlin, où le vieux Greindl, presque germanisé et chambré par un trop long séjour dans une capitale dont il ne voyait plus que les agréments, finissait au milieu de bouquets de fleurs. Il était temps, d'ailleurs: Beyens sentit tout de suite qu'on était sur des charbons ardents. En 1914, on le reconduisit à la frontière avec des briques et des injures.

Ministre des Affaires étrangères au Havre, il y souffrit de l'ambiance et d'une série de déconvenues pour lesquelles son caractère trop sensible n'était point fait. Le vieux Guillaume quitta la légation de Paris très tristement.

Beyens eût souhaité terminer en beauté sa carrière dans ce poste où jadis ses parents avaient régné. Quand on y nomma le bon Gaiffier, tout le monde crut que ce ne serait que pour un temps.

Il y est encore: Beyens est mort avant lui...

Pourquoi donner 9 francs, 10 francs aux Etrangers — même lorsqu'ils sont de bons amis (ce qui n'est pas toujours vrai) — lorsqu'un compatriote vous donne un MEILLEUR service pour 8 francs? Essayez les

COMPRIÈS LA MEUSE

et ils vous deviendront indispensables lorsque vous souffrirez.

## De Berlin à Paris

Y nommera-t-on prochainement le comte de Kerchove, comme le bruit en court obstinément? Ce n'est pas si sûr. M. de Gaiffier peut encore être « prolongé », mais plus beaucoup.

On a parlé de M. de Cartier de Marchienne, ambassadeur à Londres, qui ferait son affaire des bureaux de la rue de Berry. Mais cela paraît impossible, la baronne de Cartier de Marchienne, Américaine de naissance, n'ayant jamais pu prononcer un mot de français, et l'ambassadeur, s'étant marié deux fois outre-Atlantique, ayant plutôt ses amitiés en pays anglo-saxons. Vraiment, puisqu'il a ses grandes et petites entrées dans la « Society » de Londres, il n'y a pas de motifs pour ne pas l'y maintenir.

On lui reproche d'ailleurs d'être un ambassadeur qui n'écrit que des rapports tout faits de coupures de jour-

naux soigneusement collées, au lieu que le baron de Gaiffier envoie de Paris d'excellents petits rapports très synthétiques. Quant au comte de Kerchove, c'est un déluge, mais d'excellente et magnifique espèce. Au moins, avec lui, on sait ce qui se passe.

## Vous ne savez pas...

ce qu'est la perle fine de culture, car vous n'avez pas encore lu la « Romance de la Perle » qui vous est offerte ou envoyée gracieusement par le Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

## Le P. Vereecken

A côté du retentissant scandale Stavisky, nos petits scandales, à nous, n'apparaissent plus que comme d'agréables plaisanteries sans importance aucune et dont on n'ose presque plus parler. Corruption de fonctionnaires, honte et avilissement, concussion et infamie... tous ces grands mots pour quelques milliers de francs, alors que là-bas, chez le voisin, on y va par centaines de millions! Dérision, en vérité!

On avait bien cru, pourtant, que le Père (?) Vereecken allait être la grande vedette de la saison. Ce singulier personnage, que les Prémontrés renient, que les Rédemptoristes vomissent et que l'aumônerie militaire répudie, apparaissait comme une manière de type balzacien, cachant sous sa pseudo-soutane des appétits multiples et une astuce déroutante.

Il a eu des aventures galantes qui firent du bruit, jadis, au littoral — les baigneurs scandalisés le huaient, mais il criait plus fort qu'eux. Il fut meneur dans le Nord français et il tonitruait tout comme un autre, vitupérant le capitaliste et agonisant le bourgeois; il cria si fort qu'on l'entendit jusqu'à Paris et qu'on lui fit repasser la frontière. Revenu dans son Courtrais natal, il inventa un « bureau d'informations » où l'on ne vit jamais un chat. Et puis, on ne sait pas bien ce qu'il devint. Il fit une retraite, peut-être, où l'idée lui vint de distribuer des grâces et des absolutions. C'était son métier, à cet homme.

Cela tourna mal. Mais, encore une fois, qu'est-ce qu'un Père Vereecken à côté d'un Stavisky? Qu'est-ce qu'un petit chef de bureau complice à côté des maires, députés, ministres?... Nous ne ferons décidément jamais rien de grand. Et nous ne trouvons d'ailleurs pas que ce soit dommage.

## MISE EN VENTE ANNUELLE AUX GANTERIES MONDAINES

Pour presque rien, les GANTERIES MONDAINES vous offrent le gant Schuermans dans son abondante variété: 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles — Meir, 53 (anciennement Marché aux Souliers, 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale 78, et de l'Université, 25, Liège — 5, rue du Soleil, Gand.



Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :  
**L'ATLANTA** BRUXELLES, Place de Brouckère.  
 Journallement Lunch et Dîner-  
 Concert. Cuisine renommée. Salles spéciales pour Banquets

Nouvelle et même administration que  
**LE COMMODORE** 12, boulev. Haussmann  
 PARIS (Opéra)  
**Hôtel MIRABEAU** 8, rue de la Paix, 8  
 PARIS

Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep 50 fr., s. bain 40 fr.  
 Tél. Paris Inter 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

### Les journalistes et la crise « manquée »

Les journalistes qui sont chargés de recueillir tous les échos de la rue de la Loi et de faire connaître au grand public les allées et venues des membres du gouvernement s'attendaient la semaine dernière à une crise ministérielle provoquée par l'affaire des fonctionnaires révoqués.

Une petite crise ministérielle leur manquait, il y avait quelque temps déjà qu'ils n'avaient plus eu l'occasion de dresser la liste des ministres appelés à succéder à ceux qui s'en vont. Or, c'est la troisième fois que le Roi empêche une crise ministérielle et prive les journalistes de se réunir en « un déjeuner de la crise »!

La tradition de ces déjeuners risque de se perdre si M. de Broqueville reste trop longtemps au pouvoir. Lors de la dernière crise, tous les convives du dit déjeuner avaient fait des pronostics sur la durée d'existence du cabinet actuel. On peut dire aujourd'hui que ceux qui avaient accordé au cabinet de Broqueville la plus longue durée sont dépassés par les événements. C'est qu'ce diable de de Broqueville a une façon bien à lui d'éviter les abîmes dans lesquels tombèrent de moins habiles que lui.

Or donc, l'autre soir, trente-cinq journalistes étaient réunis dans les salons voisins du cabinet du premier ministre où étaient assemblés les membres du gouvernement. Jamais l'on n'avait vu une mobilisation aussi importante d'informateurs belges et de correspondants de journaux étrangers. Pendant cinq heures, ils attendirent la fin du conseil. Les pronostics allaient leur train. On s'impatientait. D'aucuns eurent l'idée de faire appel aux *Fraternelles* pour faire cesser les palabres ministérielles. Qué se passait-il? On ne le savait pas, mais comme le conseil se prolongeait au-delà de l'heure habituelle des dîners ministériels, on en concluait que l'on était en train de récolter les morceaux du cabinet que M. Sap avait... sapé.

Tout à coup, vers sept heures, l'on vit sortir le comte de Lichtervelde, attaché au cabinet du premier ministre. Il paraissait très affairé, se précipita au dehors, monta dans une automobile qui disparut rapidement.

— Il va à Laeken mettre le roi au courant de ce qui se passe, disait-on... et l'on attendit.

Au bout de vingt minutes, on vit revenir le comte de Lichtervelde, mais cette fois il était en frac et cravate blanche. Le cabinet allait-il mourir et le comte de Lichtervelde était-il chargé de présider aux funérailles? Non. L'attaché au cabinet du Premier Ministre devait simplement aller passer la soirée chez des amis. Pour gagner un peu de temps et assister à la sortie des membres du gouvernement, il s'était rendu chez lui et, comme Fregoll, avait changé de toilette en quelques minutes.

Les heures passaient... De temps à autre quelqu'un, après avoir consulté sa montre une dizaine de fois, décrochait le téléphone: « Allo? Oui, c'est moi, rien par l'édition. On peut boucler... Mais non... rien! Qu'est-ce que tu veux que je te dise: Rien! » et il raccrochait d'un geste rageur.

Encore une édition loupée!

### LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres  
 9, BOULEVARD JAMAR, 9  
 (En face de la gare du Midi)  
 BRUXELLES  
 Téléphone: 21.55.49

### Pour tuer le temps

Dans la rue, il faisait sale, froid, triste et gris. L'immeuble où se tenait le Conseil des ministres possède deux sorties, l'une donnant sur la rue de la Loi, l'autre sur le boulevard. Pour surveiller la seconde, les journalistes faisaient le trottoir. Quelques rares curieux s'attroupaient. Deux ou trois fois, quelqu'un réédita la blague classique qui prend toujours et qui ne fait plus rire personne. Il surgissait brusquement à la porte en criant: « Ils sortent! » C'était la ruée immédiate... et inutile!

Avec l'heure, la nervosité croissait et bientôt tout le monde, à quelques rares dégonflés près, se retrouva devant la porte donnant sur le boulevard. Cela formait tout un attroupement dont quelques rares curieux s'approchaient parfois.

Quelqu'un eut l'idée d'un bateau, d'un bateau monstre à monter au public. Rapidement, le mot d'ordre fut donné: « M. Devèze, au comble de l'exaspération, avait abattu M. Sap à coups de revolver. »

### Anthracites 80/120 chauffage frs. 285.—

par 1,000 kg remis en cave dans le Grand Bruxelles  
 chez DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
 96, avenue du Port. — Tél.: 26.54.05

### L'assassinat de M. Sap

Fiévreusement et à très haute voix, chaque fois qu'un passant ou qu'un groupe de passants arrivait à leur hauteur, ils lançaient: « Et alors? Il est mort? » « Non, il est dans le coma! » « Et le médecin qui n'arrive pas! », « L'ambulance n'est pas là? », « C'est terrible! », « Comment Devèze avait-il un revolver sur lui? », Sap est mourant! ».

Mais nul ne s'arrêtait. Cependant à Bruxelles — comme à Paris — il suffit que quatre citoyens s'arrêtent et contemplent avec attention un point quelconque du trottoir pour qu'immédiatement un attroupement se forme. Cette fois, rien, ni personne! Ils ne ralentissaient même pas le pas, les misérables.

Les journalistes avaient beau s'agiter, se démener, parler de cadavre, de police de complications parlementaires et autres... Ce fut un fiasco complet.

Sale journée!

### Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire  
 PLATS DU JOUR  
 PRIX FIXES

### Leur sortie

Ils sortirent enfin!

Ils n'avaient probablement pas prévu que le Conseil durerait aussi longtemps et ils devaient être très en retard pour leurs rendez-vous; leurs femmes ou leurs petites amies devaient s'impatienter. Ils filèrent donc comme des zèbres. Seul M. Lippens se laissa accrocher, il annonça un communiqué d'au moins trois colonnes — et s'indigna parce qu'il n'y avait plus d'honnêtes gens et qu'un de ses collègues lui avait chipé sa serviette!

Le communiqué résumant une délibération qui n'avait pas duré moins de quatre heures et demie, comportait exactement sept lignes. Quant à la serviette, elle était sous le bras de M. Jaspas qui décampa à grande allure.

### Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.



**Les anciens combattants**

Ils jubilent naturellement, ayant gagné la partie, ayant obtenu satisfaction — et quelle satisfaction !

Mais quelques petits groupements qui escomptaient un échec uniquement pour se mettre en valeur, la trouvent plutôt mauvaise. Cette solution n'arrange pas du tout leurs affaires. Ils préparaient des meetings, des manifestations. Tout cela aujourd'hui est sans objet. Qu'à cela ne tienne ! On manifesterait quand même pour ou contre n'importe quoi. Il y a des gens qui ne peuvent souffrir un discours rentré !

Les démonstrations prévues risquent fort de desservir les anciens. Tout d'abord parce que le public n'comprendra pas, ensuite parce qu'elles ne réuniront que de maigres effectifs.

Les groupements importants comme la F.N.I., l'U.F.A.C., la F.N.C. ne s'y joindront pas et pour cause. Cela risque d'être mesquin, ridicule même et cela fera le plus mauvais effet.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

**Le petit jeu des à-peu-près**

Le secrétaire-adjoint au parquet général Devylder : « l'homme de peines ».

???

La petite combine Vereecke-Devylder-A. Moureau: « Le jeu de grâces ».

???

Le devise du parquet: « Nulla dies sine latrone ».

???

Idem: « Primo incarcerare, secundo philosophari ».

???

Brunfaut, brandissant des récipients d'huile en séance du Conseil communal: « l'homme qui dérange les bidons ».

???

L'auteur préféré des commissaires de police: « Marguerite van de Huile ».

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

**La maison Pauwels**

Il paraît que, sitôt mis en liberté, M. Pauwels va ouvrir une importante maison de « façade klacherij ». La maison sera dénommée:

« Peinture et décorations »

Peinture à l'huile, évidemment.

Décorations « ad libitum ».

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par **MADELEINE BEIRLANT, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.**

**Court et bon**

Le client se présente chez le garagiste.

— Je voudrais, dit-il, en s'approchant de la pompe, vingt litres d'essence.

— Un instant, dit le garagiste: le commis sert.

Le client s'enfuit éperdu.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

**Qu'y a-t-il dans votre Horoscope?**

**Laissez-Moi vous le dire Gratuitement**

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez être renseigné sur tout ce qui vous intéresse. affaires, santé, affaires vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie. **ABSOLUMENT GRATUITE.**



Prof. ROXROY le fameux Astrologue

**GRATUITEMENT**

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse: Roxroy Studios, Dept. 2240 D, Emmastraat, 42. La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

*Remarque: Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.*

**Tout-Bruxelles**

Le mariage d'Ansembourg-Brugmann fut un grand événement, comme on pense, et il y avait foule. Le châtelain de Walzin, ancien député, lieutenant-colonel de cavalerie de réserve, est, pour cette année, le plus grand propriétaire d'écurie de courses de Belgique. Allié, par la baronne Brugmann, à ce qu'il y a de plus huppé à Bruxelles, le père de la mariée, sous des dehors rugueux, est un ami sûr et promet d'être un beau-père égal à sa réputation.

Le comte de Broqueville, témoin de la mariée, n'avait pu refuser ce petit « témoignage » à une famille amie, malgré les soucis que lui causait le casse-tête chinois de la réintégration des fonctionnaires. Chacun se demandait, dans la suite et à l'église, si le grand homme serait encore ministre le soir!

Mais il faut croire que la cérémonie lui a porté bonheur, car le même jour tout s'arrangeait.

Le marié, fils du chargé d'affaires de ce nom, est le frère du comte V. d'Ansembourg, qui épousa la fille de M. van den Corput, gouverneur du Luxembourg. Le ministre d'Etat (Affaires étrangères) du Grand-Duché, était son témoin, avec le prince de Croij. On ne pouvait mieux combiner la politique et le Gotha, la diplomatie de salons et les salons de la diplomatie.

**Automobilistes de passage à Liège**

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Majeur. Tél. 154.28.



## Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Emile Van Arenbergh

Dans le tumulte des scandales qui défraient les conversations de Belgique et de France, la mort du poète Emile Van Arenbergh a passé un peu inaperçue. Il n'avait publié qu'un livre, mais ce livre était plein, comme une corbeille, de beaux vers délicatement ciselés, de vers pathétiques, de vers orgueilleux, de vers aux belles images romantiques, colorées comme un vitrail.

Magistrat de carrière, il s'était confiné dans sa retraite, ayant conservé de sa jeunesse des amitiés littéraires qui lui étaient précieuses. Membre de l'Académie de langue et de littérature françaises, il assistait avec assiduité aux séances de cette compagnie, intervenant rarement dans la discussion des points à l'ordre du jour, aimant à s'effacer, servant avec cordialité les mains amies qui se tendaient vers lui.

On sait qu'à l'exemple de José-Maria de Hérédia, la forme favorite dans laquelle il écrivait ses vers était le sonnet. Plusieurs d'entre eux furent célèbres au moment où ils parurent, notamment le « Stabat » que voici :

#### STABAT

Et Jésus expirait. Là-haut, sur l'arbre infâme,  
Ses bras levés s'ouvraient, étendant le pardon,  
Et, le grand cri jeté, quand succomba son âme,  
Le sol se déchira du suprême frisson!

Et la nuit, noir tombeau, s'ouvrait à l'horizon  
Sur le soleil couché sous un linceul de flamme  
Et le crucifié, dans l'immense abandon,  
Sentit mourir son cœur dans le cœur d'une femme.

O Dieu! tandis qu'alors ta foudre t'échappait,  
Que la mort, dans ton Christ, toi même te frappait  
Et remportait sur toi sa victoire éphémère,

Veux-tu dire ce qui, dans le plateau sauveur,  
A pesé le plus lourd de son poids de douleur:  
Est-ce le sang du Fils ou les pleurs de la Mère?

En voici un autre, coloré, romantique à souhait et qui semble inspiré d'une toile qui figure au Musée moderne :

#### LE REMORDS

Caïn fuyait: — Des voix emplissaient le ciel pâle,  
Epouvantant son cœur inquiet et subtil;  
Il sentait, dans le vent qui l'assiégeait d'un râle,  
D'inexorables mains le poussant vers l'exil.

Il fuyait — et vers lui des sanglots, des huées  
Montaient dans la clameur des forêts et des mers;  
Il fuyait — écoutant les meutes des nuées  
Gronder déjà là-bas sous le fouet des éclairs.

Il fuyait — et soudain il se cacha la face,  
Quand le soleil, de meurtre empourprant tout l'espace  
Roula, tête sanglante, au fond du gouffre noir;

Car le ciel écarlate, élaboussé du crime,  
Semblait teindre Caïn du sang de sa victime  
— Et le Maudit fuyait, tout rouge dans le soir.

### Déetectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

## LE DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur, ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

### L'histoire de la semaine

— Ah! si je connaissais un moyen de gagner de l'argent! s'écriait ce pauvre Jéroboam Meyer. Si je pouvais assurer le vin et la viande à mes quatre petits enfants!... Ah! Jehovah! je donnerais pour ça mon sang, s'il le fallait!

— Tu donnerais ton sang? s'écria son ami Nestor. Eh bien, Jehovah t'a exaucé; viens avec moi; tu vas en avoir, de l'argent!

Et il le conduisit dare dare chez le médecin X... qui cherchait un homme vigoureux pour une transfusion du sang.

Affaire exposée, affaire faite! Le médecin conduit Jéroboam chez un client presque exsangue et l'opération réussit le mieux du monde.

Quand tout fut fini, l'opéré remit à Jéroboam une enveloppe que celui-ci ouvrit d'une main avide, une fois qu'il fut seul: l'enveloppe contenait un chèque de vingt-cinq mille francs.

Jolie délirante de Jéroboam qui remercie Jehovah, offre un Balthazar à sa petite famille et à Nestor.

Huit jours se passent. Le bon docteur convoque une nouvelle fois Jéroboam. Nouvelle transfusion du sang, plus abondante, semble-t-il, que la première fois. A la sortie, l'opéré remet à Jéroboam une nouvelle enveloppe que celui-ci, une fois seul, ouvre d'une main avide...

— O surprise! O sort funeste! Il n'y a dans l'enveloppe qu'un billet de cent francs.

Jéroboam réfléchit longuement: « Il doit s'être trompé », dit-il... Et d'un pas décidé il va trouver l'opéré.

— Monsieur, lui dit-il, il y a assurément une erreur... Votre enveloppe...

— ...ne contenait que cent francs? Je le sais, je le sais... Mais vous oubliez que, depuis l'autre jour, j'ai du sang juif dans les veines...

### Voulez-vous garder un bon souvenir ?

Fixez vos rendez-vous Taverne « Iris », rue du Pépin, 37. Ch. luxueuses à 35 fr. Boissons aux meill. prix. T. 12.94.59.

### Mgr. Picard s'est piqué...

L'affaire des éditions « Rex » contre Mgr. Picard a défrayé la chronique cette semaine. Il y avait quelque temps que Malines insistait pour que l'aumônier général de la « Jeunesse Catholique Belge » désolidarisât ses efforts de ceux des fracassantes publications politiques du jeune Degrelle.

En principe, l'A. C. J. B. ne fait pas de politique et comme le nom du bon Monseigneur était impunément mêlé aux polémiques puérilement injurieuses de « Vla » et de « Rex », l'autorité supérieure lui fit entendre qu'il était temps de couper les amarres.

Il était difficile aussi de laisser partager, par l'abbé Picard, la responsabilité des calembredaines que les jeunes gardes de « Vla » débitent deux fois par mois sur la politique belge. A Bruxelles, ces pamphlets n'ont aucune influence; mais, dans certains villages wallons, de braves gens les prennent au sérieux, parce que le vicaire, qui est « un homme d'action » les recommande. On a fait comprendre au vicaire — homme — d'action, que cette action-là rappelait fort celle de l'abbé Wallez, de dégringolade mémoire.

### Normandy Hôtel

7, rue de l'Echelle (av. Opéra) PARIS. Toujours heureux de réserver aux compatriotes le meilleur accueil et des soins particuliers. M. Curtet-van den Meerschen, adm.-dir., et Madame ont confié à « Pourquoi Pas ? » le soin de rappeler qu'il vous y sera fait des conditions uniques: sans bain, depuis 30 francs; avec bain, depuis 40 francs.

DESCENDEZ A PARIS A L'« HOTEL NORMANDY »



**Charles Dumercy, misanthrope**

Ce qui avait amené ce brillant avocat anversois, ce mondain raffiné à prendre l'attitude de misanthrope qu'il garda jusqu'à la fin de ses jours ? Le chagrin que lui causa la mort soudaine de sa mère, a-t-on dit; l'affairisme envahissant le barreau, disait-on encore, et les soucis matériels que lui valaient les répugnances d'une conscience trop droite et trop sensible. On ne sait au juste. Toujours est-il qu'il disparut un jour, muré dans une solitude farouche. Quand il lui arrivait, rarement, d'en sortir, le gandin d'autrefois apparaissait tel un vieux bohème élimé, dépenaillé, d'une propreté douteuse. Si on lui écrivait, il répondait, et pas toujours, au dos même du papier qu'on lui avait envoyé, et dans l'enveloppe, retournée, du correspondant. Détails qui étonnaient, ou amusaient, ou apitoyaient. Mais il avait gardé cet esprit ferme, clair et fin qui lui avait valu jadis l'amitié des Goncourt, de Daudet, de Coppée, de Jeune-Belgique, plus tard celle de Jules Lejeune, d'Edmond Picard. Une mélancolie s'y était mêlée, toutefois, qui se traduisait en boutades désabusées ou caustiques. Il écrivait beaucoup : « Blasphèmes judiciaires », « Blasphèmes politiques », le « Pot-à-colle », etc., de nombreux articles dans les journaux anversois, en prose et en vers.

*Faire ce qui me plaît,  
Dire ce que je pense,  
Dans les coups de sifflet  
Chercher ma récompense...*

C'était ce qu'il appelait son programme.  
Et il avait composé ainsi son épitaphe :

*Celui qui dans ce lieu repose  
Mit son orgueil à n'être rien.  
Et la mort lui montra combien  
Rien se résume à peu de chose...*

**Detolcharbons-Detolcoke**

fournit à 165 francs le coke 20/40, 40/60 ou 60/80, au gré du client. Ce coke ne contient pas de soufre, donc pas d'odeur, ni de dégâts aux appareils de chauffage.  
86, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

**Quelques « blasphèmes »**

— Comment reconnaît-on que la Chambre est en nombre ? demandait Dumercy.

Et voici la réponse :

— On compte les pieds et on divise par deux...

Il avait des mots charmants :

« Une belle mère qui a bon caractère est un poison qui a bon goût » ;

« La justice est une belle femme qui néglige ses dessous » ;

« Il y a quelque chose d'encore plus beau que le bâtonnat de l'Ordre des Avocats, c'est la présidence de la société protectrice des animaux ».

Et, dans « La Coupe de Cristal », il écrivit ce poème d'une douloureuse ironie :

*On naît, on pleure, on pousse;  
On aime, on pleure, on rit;  
On lutte, on pleure, on tousse;  
On meurt, on croit qu'on vit.*

Dumercy ne fréquentait plus, dans la Salle des Pas-Perdus du Palais de Justice, que quelques jeunes avocats — car il se détournait des aînés à qui il reprochait leurs intrigues — et dans les rues d'Anvers, les journalistes qu'il aimait pour leur fantaisie. Ils se répandaient en bons mots dans toutes les rédactions des journaux de langue française. Un jour, il dit à un confrère qui venait de conter une roserie :

— Oh! vous autres, journalistes, vous saluez tout ce que vous touchez.

Mais le journaliste de répondre, du tac au tac :

— Ce qu'on a dû vous toucher, cher Maître !...

Ce fut une des rares fois où Charles Dumercy n'eut pas le dernier mot.

**SAVON À BARBE**

# Erasmic



**UNE BARBE  
BIEN  
SAVONNÉE  
EST  
À MOITIÉ  
FAITE**

**COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.**

**Stavisky et Nestor Wilmart**

A la vérité, le bel Alexandre Stavitski, Russe naturalisé Français n'avait rien inventé. Ainsi qu'on le verra par la suite, il n'avait fait que contrefaire (et dire que certains Français prétendent que la contrefaçon est un vice congénital des Belges), en la perfectionnant, il est vrai, la méthode d'escroquerie qui, quelques années avant la guerre, devait rendre célèbre notre peu recommandable compatriote Wilmart, directeur à la Compagnie du Chemin de fer Gand-Terneuzen.

L'émission de valeurs fausses, mais présentant toutes garanties matérielles d'authenticité, est le premier trait commun entre l'escroquerie de Stavisky, dit Serge Alexandre pour ces dames et messieurs gourmands des palaces et du Palais-Bourbon, et de Nestor Wilmart. Les actions fausses de la Compagnie Gand-Terneuzen (fausses en ce sens qu'elles n'étaient que les duplicata de titres véritables) portaient la signature de l'administrateur-délégué, Nestor Wilmart en personne, et rien d'apparent ne pouvait faire découvrir la supercherie. De même, les bons du Mont de Piété de Bayonne avaient été réellement détachés du carnet à souches de cet établissement de crédit et étaient signés par son directeur Tissier, complice de Stavisky. Papiers de la Sainte Farce les uns et les autres, mais excellentement truqués et qui représentaient pour un prêt des gages de tout premier ordre.

**Une recette de bonheur**

On n'a, selon un proverbe, que le bien qu'on se fait à soi-même. Si donc vous voulez vous procurer de bons moments et passer une excellente soirée à peu de frais, croyez-en « Pourquoi Pas ? » et payez-vous l'extraordinaire menu à 30 fr. avec toute une gamme de vins servis à discrétion, tel qu'il est servi au « Globe », place Royale.

Emplacement spécial pour autos.



## Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

### En effet...

Si tout comme Stavisky, Nestor Wilmart était un fameux escroc (châtelain et propriétaire de chasse et d'une écurie de courses, directeur d'une succursale cantonnaire de la Banque Nationale), la compagnie ferroviaire que ce forban administrait (d'une singulière façon!) n'en était pas moins, bel et bien, une réalité. Elle existait en tant que matériel et trafic; sa reprise par l'Etat — autre garantie — n'était qu'une question d'années.

En nantissant ou en faisant nantir par des tiers bénévoles, ces fausses valeurs, Nestor Wilmart savait qu'elles seraient enfouies en tant que gages au fond des coffres-forts bancaires et il se disait que son escroquerie resterait camouflée aussi longtemps qu'il payerait des intérêts, ce à quoi il s'employait en contractant, selon cette même numéro d'ordre. Cette particularité l'induisit à soupçonner de l'argent volé.

Mais les escrocs finissent presque toujours par tomber sur un bec de gaz. Un jour, un agent de change s'aperçut qu'il possédait deux actions Gand-Terneuzen ayant le même numéro d'ordre. Cette particularité l'induisit à soupçonner. Il s'informa, les explications qu'on lui fournit ne lui donnèrent point satisfaction. De l'aiguille, il finit par porter plainte. Ce fut pour Nestor Wilmart le « bec de gaz ».

Sans quoi sa mauvaise blague aurait pu se prolonger encore longtemps.

Cuisine chaude toute la nuit : YSER, 48, Ch. d'XL.

La plus confortable friture de Bruxelles : YSER.

Menus variés depuis 7 francs : YSER, 48, Ch. d'XL.

### Et notre « Crédit municipal » ?

C'est que nous en avons un, nous aussi. On l'appelle la « Caisse publique de prêts », on l'appelle encore le Mont de Pitié, ou Ma Tante, ou le Clou, et les braves gens y vont, tout comme ailleurs, y quérir quelque substantiel réconfort aux jours de guigne. Est-ce que, comme celui de Bayonne?... Est-ce qu'il n'y a rien à craindre? On peut se le demander, n'est-il pas vrai? Eh bien, non, il n'y a rien à craindre. On peut être tranquille.

Et il y a pour cela une excellente raison. C'est que notre « clou », lorsqu'il a besoin de... clous, n'est nullement autorisé à émettre des bons, à lancer, somme toute, un emprunt dans le public.

Il demande de l'argent à la Caisse d'Epargne, laquelle ne dessert les cordons de sa bourse que dans des limites raisonnables: le maximum de son prêt ne peut être que de quarante millions. Et la Caisse d'Epargne n'est pas une personne à qui l'on passerait aisément de faux reçus, ni dont la comptabilité soit élastique. Bruxellois, dormons en paix...

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Vingt-cinq ans de journalisme

Les nombreux amis de M. Joseph Demarteau, directeur-rédacteur en chef de la « Gazette de Liège », n'ont pas voulu laisser passer sans les célébrer ses noces d'argent professionnelles.

Et cela pour plusieurs raisons. D'abord parce que la « Gazette de Liège », qui aura bientôt cent ans, fait partie

de la tradition liégeoise. Ensuite, parce que les Demarteau font, de leur côté, partie de la tradition de la « Gazette de Liège ». C'est le grand-père de celui qui la dirige aujourd'hui qui la fonda autrefois, en 1840, quand elle tira à 204 exemplaires. Quand il trepassa, son fils lui succéda: il fut le brillant polémiste qui signait « Legius ». Et quand, à son tour, Legius mourut, prématurément, c'est son fils, qui se prénomme aussi Joseph, qui assumait, à 23 ans, la lourde tâche de lui succéder. Ainsi le nom de Demarteau est à peu près synonyme du titre « Gazette de Liège » en même temps qu'il est le patronyme de toute une lignée de braves gens.

De très nombreux journalistes non-catholiques se trouvaient parmi les quelque quatre cents convives du banquet qui eut lieu à Liège, samedi soir, en l'honneur du jubilaire.

HOSTELLERIE BATAVIA, 178, rue de Villegas, Strombeek, 5 min. Chantier Exposition 1935. Diners à Prix fixe. Spécialité noces et banquets. Cuisine très soignée. Prix de crise.

### La belle gaffe

Naturellement de nombreux toasts furent prononcés. L'un d'eux notamment fut particulièrement divertissant. Ce fut celui de l'honorable M. Berryer, sénateur et ministre d'Etat, qui, sous prétexte d'évoquer la mémoire de Legius, rappela

surtout ses souvenirs personnels et se plaignit notamment de la dureté des temps d'avant la guerre, quand il ne touchait pour chaque article qu'il donnait à la « Gazette de Liège », que quinze francs. A quoi l'on fit observer qu'il s'agissait de francs-or et que, si les dits articles étaient du même aunaque que ce toast, ils étaient rudement bien payés.

Très spontanément, on rit aussi de bon cœur quand l'orateur déclara qu'il poursuivait son idée. Et comme on cherchait de quelle idée il pouvait être question, la belle gaffe survint en guise de conclusion, dans cette réunion où les libéraux, notamment, étaient très bien représentés, M. Berryer déclara se réjouir de l'ampleur d'une manifestation catholique à Liège, boulevard du libéralisme.

Puis il se rassit, visiblement heureux et satisfait.

Les fleurs que vous voulez offrir, Monsieur, les fleurs que vous allez choisir, Madame, se trouvent chez FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 23, avenue Louise.

### Comment elle fut dissipée

Heureusement M. Tschoffen était là. On peut ne pas admirer sous tous les rapports M. le Ministre des Colonies.

Il faut néanmoins reconnaître qu'il est un fort habile homme et un orateur d'une rare souplesse. Il le prouva une fois de plus.

Ayant d'abord déclaré qu'il n'avait pas dépendu de lui qu'il ne devint autrefois collaborateur de la « Gazette de Liège », mais simplement du fait qu'on refusa d'y insérer les droits de réponse qu'il lui avait adressés au nom de la démocratie-chrétienne, il se plut à constater que les temps ont changé et à exalter, parmi les nombreuses qualités de M. Joseph Demarteau, la courtoisie et la tolérance qui sont de règle entre gens de bonne compagnie.

Et M. Berryer applaudit vigoureusement, exactement comme s'il avait compris.

ATRIUM Maison des Beaux-Arts. Expositions permanentes  
Entrée libre, Tea-Room, 4 salles à l. pr ttes fêtes





## Sur Jeanne Hading

Elle vient de mourir en Provence, où elle s'était retirée après la guerre et à laquelle son souvenir était toujours resté fidèle. Ce fut une singulière carrière que la sienne. Jamais elle n'arriva à conquérir Paris, quel que fût son talent et quelles que fussent aussi sa beauté et sa grâce. Léon Daudet a écrit quelque part qu'il ne connaissait pas de plus beau spectacle au monde que celui de Jeanne Hading pelant une pêche au dessert. Elle était admirablement femme dans tous les rôles de la grande comédie; elle vibrat comme une lyre; elle a marqué certains rôles: « Sapho », l'« Aventurière », l'héroïne du « Prince Aurec », des « Demi-Vierges », de la « Chienne du Roi », de l'« Enchantement », d'une empreinte ineffaçable.

On la vit quelque temps à la Comédie-Française. Mais comment arriver à tenir rang de grande comédienne à Paris, alors que Sarah Bernhardt, Réjane et la divine Bartet barricadaient les avenues qui conduisent à la gloire?

On la vit souvent à Bruxelles, où ses tournées faisaient toujours salle comble. Elle y laissera beaucoup de souvenirs, notamment celui de son interprétation de « La Femme X ».

Mais dans combien d'autres pièces encore apparut-elle majestueuse et belle: « Incessu patuit Dea » ?

## Detolcharbons-Detolcoké

livré à 325 francs des anthracites 20/30 et à 350 francs des anthracites 30/50 qui ne forment pas mâchefer. Le seul déchet est un peu de cendres blanches.

96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

## Décoration à l'article de la mort

Ce vieil académicien Pierre de la Gorce qui vient de mourir presque nonagénaire (il ne s'en fallait même pas de trois ans) s'était surtout consacré à l'étude de l'histoire contemporaine sur les dessous de laquelle il ne laissa point de projeter de vives lumières. L'excellent et caractéristique petit bouquin, résumé de longs travaux, consacré à Napoléon III que Pierre de la Gorce, inlassable bûcheur, fit paraître quelques mois seulement avant sa mort. On a pu aussi dire très justement qu'elles étaient surprenantes ses études sur la Restauration et les règnes de Louis XVIII et Charles X. Et certainement les curieux de l'histoire ne perdent pas leur temps à lire ses ouvrages sur la Deuxième République, celle de Lamartine et de Cavaignac, deux types qui ne se ressemblaient guère et le Second Empire.

Ah, certes, Pierre de la Gorce, Breton catholique et conservateur, n'était pas un historien officiel. Il ne portait pas la République dans son cœur, lui qui avait démissionné de la magistrature en 1880 pour n'avoir pas à servir le régime... Mais c'était un érudit de haute classe et d'une probité intellectuelle inattaquable. Quand M. Anatole de Monzie, ministre de l'Education nationale, apprit que la vie de Pierre de la Gorce ne tenait plus qu'à un fil, il délégua vers le moribond M. Charlety, recteur de l'Université de Paris, qui accrocha la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine du vieux chouan.

S'il avait appartenu à l'obédience radicale-socialiste, l'éminent historien n'eût pas attendu aussi longtemps le ruban rouge!...

## Découverte sensationnelle

On a découvert un produit réellement sensationnel contre les maux de dents, les rages de dents et toutes les névralgies dentaires. Ce qui est extraordinaire, c'est que ce produit, qui s'appelle de DENTIKIT, agit par simple inhalation, c'est-à-dire sans contact avec le siège de la douleur; on respire lentement, profondément DENTIKIT, et c'est tout, la douleur cesse instantanément. Ce serait un miracle si l'étude des réflexes nasaux ne nous l'expliquait. — DENTIKIT est préparé par les laboratoires Narodetzki, 9, rue Bouré, Bruxelles (12 fr. le flacon, toutes pharm.)



## Le service funèbre

Ce pâle et glacial matin de janvier, sur le boulevard Montparnasse, devant l'église Notre-Dame des Champs, paroisse des nombreux couvents qui, avec les non moins nombreuses boîtes de nuit, constituent une des particularités de ce quartier paradoxal et singulier, stationne une foule clairsemée qui, vers onze heures et demie, se grossira des flots de moutards sortant des écoles. Pas mal de reporters. Et, naturellement, l'inévitable opérateur des prises de vues cinématographiques.

La plupart de ces personnes ignoraient l'œuvre et même le nom de Pierre de la Gorce. Mais, entre la gare Montparnasse et le carrefour Vavin, le bruit s'était vite répandu qu'à Notre-Dame des Champs avait lieu un service funèbre auquel assistaient le généralissime Weygand et deux romanciers particulièrement connus du grand public: Henri Bordeaux et Pierre Benoit.

## Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

## Et ce fut très « Vijille France »

L'historien évocateur de la Renaissance aura eu un service mortuaire digne de lui. L'église était pleine de personnes âgées, discrètes et distinguées fleurant l'ancien faubourg Saint-Germain et qui avaient tenu à rendre cet hommage à l'écrivain qui, par son talent et son érudition, avait ressuscité dans ses livres une époque dont elles gardent la nostalgie.

A la sortie, de vieilles douairières s'approchaient des écoliers musards qui garnissaient le parvis: — « Savez-vous qui on va enterrer et à qui le général en chef de nos armées est venu apporter le suprême adieu. Hé bien, c'est Pierre de la Gorce, mort à 87 ans et qui, jusqu'à son dernier souffle a travaillé pour la gloire de la France. Retenez bien son nom. »

— « Oui, Pierre de la Gorce, ou de la Gorre, répétaient en chœur les gosses. » — « Non, de la Gorce », rectifiaient avec insistance les vénérables femmes.

Puérile et touchante propagande...

## Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur). Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.



L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

**De Coene Frères** de Courtral.  
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**  
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale). Tél. 17.26.47.  
Direction: **F. VAN CAMPENHOUT** et **A. de WAAY**.

**Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.**

## Pierre Benoit à Montmartre en tenue officielle

Notre « CEIL » et Pierre Benoit sont d'anciennes connaissances. Leurs relations remontent loin. A l'époque où, jeune et infortuné fonctionnaire, le fameux auteur de l'« Atlantide » et de « Mademoiselle de la Ferté », s'essayait à la poésie et s'emballait pour la belle prose colorée de Maurice Barrès... Montparnasse était alors son centre d'élection. Il habitait tout près de la « Closerie des Lilas », dont il était client. Et aussi le « Dôme » qu'il aimait pour sa terrasse et qu'il continuait d'apprécier pour sa proximité avec la maison d'édition à laquelle il est redevable de ses tirages massifs.

Vertigineuse ascension que celle de ce romancier! Elle l'a surpris lui-même. En sortant de Notre-Dame des Champs et foulant aux pieds l'asphalte montparnassienne pour prendre place dans sa calèche d'apparat, Pierre Benoit fit un signe à notre « CEIL »: — Hein! si l'on m'avait prédit cela il y a douze ans... Puis il lui murmura: — « Au fond, mon vieux, je préférerais être en face avec les amis (au Dôme) devant un bon apéritif que dans cette solennelle tenue qui s'accorde mal avec le cadre de cette grande kermesse montparnassienne. »

Que voulez-vous, immortalité oblige.

## Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

### Traitez les humbles avec douceur

La bonne femme de Heusy-Verviers, dont nous avons publié la lettre dans notre avant-dernier numéro, a reconnu, à la suite de cette publication, l'estime de ses voisins. Et elle nous prie de le proclamer dans la lettre ci-dessous qui dégage un peu de joie — et une naïve sympathie dont nous nous sentons touchés:

Heusy, le 8 janvier 1934.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Mon mari et moi vous remercions chaleureusement pour avoir pris notre demande en considération. La petite allocation-prologue qui a si judicieusement défendu notre position, a tranché, je crois, de deux côtés un plaidoyer pour notre entourage et un rappel de la Constitution, là où nous n'aurions pu arriver nous-même.

Je remercie l'heureux hasard qui nous a donné l'inspiration de vous avoir confié notre affaire. Votre plume, qui fonctionne par amour de la justice, sans but lucratif, ne tombera jamais, non jamais.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas? », notre plus profonde estime, et je garderai le numéro 1014 comme on garde une relique de famille, et mille remerciements de la part de mon mari.

Profonde affection de

*L'Epouse Hubert Lefin.*

Tout est bien qui finit bien.

## Malades et Invalides

**SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES**

lits mécaniques — transformables, etc  
Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

## Chez la Belle-au-Bois-Dormant

Nous avons visité récemment quelques-uns de nos musées. L'affaire des iguanodons, auxquels on vient de reconnaître un rôle éminemment social, nous avait incité à entreprendre une série d'études sur l'utilisation des fossiles et des squelettes au point de vue économique. Tous les sujets sont dignes d'intérêt. On a bien découvert que les os de ces monstres, qui réclament des soins de beauté à concurrence de 750,000 francs, pouvaient remédier à la crise en soustrayant au chômage pendant plus de six mille jours de nombreux ouvriers...

Il y a beaucoup de musées, à Bruxelles, que l'on ne connaît guère. Posez la question pour vous en convaincre, autour de vous. On ne pourra vous en citer qu'un, invariablement le même, celui de la kermesse de juillet qui, malgré sa vétusté, remplit sa caisse et sa mission. Mais il expose au moins des sujets qui attirent la grande foule. Qui sait seulement ce qu'abritent tous ces immeubles chauffés, éclairés, bien entretenus et surveillés par une corporation d'hommes diplômés et assermentés que la solitude a mués en une bande de bonshommes de cire dignes du Musée Grévin et qu'on appelle communément la brigade la Belle au Bois Dormant? Nos musées reçoivent, nous assure-t-on, la moyenne de 0 visiteur 76 par jour...

## Perles fines de culture

SOYEZ PRUDENTS ?

On nous signale qu'on présente à la vente des perles fausses comme étant des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. — Demandez notre brochure illustrée gratuite.

## Suggestions

De temps en temps, des instituteurs y promènent encore des groupes d'élèves de six à dix ans auxquels l'atmosphère monacale de ces lieux donne régulièrement mal à la langue. On devrait tout de même ne pas se satisfaire de cette clientèle et mieux exploiter la curiosité publique. Nous n'envisageons évidemment pas à la transformation de ces galeries en salons de thé avec orchestres et pistes pour danseurs mondains et rombières massées, douchées, fardées et prêtes à claquer, ni en chauffoirs publics. Mais le vide de ces salles immenses est vraiment désolant. On n'imagine pas l'étanchéité des couches de silence qui y règnent. Pourquoi ne pas instaurer des nouveaux modes d'exploitation? On nous répondra sans doute que ces collections ne sont pas destinées à la badauderie des foules qui n'y comprendraient rien mais qu'elles sont réservées aux élites. Très bien. Seulement, en fait, cette minorité, à laquelle on subordonne tant de reliquaires et de richesses, les dédaigne. Ces gens-là, chez qui la conscience de leur valeur propre entretient un fol orgueil, estiment ces visites superflues et bonnes seulement pour des primaires. Alors?

Nous croyons que le désintéressement général provient de l'ouverture quotidienne de nos musées. Le plus prompt effet d'une exposition permanente est d'engendrer la satiété. Pourquoi ne pas inaugurer des quinzaines de réclame à l'instar des grands magasins? On pourrait annoncer des nouveautés, provoquer un battage de presse, installer en annexes des expositions volantes où l'on verrait des timbres, des billets de tramways, des cartes de visite, des étiquettes de bouteilles de champagne, des boutons de cols et de culottes à travers les âges, des pièces à conviction de crimes célèbres et d'escroqueries notoires, les derniers costumes des grands prévaricateurs du siècle, des photographies sur l'instinct sexuel chez les nourrissons et chez les centenaires, des moulages d'accouplements mon-



trueux idéalisés par la mythologie et réalisés au seuil du paradis terrestre, des collections de fétiches anciens et modernes découverts chez les sauvages et dans les alcôves.

« Apporte-moi un fichu, qui ait couvert son sein,  
» Un ruban de ma bien-aimée... »

FAUST.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

### L'amour au musée

L'amour a déjà hanté ces belles galeries symétriques. On y a chuchoté des mots tendres et ravi de douces choses. Qui ne se rappelle l'époque où les dames y rencontraient des messieurs qui n'étaient pas empaillés ? On trompait alors son épouse à l'ombre d'un squelette. En ce temps-là, les femmes, qui ne couraient pas nues sous de courtes robes d'enfants aux boutons et aux bretelles si mal fixées depuis la guerre, adoraient les musées. On voit bien qu'elles ne connaissaient ni les séances d'après-midi de nos cinémas ni les sanctuaires de nos tavernes divisées en petits boxes... C'était très 1900 et ce goût du rococo s'accommodait avec les lettres d'amour de trente-deux pages, les vers et les duels. On soupirait encore à l'oiseau rare. La passion était à la fois téméraire et timide. Elle s'avavançait et se retirait, se hasardait à jouer son rôle avant de l'avoir appris. On admettait les refus, les humiliations, les échecs. L'amour gardait un air d'apprentissage et avait des caprices de coquette et des confiances d'ingénue. On se permettait des privautés en inculquant les sentiments tandis qu'à présent on agit vite et sans boniment en invoquant le tempérament. C'était l'âge d'or de nos musées.

### Autre dialogue pour les amateurs

#### de calembours

GUILLAUME deux fuit « héroïquement » en Hollande,

TEL(L) un lièvre à travers la lande;

ANCIEN empereur que vainquit la « furia »...

FRANÇOISE... il voudrait poser au paria.

...pour la suite, voyez Guillaume Tell (ancien Françoise), derrière Sainte-Catherine, 10-12, rue Joseph Plateau... car il y a une suite, et même beaucoup d'esprit de suite dans ses menus exquis, ses vins de choix et l'honnêteté de ses prix.

### Les drames de la rue

La série continue... On signale encore quelques chevaux emballés. Il va falloir ouvrir dans les journaux une rubrique spéciale pour ce genre d'accident qui tourne à l'épidémie. Lisons les gazettes : un cheval prend le mors aux dents et vient briser son véhicule contre une pompe à essence. Dégâts matériels importants et délivrance sans douleur d'une femme enceinte horrifiée. Comme vengeance de la race chevaline sur leurs concurrents à moteur, c'est réussi... Un attelage de camion de brasserie s'est emballé. Toute la charge : foudres, tonnelets et bouteilles ont été brinqueballés à tel point que la bière a jailli en geysers sur la chaussée. Les ruisseaux ont charrié des flots de bock et de pale-ale. On parle de cas d'ivresse scandaleuse parmi les chats et les chiens du quartier. On attend pour le prochain semestre des bâtards qui feront s'évanouir le monstre du Loch Ness... Un agent de police, esclave de sa profession, a dû jouer son petit Ben Hur sur un canasson pris des vapeurs du retour d'âge. Légers troubles mentaux chez le policier.

Que devient la sécurité de la voie publique dans ces histoires ? Il n'y a pas que de la fantaisie. On déplore aussi des drames. Un gosse a été tué aux abords d'une école. Une jeune femme a été mutilée. Un commerçant a été aplati. Habituellement, le propriétaire du véhicule se tire indemne de la bagarre. Combien de bêtes ne voit-on

pas à l'abandon tandis que leur propriétaire sert la clientèle, boit des pintes ou conte fleurette aux bonnes ? C'est une vieille coutume. Cependant les chevaux ont les nerfs à fleur de peau. Un bruit insolite les affole. Les moteurs pétaradants excellent à déclencher leurs émois. La vie trépidante de nos rues n'est plus faite pour la plus noble conquête de l'homme. Cela rend peut-être certaines haridelles fort neurasthéniques. Nous l'admettons comme nous concevons volontiers que la moutarde puisse leur monter aux naseaux. Mais cela ne fait pas notre affaire d'être à la merci des humeurs chevalines que le moindre pet de mouche peut offusquer. Il est grand temps d'y veiller...



### Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

### Les vieux joueurs de dominos

« Pourquoi Pas ? » a mis, la semaine dernière, la perturbation parmi les vieux joueurs de dominos, nous écrit un lecteur. Nous avons constaté leur disparition et demandé si, comme les oiseaux, ils « se cachaient pour mourir ».

Ceux qui dominotent toujours au « Café Central » ont donc décidé de nous répondre.

Il paraît que les « Anciens » du « Sesino », des « Mille Colonnes » et du « Royal » sont visibles journalièrement au « Café Central » et au « Grand Hôtel », de 3 à 7 heures du soir.

Chaque jour amène autour des tables de domino une dizaine de partenaires qui comptent à eux dix 700 années d'existence. Le vocabulaire que nous leur avons prêté ne leur suffit pas; ils renouvellent sans cesse leur répertoire de plaisanteries. Ainsi, il est de bon ton d'affirmer que quand le Coucou du dimanche sonne 8 heures du matin, tel partenaire songe à remplir ses devoirs de bon époux. Cela ne rate jamais.

Un autre qui ne réussit pas à reçu, comme quolibet, une réponse marquée: « avec vos deux échallottes ! » Tout ceci fait oublier aux joueurs le receveur de contributions et chasse les .dées noires du moment.

Une brochure a été éditée récemment par le président des joueurs. On y apprend « quand et comment il convient de placer ses doubles ». Elle a fait fureur...

Et notre correspondant nous invite à une partie d'attaque, afin que nous puissions constater qu'ils sont encore un peu là et que les rédacteurs du « Pourquoi Pas ? » ne sont que des jeunes gens présomptueux.

Nous aurons l'honneur d'aller le constater l'un de ces jours...

### Automobilistes

#### Essuie-glaces Eyquem

Imbattables en qualité et prix pour ces modèles électriques et à dépression. Demandez notice des spécialités :

#### VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,  
(Barrière de Saint-Gilles)

Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24



## Sorcellerie

Croirait-on qu'il est encore chez nous des sorcières ou tout au moins des gens qui y croient ?

Une affaire du plus haut comique, ou de la plus navrante stupidité, comme on voudra, venue la semaine dernière devant le Tribunal correctionnel de Charleroi, prouve qu'il en est bien ainsi.

Ayant vécu pendant treize ans avec un mineur qui la brutalisait, une femme d'origine française, demeurant à Goselies, aurait voulu convoler en justes noces avec un autre homme qui était venu loger à son foyer. Elle entra en relation avec une « sorcière » de Fontaine-l'Évêque, et cela lui coûta toutes ses économies, soit la bagatelle de soixante mille francs.

Car la sorcière de Fontaine ne travaillait pas pour rien. Il est vrai qu'elle prétendait avoir à rémunérer tout un chœur de sept spiritistes de Trazegnies qui opéraient sous ses ordres.

## Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Les tarifs d'une sorcière

Voici un aperçu de son tarif. Pour une première consultation, enjolivée d'un vague tour de cartes, quatre cents francs. Pour payer de l'eau-de-vie aux spiritistes qui ne pouvaient « travailler » sans manger et qui avaient besoin de ce réconfortant pour se soutenir: 2,500 francs. Pour tuer trois poules noires et en extraire le cœur: cent francs. Pour un pèlerinage à Malonne: 800 fr. Pour un autre à Saint-Hubert: 1,400 francs. Pour un troisième à Lisieux: 14,000 fr.

Du beurre magique et du café moulu qui ne l'était pas moins étaient également vendus à la victime à des prix exorbitants.

Un jour, il fallait à la sorcière une chemise et une chaussettes imprégnées de la sueur du concubin. Une autre fois, c'était un morceau d'un de ses costumes. Ou bien encore sa dupe et celui qui devait par la suite son mari devaient dormir toute une nuit en ayant sous un bras chacun une enveloppe scellée sur laquelle ils avaient fait autant de croix qu'ils comptaient d'années. Après quoi, ces enveloppes dans lesquelles ils avaient dû glisser au préalable pour quinze cents francs de billets de banque devaient être portées à la sorcière. Ou bien encore la sorcière se rendait chez sa victime, y brûlait de la graisse, y allumait des bougies en croix et se livrait à toutes sortes d'impositions et d'incantations que l'on n'en finirait pas de raconter.

## MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

### M. le juge est facétieux

Le juge qui dirigeait les débats se plut à les assaisonner de mots drôles. Comme une des femmes intéressées dans cette affaire paraît de ses « rhumatismes », le juge crut bon de souligner « finement » :

— Ah! oui, des « rhumes à matrice ».

Et ainsi d'un bout à l'autre des débats.

Il est vrai que ce joyeux magistrat fait des mots même sans s'en apercevoir.

C'est lui qui interrompit un jour une longue plaidoirie de Maître F., en disant :

— Allons, Maître F., ne soyez pas si prolifique!

A quoi l'autre répondit :

— Monsieur le Président, je n'ai que deux enfants.

C'est lui encore qui répondait à M<sup>e</sup> S. qui venait de citer Vilon :

— Pardon, M<sup>e</sup> S., ce témoin-là n'a pas été cité à l'audience.

Et l'on ne sut jamais si c'était le juge qui s'était fiché de M<sup>e</sup> S. ou M<sup>e</sup> S. du juge...

La justice s'accommode d'un peu de bonne humeur.

## « L'opinion publique »

C'est le titre d'une revue mensuelle dont le premier numéro vient de paraître, sous les aspects d'un journal, titre qui se complète ainsi : « L'Opinion publique doit soutenir la lutte contre le cancer ». Œuvre de propagande, par conséquent, et organe de la Ligue Nationale belge contre le cancer, qui fut fondée voici près de dix ans par Deroge et Bayet, sous le haut patronage de S. M. la Reine. Amener l'opinion publique à combattre l'une des causes les plus fréquentes de souffrance et de mort, tel est le but du nouveau journal. Chacun sait que le cancer, reconnu à temps, est parfaitement et facilement guérissable. Il serait donc possible et facile de débarrasser l'humanité de ce « fléau » effrayant si chacun y mettait du sien et, avant tout, savait exactement comment s'y prendre. « L'Opinion publique » dit ce qu'il faut faire. La lire, s'y abonner, la soutenir, c'est prendre part à la croisade de la Ligue : c'est se garantir contre le mal et c'est garantir ses proches, ses amis, ses voisins. C'est faire œuvre de bon citoyen. (Bureaux: 26, rue de Namur, Bruxelles.)

### Une aussi haute réputation...

que celle du Cognac Martell ne peut provenir que de ses qualités uniques de pureté et de finesse toujours maintenues au plus haut degré depuis plus de deux siècles.

### Le monstre

Chaque pays et chaque patelin ont leur façon de faire de la propagande touristique.

Pour les plages belges, nos Wibo et nos Poulet, de triste mémoire, ont « travaillé » la pudeur. Beauraing fait dans les miracles, L'Ecosse, elle, a trouvé un tout nouveau filon. Elle fait dans les monstres.

L'une des beautés des « Highlands » de l'Ecosse est ses lacs enfouis dans les montagnes. Mais les beautés naturelles sont des valeurs qui ont fortement baissé sur le marché touristique. Et il n'y a plus guère que les jeunes mariés pour apprécier toute la grandeur d'un coucher de soleil sur les « Lochs ». Or, depuis que le forgeron de Gretna Green a été discrédité, les jeunes mariés se font de plus en plus rares en Ecosse.

Quelques malins ont donc trouvé le filon pour donner à leurs lacs une attraction toute nouvelle et inédite et pour obtenir une large publicité à l'œil. Ils ont découvert un monstre de dimensions préhistoriques et d'allure dinosaurienne.

Depuis plus d'un mois ce sacré monstre reçoit encore plus de publicité que les déplacements aériens de son patriote Ramsay Macdonald. On lui fait les honneurs de la première page de tous les grands journaux, qui se donnent même la peine de polémiquer à son sujet. On lui consacre cinq précieuses minutes dans le « Journal Parlé » et à deux reprises on a radio-diffusé les « Impressions » d'un témoin oculaire.

Grâce à cette publicité, les récits et descriptions concordent parfaitement. Il est acquis que ce monstre a trente pieds de long et qu'il a à peu près un pied par pied de longueur, si l'on me comprend. Il a deux petits yeux méchants dans une petite tête qui surmonte un cou de girafe. Et il a une queue de taille à renverser une voiture. Dans son ensemble, il ressemble d'assez près un serpent de mer ambulant. Car ce monstre ne s'en tient pas uniquement au lac. Il lui arrive de faire des promenades — afin, sans doute d'étendre son cercle d'influence publicitaire et touristique.

C'est à l'occasion de ses promenades nocturnes qu'il a été vu et c'est grâce à elles qu'on a pu relever ses empreintes piédestales, si l'on peut dire.

Une commission de savants a été formée et chargée de faire une enquête sur les lieux. Des questions ont été posées au Parlement et des démarches faites en vue d'obtenir une brigade de police spéciale pour protéger, non pas les habitants des environs du lac, mais le monstre lui-même — de peur, sans doute, qu'il ne s'évanouisse avant la saison des vacances.







# Comment Stavisky captait la confiance des personnalités dont il se réclamait par la suite

## M. Petitjean nous fait à ce sujet de curieuses déclarations

Rien d'actuel n'est étranger à « Pourquoi Pas ? ». C'est pourquoi, ayant rencontré M. Petitjean, nous donnons à nos lecteurs la substance de l'entretien que nous eûmes avec lui.

— C'est toujours fort désagréable, déclare M. Petitjean, d'avoir été en rapport avec un escroc

L'ancien ministre prend un temps, et, avec un sourire :

— Seulement, il est bien difficile de vivre toute une vie d'homme sans avoir été parfois, contre son gré, en contact ou même en relations d'affaires avec un malhonnête homme !...

Le propre des faisans et des aigrefins, c'est précisément d'abuser à la fois leurs victimes et les honnêtes gens qu'ils parviennent à leurrer, à rassurer, puis à engager habilement dans la promiscuité de leurs tripotages. Comment s'y prennent-ils, et comment un personnage au-dessus de tout soupçon peut-il être dupé sur l'honorabilité d'un individu et des opérations que cet individu projette ? Très simplement parfois, et la plupart des grands voleurs ont leur œuf de Christophe Colomb : le malheur est que cet œuf est le bon, et ils ne seraient pas des escrocs d'envergure si, précisément, sans s'avérer pour cela des négligents ou des imbéciles, leurs dupes n'avaient été placées par eux dans une situation telle qu'elles doivent être normalement prises au piège et que n'importe qui à leur place l'aurait été...

### ALEXANDRE A BRUXELLES

Je fus choisi comme conseiller juridique du « Trust foncier franco-belge », et après avoir étudié cette affaire, je reconnus qu'elle n'était pas viable : il fallait liquider, et boire un bouillon de sept à huit millions. Alexandre vint me voir et discuter la chose...

— Et quelle fut votre impression première ?

— Très bonne, je ne crains pas de le dire. Au lieu de me proposer des biais, des faux-fuyants, comme l'eût fait un tripoteur, Alexandre admettait d'emblée la nécessité de liquider et de régler. Ce que nous fîmes, en effet.

Il n'y avait en lui rien de cauteleux, rien qui sentît l'esbrouffe ou le rasta. On me l'avait présenté comme possédant, avec les plus hautes relations qu'il avait, en effet, et les plus honorables, une très grosse situation : écurie de courses, villas, un music-hall à lui, une Hispano, que sais-je ? — une surface énorme... — Cannes, sports d'hiver et « tutti quanti »...

Nouveau sourire, et l'ancien ministre reprend :

— Nous autres, Belges, nous sommes toujours favorablement impressionnés par ce petit fumet capiteux de « Tout-Paris ». Nous n'y pénétrons guère, dans ce Tout-Paris, lorsque

nous allons là-bas, c'est en famille; nous sommes d'autant plus vite séduits, hélas ! — que c'est un milieu dont nous connaissons mal les arcanes. Quoi qu'il en soit, après ce premier contact, Alexandre me demanda de collaborer, toujours à titre de conseil juridique, au projet de constitution « de la Caisse autonome des règlements internationaux et des Grands travaux publics ».

— A quel titre invoquait-on votre compétence ?

— Parce qu'en France, l'organisation du Crédit communal et le financement des travaux publics municipaux est laissé à un certain empirisme qui contraste avec notre organisation belge, souple et logique. C'est donc à titre d'avocat belge spécialisé dans les questions de droit public, et aussi de droit international, que j'eus à fournir mes avis, je le répète, jusqu'alors purement théoriques. Mon travail fini, Alexandre m'offrit, à titre de remerciements, une place d'administrateur dans cette dernière affaire. Je ne dis ni oui ni non d'abord, et je fus à Paris — c'était l'époque du Salon — prendre le vent et voir, comme on dit, la tête des hommes qui s'occupaient de cette affaire.

### CHEZ M. DE FONTENAY

— J'eus ainsi l'occasion de rencontrer Stavisky avec Arlette Simon et, entre parenthèses, quel chic, quelle distinction, cette femme ! Cela se passa chez M. de Fontenay notamment : un thé de cent cinquante personnes, les plus beaux noms de la diplomatie, de la finance, de l'ancienne noblesse, une réception princière dans le cadre d'un vieil hôtel de maître, à Versailles, chez un homme qui non seulement a représenté la France au Vatican, mais dont l'honorabilité, dont les sacrifices à la patrie — ses fils sont morts au front en héros — dont toute la personne en un mot couvrait les hôtes. Sachant que M. de Fontenay présiderait le conseil, je n'eus aucune hésitation. C'est alors que l'on me demanda mon avis sur le rachat des bons des optants hongrois. Ces bons sont des obligations gouvernementales directes; plusieurs sociétés antérieures déjà se sont efforcées de réaliser leur négociation... En principe, il n'y avait rien de louche dans l'objet de cette affaire. Toutefois, après avoir pâli et veillé sur le Traité de Trianon, j'en vins à conclure que ces bons, quelque valeur réelle qu'ils présentassent, n'étaient pas « juridiquement » mobilisables. Je le dis à l'assemblée : on m'opposa des consultations contraires; je persistai; puis chacun restant sur ses positions, en Belge pratique, je proposai d'aller voir au ministère des finances quelle solution on donnait à ce différend : La solution était négative, donc conforme à mon avis. Il y eut, dès lors, un froid entre le conseil et moi, et l'on en était là, lorsqu'après une éclipse pendant laquelle je n'entendis plus parler de rien, le scandale éclata.



**LA PERSONNALITÉ DE STAVISKY-ALEXANDRE**

— N'aviez-vous pas des doutes sur l'identité du forban ?  
 — On avait avisé M. de Fontenay qu'Alexandre était un aventurier déjà condamné. Il s'en ouvrit loyalement à celui-ci qui produisit aussitôt sa carte d'électeur, son livret militaire, un casier judiciaire vierge, des pièces d'une authenticité indiscutable que M. de Fontenay fit vérifier au parquet. Comment douter, sur production de tels documents ?

Et M. Petitjean de conclure : La force de Stavisky, c'est d'avoir choisi comme faux nom, non point le nom d'un honnête homme, mais celui d'un individu taré, qui existe réellement. Lorsqu'on lui laissait entendre que ce nom d'« Alexandre » sonnait désagréablement, il avait tôt fait de

répondre avec le sourire :

— Ah oui !... Alexandre ? La fripouille ? Ça n'est pas moi, vous savez !

Et il le prouvait aussitôt, et le plus drôle est qu'il avait dit vrai ; nul ne songeait à enquêter plus outre, comme de juste. Car les hommes d'affaires peuvent être aussi prudents qu'ils voudront : ils n'auront jamais le flair et la méfiance professionnelle d'un détective.

— En sorte que ce nom de Stavisky fut pour vous une révélation ?

— Absolument, répartit M. Petitjean, qui, de fait, prononce « Stavinsky », n'ayant pas encore eu le temps de s'habituer à la personnalité véritable de son fâcheux client.

L. C.



**ANGERHAUSEN.** — Le premier des commissaires de police de la ville de Bruxelles par ordre alphabétique. — Voir Pauwels.

**BASTIN.** — Une grande figure de l'Académie royale. Préside, en effet, aux destinées de la Commission sportive de l'Académie royale de billard de Liège, laquelle se compose d'honorables amateurs d'âge généralement mûr, aux goûts généreusement bachiques et qui manœuvrent aussi dextrement la plume que les boules.

**BOUCHERY (DÉSIRÉ).** — Quand ils voyaient venir à eux un *ketje* fumant un gros cigare (ça se trouvait dans les rues de Bruxelles et ça s'y trouve encore), nos bons aïeux les Bruxellois ironisaient ainsi : « Cigare, où allez-vous avec ce petit garçon ? » Les habitués du Parlement pourraient dire, de la même façon à Désiré Bouchery, dont la ronde face s'orne de verres pareils à des hublots : « Lunettes, où allez-vous avec ce député ? » Il n'est plus sûr que Désiré Bouchery (Désiré) leur répondrait sur le même ton : il est même probable qu'il leur arriverait quelques épithètes dont l'ornithophilie leur ferait comprendre tout de suite la distance qui sépare un député d'un simple électeur. Car Bouchery n'a rien d'un plaisantin, ni d'un comique... Il estime que la vie est faite pour siéger à la Chambre et non pour rigoler, fût-ce dans les cabarets d'à côté. De tous les membres du Parlement, il est le plus assidu aux séances. Rien ne le rebute : ni les vociférations de Delille, ni les homélies de M. Fieullien, ni les farces impies de M. Leuridan. On le dirait collé à son banc avec de la glu. Il incarne cette vertu presque inconnue dans le monde parlementaire : l'Assiduité. Il est vrai qu'il a derrière lui la citoyenne Bouchery pour surveiller ses

faits et gestes et qu'avec la citoyenne Bouchery, on ne plaisante pas ; on se contente de filer doux...

**CARDINAL.** — Capitaine des pompiers à Mons, a pris sa retraite il y a quelques mois après avoir, pendant cinquante ans, éteint avec virtuosité tous les incendies qui ravagèrent la coquette cité : incendies de guerre et de paix, incendies tragiques et incendies de clôture d'inventaires, sans compter plus d'un cœur qu'il vit flamber à son approche. Tout fut de son ressort, ou plutôt sous son tuyau.

Par ailleurs, le vénérable Cardinal, grand maître de la pompe, n'en manque point dans ses discours. Il a de la littérature, comme de juste, et ses mots d'auteur sont connus.

« Entendez-vous, disait-il un matin d'avril : c'est le printemps... les petits oiseaux piaffent dans les gouttières. » Un jour qu'il avait visité une exposition de peinture dans une annexe de l'hôtel de ville, un tableau mythologique l'intrigua : « Voilà une bien belle Allez-Gorille... ». Un singe emportant une femme riche ; « c'est pour cela que ça s'appelle l'enlèvement de Prospérine... »

Bref, grâce au brave père Cardinal, on ne s'embêtait pas à Mons, devant un demi bien tiré, à l'apéritif du Rubens, voici vingt ans...

Maintenant, on ne blague plus Cardinal ; on le vénère.

**CHAMPAGNE (PAUL).** — Littérateur et professeur, tout en lui est nuancé, stylé, délicat, frêle, distingué, flexible. On dirait le roseau pensant qu'inventa Pascal. A redécouvert et tâche de revigorer l'ombre du doux Octave Pirmez, qui est décidément en train de devenir un grand homme, par les soins de ce Champagne, habile à faire de l'extra dry avec de la tisane.

Signe particulier : professe en chandail, sans inten-



tions sportives déterminées, en toute innocence et simplicité: A été surnommé Gandhi par ses élèves: mais chut! s'il le savait! Paul Champagne partage, en effet, avec Dante, Charles Woeste et Buonarrotti le curieux privilège de pouvoir passer trente ans sans se payer même un sourire. Et si, jadis, Paris acclama le clown qui parvint à dérider M. Carnot, celui qui fera rigoler Champagne est encore à fabriquer.

**CHEVALIER (HENRI)** — Chroniqueur judiciaire de cette bonne *Gazette de Liège*. Successeur de Désiré Horrent au conseil provincial de Liège. Auteur et diffuseur de ces fortes paroles: « Un garçon intelligent ne peut pas ne pas être élu député à vingt-cinq ans ». Quand on pense que nous en sommes là!...

**COLIN (RAYMOND)**. — Sonnez clairs; battez tambours! Voici le lieutenant-colonel des *Jeunes Gardes socialistes liégeois*, dont le colonel est Jean Delvigne à la barbe florissante, telle la barbe de Charlemagne, et le général, Boulanger (de Beyne), sans cheval noir! Emule de Brummel, quand il ne s'occupe pas de propagande politique, remplace, en période électorale, le feutre élégant par la casquette fatiguée, suivant la méthode vestimentaire établie par Louis Piérard.

**COLLIGNON-PICHOTTE (ALEXANDRE)**. — Ingénieur Liégeois, inventeur de la façon de confidentielle. S'est révélé l'implacable ennemi de Jennissen, de Buisseret, de Pouret qu'il suppose animés des pires intentions schismatiques. Se relève la nuit pour leur écrire sa façon de penser tandis que, de leur côté, Pouret, Buisseret et Jennissen se relèvent pour en rire.

**COLLIGNON (THÉO)**. — Liégeois, frère du précédent. Avocat à la façon de Moro-Giafferi, mon ami. Talent solide, verbe sonore, hâbleur autant qu'il est nécessaire de l'être pour ne pas se faire remarquer des autres confrères et malin comme toute une cage de quadrumanes. Défendra Danse aux prochaines assises — évidemment. Goûts rustiques et cynégétiques. A créé de superbes vergers dans sa propriété d'Ardenne: y cultive toutes les espèces de pommes, excepté les pommes cuites.

**DEJARDIN (LUCIE)**. — Les députés, quoi qu'on en puisse penser, connaissent la vie et les usages. Tous les discours qu'ils prononcent dans l'enceinte législative débutent par les mêmes mots: « Madame, Messieurs ». Madame, c'est Lucie Dejardin. (Au Sénat, où l'on dit aussi « Madame, Messieurs », Madame, c'est Madame Spaak.) Quittant le terrain de la civilité parlementaire pour entrer dans celui des réalités ethniques, les orateurs devraient dire: « Lucie, Messieurs », car c'est par le vocable « Lucie » que l'honnête et gente députée est communément interpellée dans les rangs du parti. La Pudeur a son archange exterminateur: l'abbé Bethléem; l'Abstinence a le sien: Lucie Dejardin! Lucie a pour cri de guerre: « L'alcoolisme, voilà l'ennemi! ». Lucie, si on lui parle de l'amer, mord! Et

s'il faut dégainer contre les mastroquets. Lucie ferre! — N'oublie pas de dire, nous souffle Jacques Ochs, qui, par-dessus notre épaule, a lu (scie!) les lignes précédentes, que, chaque fois qu'elle rencontre un député marseillais, Lucie dit: « Té!! ».

**DELMOTTE (LE DOCTEUR G.)**. — Sympathique médecin liégeois. Inépuisable conteur d'anecdotes de dessert, Le plus fourni, le plus beau répertoire d'histoires dites « pour le *Pourquoi Pas?* »

**DE VOGHE**. — Vice-président des *Anciens Militaires français*, de Liège, et représentant de différentes maisons de vins. Ce cumul le désignait à l'évidence pour offrir le vin d'honneur au maréchal Lyautey, lorsque ce guerrier fit récemment visite à la Cité Ardente. Or, quand on lui présenta du porto sur un plateau d'argent, le maréchal fit la grimace.

— Tonnerre de Dieu! se rebiffa-t-il dans le rud langage des camps: vous ne pouviez pas m'offrir du vin de France?

Et cette anecdote pourrait s'intituler: « Du danger de la portugalisation dans les cérémonies françaises ».

**DRUART (EMILE)**. — L'origine de Druart, grand premier comique d'opérettes, se perd dans la nuit des temps. Une prime est offerte par la *Société des Artistes Dramatiques* à qui, l'ayant retrouvée, la rapportera au local de la Société. Elle se situe, assure-t-on, entre le sacre de Sésostrius et la première communion de Cécile Sorel. On ne compte plus le nombre de générations que Druart fit rire à Bruxelles, à Paris et à Liège. Ses plus récentes créations sont Popoff dans *La Veuve Joyeuse*, Gaspard des *Cloches de Cornerville*, et Laurent XVII de la *Mascotte*. (Il a beaucoup connu Laurent III). Bravant les ans, la tête froide, le ventre libre et les pieds chauds Druart ne fait plus aujourd'hui la cour qu'à la Dame de Cœur, à moins que ce soit à la Dame de Trèfle. On peut le voir taquiner ces ornements du sexe tous les jours que Dieu donne dans un café proche du Pont d'Avroy, entouré de la sympathie de tous les habitués et d'un cercle de bridgeurs qui l'admirent. Entrée générale: un bock; enfants admis.

Et les souvenirs de s'évoquer: Druart, sosie de Lorthieur, lequel fut l'amant désespéré de Baletta, aimée par un grand duc de Russie... et qui croquait un cuirassé entre ses blanches quenottes, chaque fois que le Grand-Duc lui offrait à dîner.

Mais ceci est une autre histoire, une histoire du temps de l'Empire des Czars.



## SEINS

Développés, raffermis et reconstitués, SANS RIEN ABSORBER, SANS NUIRE A VOTRE SANTE. Grâce au merveilleux LAIT ARIMAS, pénétrant et régénérateur qui peut s'employer facilement en secret, par simple massage. Envoi contre remboursement à votre adresse ou poste restante.

Le flacon: 25 francs.

LABORATOIRE NOVEL  
104, rue du Cornet, 104, BRUXELLES





## Les propos d'Eve

### Débrouille-toi

L'expression est devenue d'usage courant, et chacun de nous peut l'entendre à longueur de journée.

Cela commence au berceau, ou presque. L'enfant pleure-t-il? « Ah! dit la jeune maman, pressée, et qui trouve qu'il n'est jamais trop tôt pour apprendre aux gosses à ne pas gêner les parents Ah! tu pleures! Tu es changé, tu es nourri, tu es couché au chaud, tu n'as besoin de rien: débrouille-toi mon garçon! »

Plus tard, l'écolier — ou l'écolière — perplexe devant une leçon mal comprise, un devoir difficile, sollicite une explication, une aide: « Est-ce à moi à travailler pour toi, mon enfant? Débrouille-toi! »

Plus tard encore, le jeune homme, la jeune fille, implore une aide, pour une démarche importante, une lettre délicate; anxieux, hésitants sur le choix d'une situation, d'un établissement quelconque, ils quémangent l'appui moral d'un conseil qui les mettrait sur la voie. Parents, amis consultés sont unanimes: il faut savoir se débrouiller.

Et c'est le refrain général: « Débrouillez-vous », disent les parents aux enfants; « débrouille-toi », dit le mari à sa femme, et la femme à son mari; « débrouillez-vous », disent les maîtres aux domestiques, et les supérieurs aux subordonnés.

Et quelle pitié dédaigneuse pour celui qui n'arrive pas à se débrouiller! Quelle admiration devant le débrouillard! Et chacun n'a plus qu'un but dans la vie: se débrouiller; chacun y tâche, et gare la casse! Car se débrouiller, cela veut dire la plupart du temps marcher sur les pieds du voisin, et foncer dans la joule les coudes en avant.

Le résultat ne se fait pas attendre, et c'est, je crois, la morale du « Débrouille-toi » qui fait fleurir tant d'escroqueries, tant d'abus de confiance, tant de trahisons, et tant de crimes...

Le petit homme a si vite compris le conseil! Débrouille-toi, c'est-à-dire va ton chemin, sans l'arrêter ni à une fleur, ni à un coin de ciel bleu, ni à une plainte, ni à un cri; poursuis ta route à travers taillis et broussailles, et bondis à travers tout sans regarder ce que tu laisses sur ton passage, en t'écorchant le moins possible; et là où la force ne suffit pas, que la ruse y parvienne! Si, à force de te débrouiller, tu arrives au bout du voyage riche et glorieux, on t'admira sans regarder si le sentier que tu as gravi est jonché de blessés ou même de cadavres; tes parents seront éperdus de joie, et tes maîtres fiers de leur élève; et chacun, alors, viendra te demander les conseils qu'on te refusait à tes débuts; tu seras une « force », une « nature », un as!

Où, chacun tâche à se débrouiller, tant qu'il peut et du mieux qu'il peut...

Mais comment s'étonner alors que, du général au particulier, et pour les gouvernements comme pour les individus, tout soit aujourd'hui si terriblement embrouillé?...

EVE.

### Colliers

On baptise colliers aujourd'hui des objets bien étranges, et ce nom sert à désigner tout ce qu'on peut mettre autour du cou, pourvu que ce n'ait aucun rapport, même lointain, avec un bijou.

Un des plus nouveaux en date est formé de deux brins de laine angora, de couleurs différentes, et non tordus, retenus devant et derrière par une petite plaque de métal. C'est ingénieux, n'est-ce pas? Un peu simplet, évidemment, mais pas voyant...

On lance également le collier « bigoudi ». La forme du bigoudi a paru si séduisante qu'on s'est empressé d'en faire de petits machins argentés ou dorés qu'on s'attache autour du cou; si l'on y joint des poignets bigoudis et des attaches bigoudis en épaulettes, on aura, paraît-il, le fin du fin en matière de garniture.

Hélas! quand ces colliers auront cessé de plaire, leur demeure désignée sera la poubelle. Car, en ce temps de permanente et de mise en plis, est-il un objet plus archaïque et plus saugrenu qu'un bigoudi?

### Pour le bal de Cour

Suzanne Jacquet fait une jolie ceinture sur mesures pour jeunes filles à 195 fr.; pour Dames, à 295 et 325 fr.

Rue Royale, 328, près de l'Eglise Sainte-Marie.

### L'amour du blanc

Janvier est le mois des étrennes, des frimas et des expositions de blanc. C'est aussi un mois de « coup dur » pour le budget. En bon français « étrennes » égale déboursier beaucoup, « frimas » égale « charbon », donc déboursier encore. Quant aux expositions de blanc, n'en parlons pas! Il n'est pas une femme qui devant des piles de linge ne sente son cœur s'attendrir et son porte-monnaie s'ouvrir et la moins éloquente trouve des arguments victorieux à opposer au mari grincheux et économe qui estime que c'est bien de la dépense pour un mois aussi chargé.

Chaque femme entretient à part soi ce culte de la douzaine que lui ont laissé les générations disparues. Et si nos armoires à linge ne contiennent plus les douze douzaines de chaque chose qui étaient obligatoires autrefois, nous veillons jalousement à ce que ne se décline pas « la » douzaine de draps, « la » douzaine de serviettes, etc. qui constitue notre trésor de linge.

Les expositions de blanc peuvent venir: malgré la crise, elles trouveront toujours des amateurs!

### Dessous

On en revient à la belle lingerie; on la travaille, amoureusement, on l'orne de plis, de points turcs et d'incrustations qui sont ouvrages de fées. Mais entendons-nous sur le mot lingerie. La chemise est un objet défunt; une gaine, un soutien-gorge forment l'armature sur laquelle tissus aériens, dentelles féériques et broderies précieuses

**MINCEFFER**  
3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES  
— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —



reposeront mollement. La culotte est très souvent réduite à un petit caleçon étroitement collant et sans garnitures. C'est donc sur les combinaisons et les chemises de nuit que se porte l'effort des lingères. Et dans ce domaine, on accomplit des merveilles. Nulle robe du soir ne peut dépasser le raffinement de coupe de ces dessous. Et les tissus dits « lingerie », qu'ils soient mats ou brillants, diaphanes ou d'une épaisseur moelleuse, sont d'une suavité à faire rêver. Grâce au ciel, on a un peu abandonné les couleurs trop accentuées — bleu, vert Nil, serin — et l'on s'en tient au rose chair et au blanc. Car, de même qu'on revient à la belle lingerie travaillée, on revient au blanc de nos aïeules. Certaines ont même remis à l'honneur le linon de fil, précieuse et fragile matière, qui n'est portable que dans une éblouissante netteté. A moins de changer de parure trois fois le jour, à moins de rester debout comme un piquet, et sans bouger, il vaut mieux — sauf pour un essayage chez la couturière chic, sauf pour la consultation chez le médecin en vogue — abandonner le linon de fil...

### L'an neuf apporte du neuf

Pour être agréable aux femmes, toujours friandes de nouveauté, le bas « Mireille » vient de créer à leur intention, des bas de soie demi-mat, merveilleux, à des prix extrêmement intéressants.

Bas « Mireille » 75 fin .....fr. 25.50 } prix imposés  
Bas « Mireille » 100 fin .....fr. 29.50 }

Dans toutes les bonnes maisons du pays.

Et, vos savez bien, Madame, qu'avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien.

### La robe omnibus

Nos mères avaient vraiment bien de la chance! Elles savaient toujours en chaque occasion quelle toilette mettre. A chaque sortie correspondait un numéro bien caractérisé. Il y avait la robe de courses, la robe de visites, la robe du petit dîner et celle du grand dîner, etc., etc.

Aujourd'hui où aucune réunion n'a un caractère bien défini, où l'on s'invite par téléphone ou verbalement, au hasard d'une rencontre, on ne sait jamais comment s'habiller. Et la femme la plus mondaine, la plus expérimentée, aura toujours un petit battement de cœur en entrant dans un salon. « Ai-je mis la robe qu'il faut? » On a beau dire qu'à l'heure actuelle ça n'a aucune importance, il est tout de même bien désagréable d'être la seule femme décolletée au milieu d'une assemblée en robes de ville ou de se trouver en petit tailleur parmi des femmes qui arborent des toilettes retentissantes.

De cet état de choses est sortie la robe à deux fins qui fait florès aujourd'hui. La petite robe du matin peut convenir pour un thé. Au besoin on lui ajoute un col de fourrure, un boléro, que sais-je, qui change complètement son caractère.

Telle robe d'après-midi sera de mise à un petit dîner, telle robe de cocktail pourra être gardée pour le théâtre ou le cinéma.

Robe de cocktail! Robe de cinéma! Le voilà bien le numéro inédit de la mode d'aujourd'hui! Toilette habillée sans l'être, convenant aussi bien aux grandes après-midi qu'aux petits soirs, elle est le type même de la robe moderne! On peut la garder sans inconvénient de cinq heures du soir à cinq heures du matin, et même plus tard! Nous la verrons aussi bien à un thé qu'à une exposition, un dîner, un souper et même une sauterie intime.

Décidément, toute réflexion faite, nous avons plus de chance que nos mères: elles avaient l'embaras du choix que la robe à plusieurs fins nous a supprimé.

## J.-H. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR

116 chaussée d'Ixelles  
Manteaux en poils de chameau (cinq coloris trois modèles différents toujours prêts à porter).

Toutes les créations en chapeaux « MOSSANT » de Paris.

### Et la petite robe

Sitôt finies les fêtes et les agitations du jour de l'an, on commence — pourquoi? — à reparler petites robes.

Une petite robe! Voilà un vêtement presque impossible à définir. Mais aucune femme ne s'y trompe et toutes savent parfaitement en quoi il consiste. Car toutes les femmes aiment les petites robes et toutes réfléchissent bien longuement avant d'en choisir le modèle.

La petite robe est toujours en lainage: une robe en soie n'est jamais une petite robe; mais si elle est volontairement simple, elle doit être d'un tissu d'une belle tenue, d'abord, et ensuite d'un extrême raffinement de coupe et d'exécution. Une petite robe ne doit jamais avoir l'air d'être faite à la maison.

Pour celles qui répugnent à la complication d'aujourd'hui, à l'extrême présomption des manches, à la surabondance des volants, plissés, drapés, la petite robe est un sauveur: car elle ne s'accommode que de sagesse et de modération. Mais veillez bien aux boutons, aux agrafes, aux fermetures! On vous en propose de tout calibre et qui, choisis à bon escient, mettront sur votre sage toilette un piquant inattendu.

La petite robe n'est plus valable passé cinq heures. Pourtant certaines très rares jeunes femmes, à la porter, en font quelque chose de si délicieusement jeune et chic qu'elles peuvent la mettre à toute heure, sûres d'être ainsi d'une élégance à toute épreuve.

Une seule catégorie de femmes doit s'interdire la petite robe: c'est celle des grosses dames mûres. Hélas! c'est bien connu, les grosses dames mûres adorent les petites robes... mais ce sont les petites robes qui ne les aiment pas...

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant; le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,  
40, avenue Louise, 40, Bruxelles.

### Patience et longueur de temps

Pour le printemps prochain — est-ce vrai? mon Dieu — on nous annonce le costume entier en tricot. Ça c'est pour les courageuses. Car il s'agit naturellement du tricot à la main, et il faut une sorte d'aveugle témérité pour entreprendre un travail de cette envergure: une veste tailleur à revers et une de ces jupes d'aujourd'hui qui moulent étroitement les hanches et les genoux, pour s'évaser ensuite, juste ce qu'il faut et sans qu'aucun godet soit visible à l'œil nu! On croirait une de ces besognes que les mauvaises fées de jadis imposaient aux belles princesses captives.

Et pourtant, une fois dans ma vie j'ai vu un costume de cette sorte parfaitement réussi, bien qu'il soit l'œuvre de sa propriétaire — qui ne l'avait exécuté qu'en vertu d'un pari. Comme on demandait le secret d'une telle réussite, la charmante blonde jeune fille qui le portait répondit doucement: « C'est bien simple, je l'ai repassé pendant quatorze heures avec un fer de tailleur extrêmement lourd! »

Qu'en dites-vous, les tricoteuses?

**TEINTURERIE DE GEEST** - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



**L'Enigme**

Un lecteur nous adresse cette énigme que nous soumettons à la sagacité de nos lecteurs :

*D'où naît le feu particulier  
Dont l'ardeur m'alimente ?  
Pour en découvrir le foyer  
En vain je me tourmente.  
Je suis des énigmes du jour  
L'interprète suprême.  
Et pourtant je suis, à mon tour,  
Une énigme moi-même.  
Parfois, l'excès de ma gaieté  
Dégénère en délire  
Lorsque j'afflige d'un côté,  
De l'autre je fais rire :  
Dur ou poli, sage ou quinzteux,  
Naturel ou bizarre.  
Je vois de loin, j'ai de bons yeux,  
Et souvent je m'égare.  
Je fais le mal, je fais le bien;  
La minute m'inspire :  
Je dis beaucoup, et je ne dis rien,  
Quand je prétends trop dire;  
Qui veut m'atteindre perd ses pas;  
Plus d'un sot vous le prouve,  
Et quand on ne me cherche pas,  
C'est alors qu'on me trouve.*

SONNY.

La réponse se trouve à la rubrique *Petite correspondance*.

**Cokes 20/40 à frs. 165.—**

par 1.000 kg. remis en cave dans le Grand Bruxelles  
chez DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
96, avenue du Port. — Tél. : 26.54.05

**L'enfant royal**

Un mot attribué au voïvode Michel de Roumanie. Comme il se rendait à une cérémonie officielle avec son père, le roi Carol, celui-ci lui adressa maintes recommandations concernant les saluts, le protocole, etc. Et le jeune prince lui répondit alors :

« Sois tranquille, je connais tout cela : j'ai été roi avant toi ».

Y a-t-il dans l'histoire un autre prince qui eût pu faire à son père semblable réponse ?

**LES MEILLEURS GANTS AUX MEILLEURS PRIX  
GANTERIE ITALIENNE RAIMONDI** MONTAGNE DE LA COUR, 3.5

**Puisque ça continue**

Un certain commissaire aimant à ressembler  
A certain potentat ne voulait, pour dîner,  
Rien que friture à l'huile, marque (case à louer).

Moralité :

Le commissaire, comme le tzar, dine à l'huile.

**MASSAGE-PEDICURE** MASSEURS ET MASSEUSES  
MAISON PARISIENNE  
Dipl. U.P.P.M.B. 35, rue Jean Stas, 35, Bruxelles

**Les cinq saisons**

Un adroit commerçant, juif, naturellement, a comme enseigne : « Aux Cinq Saisons ». Lévy passe :

— Enfin, je ne te comprends pas, Isaac! « Aux Cinq Saisons »? Es-tu fou? Tu sais bien qu'il n'y en a que quatre : la printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

— Et la morte saison, réplique Isaac, tu la mets en bouteille?...

**TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE**

Tannage et Teinture de toutes peaux à fourrure

**USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co**

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



**M. Andrieux franc-maçon**

Rien de plus comique que l'initiation de M. Andrieux (alors tout jeune) à la franc-maçonnerie, loge « Le Parfait Silence ». Comme les frères initiateurs, après avoir selon l'usage, dépouillé le néophyte de sa montre, son porte-monnaie, tous les objets d'or ou d'argent qu'il avait sur lui, l'invitaient à faire son testament. Andrieux, avec sa charmante fantaisie que n'avait point altérée — au contraire! — la gravité ridicule de ceux qui l'entouraient, se contenta d'écrire : « Je lègue mes dettes à ma famille et le reste aux pauvres. » Sur quoi, le Vénérable assura sans rire : « Ce souvenir pour votre famille et cette disposition en faveur des pauvres répondent aux sentiments de pitié filiale et de généreuse philanthropie dont sont animés tous les maçons. Vous êtes admis à prêter serment. »

**Des nouvelles de la baronne**

— Voilà longtemps qu'on n'a plus parlé de la baronne Zeep. Un de nos lecteurs l'a rencontrée hier. Elle lui parle d'un monsieur qu'ils avaient connu jadis :

— Wée, wée, il doit bien avoir dans les cinquante ans, Ça doit aussi être maintenant un quinquagésime.

???

On parle, chez le baron, du grand Martin qui a été dans le temps le patron d'un petit café où on jouait tous les jeudis au whist.

— Ce type-là, dit la baronne, il a, un jour fait le « scheer » d'une chic femme riche qui aimait bien « ça ». Il est devenu son homme d'affaires — de toutes ses affaires, allo — et il a plaqué son petit café. Mais, hier, moi je l'ai revu; il était chiquement nippe, mais maigre, pâle, penché en avant... och erme!... Ouhé, ouhé, je n'ai pas pu m'empêcher de dire; regarde-le une fois : il est « fondu de pouvoir! »

Vente spéciale, exceptionnellement avantageuse.

**« LE DOME DES HALLES »**

se fait un plaisir d'en faire bénéficier sa clientèle en lui offrant, tout en gardant la haute qualité des tissus, le fini du travail et la perfection de la coupe, son costume veston sur mesure à **550 francs**.

Marché-aux-Herbes, 89, en face les Galeries Saint-Hubert  
Téléphone : 12.46.18

**Le Gala de la Presse**

« Armide » n'a plus été donné à la Monnaie depuis neuf ans. La section bruxelloise de l'Association Générale de la Presse belge et l'Union de la Presse étrangère en Belgique ont voulu faire profiter de cet événement musical pour l'inscrire au programme de leur gala annuel, organisé au profit des œuvres d'assistance de la Presse. Cette soirée aura lieu le 17 janvier.

Rappelons que ce gala sera honoré de la présence de LL. MM. le Roi et la Reine, ainsi que de celle des membres du corps diplomatique et consulaire, du gouvernement, du Parlement et d'un très grand nombre de personnalités de la haute société bruxelloise.

Location : Maison de la Presse, 4, rue du Marquis, Bruxelles (Tél. 11.46.96). Il reste encore une dizaine de places de 100 fr. et un nombre limité dans certaines catégories, de 80 à fr. 7.50, en passant par 50, 45, 40, 35, 25, 20 et 10 fr. On peut également souscrire directement en effectuant le versement au C.C.P. 21.20.28 de M. Théo Bogaerts, et en indiquant la catégorie des places désirées.



## 10 jours au Carnaval de Nice pour 1,360 francs

TOUTES DEPENSES INCLUSES  
(chem. de fer, hôtels, boiss. Exc.  
Place de tribune, Pourboire, etc.)  
Progr. P.18 gratuit sur demande

### LE TOURISME FRANÇAIS

68, boulv. Emile Jacqmain, Bruxelles. Tél. 17.71.47

### Nouveau dialogue calembouresque

M. Potache offre ce dialogue aux amateurs :

- Elève de cinquième *Latinne*, où allez-vous de *Spa* ?
- Je vais *Lavoir*...
- Celle qui a dès *Loncin* et qui a si *Bellaire* ?
- *Huy*.
- C'est bien celle qui *Fumal* après *Boirs* ?
- Que *Fallais Tiff Ferrières* ? Elle était de *Chénée* et elle avait le *Hockay* !
- Il *Fallais* la plonger, nue, dans une *Thines* d'eau tiède, puis la tirer trois fois par l'*Oreye*.
- En me cachant la *Retinne* ?
- *Amay* ! *Trembleur* ! *Oupeye* le spectacle, *Ouffet* ton meâ culpâ...

### Cinéastes amateurs

Van Dooren vous indiquera le moyen infailible pour réussir vos films en 9.5 Spécialité de travaux pour la province et l'étranger. — 27, rue Lebeau, Bruxelles.

### Au tribunal

LE PREVENU. — Je n'étais pas ivre, monsieur; j'étais seulement pris de boisson.

LE JUGE. — Ah! c'est différent! J'allais vous condamner à un mois de prison; maintenant, ce sera trent jours.

### Les recettes de l'oncle Henri

#### Pâte à chou

Proportions. 1/2 litre d'eau, 200 grammes de beurre, une pincée de sel, 30 grammes de farine, 7 œufs.

Mettez l'eau le beurre, le sel et le sucre dans une casserole et placez-la sur feu modéré. Dès que l'ébullition se produit, ajoutez la farine et remuez rapidement avec cuiller en bois. Lorsque la pâte sera bien desséchée, versez-la dans un bol, incorporez-lui les œufs (deux à la fois) en travaillant rapidement la pâte. (Le Graive.)

Foies gras en croûte — Parfaits de foies gras  
Suprêmes de foies gras — Galantine de foies gras  
Bernard, 93, rue de Namur (P. de Namur). Tél. 12.88.21  
Salon de dégustation, ouvert après les spectacles

### Dans les tirés de Rambouillet

Aux chasses présidentielles de Rambouillet ou de Marly, le plus redouté des invités fut M. Auguste Dreyfus du Guano (sorte de titre nobiliaire qui rappelait les origines de sa fortune), depuis le jour où le vieil ami du président Grévy, M. Mesquitte, qui était chargé d'organiser ces chasses, avait reçu en pleine figure le plomb dreyfusien destiné à quelque faisán. Le garde-chasse de M. Mesquitte avait conté l'accident en ces termes à M. Andrieux, alors ambassadeur à Madrid :

— Ah! monsieur, quand j'ai vu que M. Dreyfus visait dans notre direction, je me suis dit : « Mon pauvre maître, il est foutu ! » Alors, je me suis vivement caché derrière lui.

### Cokes 40/60 à frs. 165.—

par 1.000 kg. remis en cave dans le Grand Bruxelles  
chez DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
96, avenue du Port. — Tél. : 26.54.05

### Terroir condruzien

En Condroz, il est d'habitude, quand un veau va naître dans une ferme, que l'entourage se rassemble pour donner un coup de main. En attendant l'événement, les gens discutent et se demandent comment on va appeler le nouveau-né. Près d'Ouffet, dans une ferme, une vache allait mettre bas. Etaient présents : le fermier, le valet, la servante, qui, quoique pas mariée, a quatre enfants, et le riche paroissien du village, grand buveur devant l'Eternel et qui se trouve toujours partout où se passe un événement.

En attendant la venue du veau, la servante dit :

« Si c'est-ce on gaè (veau mâle) nous l' loumerons Henri (nom du riche paroissien), po qui beue bin ! »

Mais le riche paroissien de répliquer :

« Awè, mains si c'est t'ine gènis, nos l' loumerons Marie po qu'elle seue plinte to caup ! »

## CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR  
17, chaussée de Waterloo  
(Porte de Hal)

Vous trouverez certainement, parmi un choix immense d'articles pour messieurs, le cadeau agréable autant qu'utile que vous devez offrir.

### De la forme des formes

La femme a le plus grand souci de maintenir la forme première de ses formes gracieuses de jeune fille. Pour obtenir ce résultat, rien n'est plus recommandable que ces ingénieuses gaines élastiques laissant toute la souplesse au corps, tout en maintenant les formes et en soulignant la ligne harmonieuse et discrète.

### Terroir montois

C'est « L'Sinche » qui l'a raconte...

Chez Henri Chauvaux, l'identist :

- Combé, Mossieu Chauvaux, pou saquer ein deint ?
- Dix francs, m'fieu.
- Ça tombe bé d'abord, j'ai ici à doite ein d'mi dint éié au fond à gauche l'aut'déml.

### Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

### Erreur sur la personne

On a invité à une noce Mlle V..., une aimable et spirituelle artiste, toujours distraite; elle a horreur du monde, n'y va jamais, et volontairement l'ignore. Mais, cette fois, elle a bien dû accepter : il s'agissait de vieux amis qu'elle aime beaucoup. Au déjeuner, un déjeuner somptueux, on ne l'a pas trop mal placée; elle s'amuse comme quatre et mange comme six. On passe de la poularde couverte d'une



magnifique. sauce b'noche, et entourée de boules noires qu'elle prend pour des pruneaux :

« Des pruneaux avec du poulet, c'est drôle, se dit-elle. Mais j'adore les pruneaux! » Et voilà qu'elle empile sur son assiette une quantité de ces boules noires.

« Eh bien! mademoiselle, vous les aimez les truffes? lui dit son voisin.

— Ah! c'est ça des truffes? et moi qui croyais que c'étaient des pruneaux! Je trouve ça bien mauvais. »

Voici qu'on passe du champagne. Le maître d'hôtel, tenant une bouteille dans chaque main, arrive à Mlle V... :

— Veuve Cliquot? dit-il d'un air interrogateur.

— Non, Sophie V... », dit l'artiste d'un air indigné.

### Le secret de la santé par l'hygiène

Toutes les maîtresses de maison ont pu apprécier les avantages sans nombre de l'aspirateur de poussières « LUX ». Il constitue la plus rationnelle des méthodes modernes de nettoyage au point de vue propreté, hygiène, rapidité, etc.

Faites l'acquisition d'un aspirateur de poussières « LUX ». C'est un appareil indispensable.

ELECTRO-LUX, 1-2, Porte Louise. — Téléphone 12.71.58

### Les lapsus célèbres

Dans la hâte de l'improvisation ou la fièvre de la composition, combien de lapsus échappent aux écrivains et orateurs qui font la joie des auditeurs ou des lecteurs. Comme les auteurs furent les premiers à en rire de bonne grâce, on peut sans grand remords offrir au public ce petit divertissement vraiment inoffensif.

Tout ce qui suit n'enlèvera rien à la gloire et ne nuira pas à la réputation de talent de ceux qui en font les frais.

Voici donc quelques étourderies amusantes :

De Fénelon: « L'eau est faite pour contenir ces prodigieux édifices flottants que l'on appelle des vaisseaux. »

De Chateaubriand : « L'enseignement philosophique fait boire à la jeunesse du fiel de dragon dans le calice de Babylone. »

De Thiers: « Le climat de la Provence qui serait froid si un soleil torride... ».

D'Emile Zola : « Le plaisir, cette sensation agréable... ».

Du même, dans « Rome »: « Il se vêtit de ses vêtements... ».

De François Coppée : « Elle venait de s'asseoir entre ses deux filles, deux jumelles, âgées l'une et l'autre de dix-huit ans ».

De Louis Havin : (« Le Siècle », 1860) : « Sitôt qu'un Français a passé la frontière, il entre sur le territoire étranger... ».

De M. Joseph Bertrand, l'académicien dans un article de la « Revue des Deux Mondes »: « La foi, chez lui, était tiède et le zèle catholique très petit... Il était de ceux qui n'entendent la messe que d'un genou. »

De Francisque Sarcey: « La voix de Mlle Marguerite Ugalde est fort belle et on trouve dans sa diction la main de sa mère ».

De Napoléon III: « De la richesse d'un pays dépend la prospérité générale. »

De M. Bruyn, ministre de l'Agriculture en Belgique: « L'étalon brabançon sera la poule aux œufs d'or de la Belgique ».

Du président Bernard des Glajeux à l'accusé Lemiette: « Vous avez de bons antécédents. Je ne vous en fais pas un reproche. »

Comme par le passe, fidèle à la bonne tradition

**MATTHYS** vend et vendra **PIANOS** exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95  
(anciennement 16, rue de Stassart)



les Jaines

élastiques doivent être faites avec du fil de caoutchouc de toute première qualité. Le caoutchouc employé par C. C. C. est garanti pur et sans mélange.

Nombreux modèles pour le sport et pour la ville

4 et 66, rue Neuve - 5, rue la Paix - Bruxelles  
76, rue Carnot et 107, Meir, Anvers et succursales

### Suite au précédent

D'un rédacteur au « Journal des Débats »: « Ces projets éclos dans les ministères et couvés par leurs auteurs, n'arrivent jamais à bon port; les lambeaux jonchent les couloirs ».

D'Alexis Bouvier : « Il a été parlé, dans une phrase précédente, d'une certaine fiole; le misérable se précipita sur l'enfant, il lui saisit la tête et lui en vida le contenu dans la bouche. Le pauvre petit retomba suffoqué. »

D'un romancier du « Petit Journal »: « A seize ans, elle était magnifique... Sa taille se prenait entre les dix doigts d'une main ordinaire. »

D'un feuilleton de Jules Mary : « Daniel ne répondit pas. C'était la première fois qu'il parlait ainsi de son père. »

D'un feuilletonniste : « ... barbe de bouc, hérissée de stupéfaction, un binocle sur le nez, dont il essuie soigneusement les verres... »

De Balzac : « Le bruit du galop de son cheval qui retentit sur le pavé de la pelouse diminua rapidement ».

D'un discours prononcé en 1897 par M. Ribet, avocat général à Bordeaux (il s'agit de la réforme de l'instruction criminelle) : « L'arme forgée par le législateur de 1808 pour le juge d'instruction se trouve faussée, dit l'orateur. La main qui veut la redresser en la conservant devra être doublement gantée de velours, car, sur le vieux tronc ne fleurit plus qu'une fragile tige, bien qu'heureusement, elle rattache le passé au présent, dont une face est tournée vers l'avenir, que nous devons souhaiter toujours meilleur avec la justice pour tous... ».

On dirait du Wauquez.

**SKI** EQUIPEMENTS COMPLETS POUR SKI  
PATINS — BOTTINES — TRAINEAUX  
**VANCAK, 46, r. Midi, Br.**

### La belle réponse

A l'école communale de B., cette réponse de l'élève H. C.:

— Qu'est-ce qu'un squelette?

— Un squelette est un homme sans viande.



## Voyage scientifique en Grèce

sous la conduite intellectuelle et esthétique du chanoine Puissant, ancien professeur, membre de diverses commissions d'Art et d'Histoire.

**25 mars au 16 avril - 4,725 fr. belges**  
toutes dépenses comprises.

VOYAGES ED. GOOSSENS, Galeries St-Hubert, Bruxelles.

## Humour britannique

Après la grande guerre.

Un soldat anglais démobilisé depuis peu avait écrit à son ancien colonel :

« Monsieur,

» Après toutes les souffrances subies sous vos ordres, je désire vous informer que je souhaite de voir l'armée, et plus particulièrement votre régiment, aller au diable »

Par retour du courrier, la réponse suivante lui est parvenue :

« Monsieur,

» Toutes propositions de mouvement de troupes doivent être faites sur un imprimé réglementaire, n° 123 X Y. Z. J'ai l'honneur de vous en envoyer ci-inclus un exemplaire en vous priant de le remplir. »

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE

## Histoire boraine

Une séance de répétitions d'une importante fanfare du Borinage.

Le chef de musique donne nerveusement le signal de l'attaque, fait arrêter après quelques mesures et s'écrie :

— J'entends des sons qui ne sont pas du tout naturels, d'où ça provient-il?

Personne ne répond; du regard, le chef interroge les bombardons

Nouvelle attaque, aussitôt arrêtée. Mais cette fois le chef interpelle directement et furieusement le bombardon.

— Quand aurez-vous fini d'aboyer dans votre instrument?

Et le malheureux instrumentiste de répondre, croyant bien dire :

— D'jé n'in pé nié, chef; d'ai l'coqueluche.

**SAUMON KILTIE**

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

## Autre

A une autre séance de répétitions, le chef met à l'étude un nouveau morceau dans lequel le bombardon a une note à soutenir.

Arrive à la « soutenue », le « bombardon » ne parvient pas à tenir la note jusqu'au bout. Le chef fait recommencer plusieurs fois mais sans plus de succès.

Lors, le chef — qui, par parenthèse est un virtuose du hautbois —, il se fait passer un de ces instruments et joue le passage critique pour faire comprendre au bombardon ce qu'il attend de lui.

Et, de plus en plus nerveux, il fait recommencer le morceau: une fois de plus, le bombardon « croque » la note! C'en est trop, le chef s'emporte et annonce qu'en présence de l'incapacité du « bombardon » il se voit obligé de renoncer à la mise à l'étude du morceau.

Le bombardon, piqué au vif par les paroles du chef s'écrie:

— Ouais, chef, m dirot vralmint qu'vous perdez md'jeu douçi pour m'trompette de blé! D'ailleurs, si d'dévoit fait ç'note là ave vous n'hautbois, d'ji l'mets d'in l'trau de m'nez et d'vou tié l'note pindant deux d'jous.

## Les représentations sérieuses

Messieurs les représentants des grandes firmes, vous qui devez effectuer de longs trajets, souvent sur des routes raboteuses, il vous faut une voiture à la suspension moelleuse et à la conduite aisée

Aucune marque ne s'impose plus à vous que la Nouvelle Ford modèle 40 V.8 qui réunit tous les avantages des voitures de grandes marques pour un prix minime. Economique et légère, cette voiture, grâce à la solidité de sa construction, permet l'usage le plus intensif.

Documentez-vous aux Etablissements P. Plasman, s. a., et demandez-y un essai gratuit. Vous y trouverez le célèbre « super service » Ford qui vous donnera la faculté de pouvoir faire exécuter n'importe quel travail à votre voiture en quelques heures. Sur demande, des facilités de paiement vous seront accordées aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20 boulevard Maurice Lemonnier et 9A, boulevard de Waterloo, à Bruxelles.

## Au pays du Doudou

Madame Duféesi, à Madame Nouviauriche, qui r'viét d'ein grand voyache. — In étant in Orient, vos d'vez avoir vu les Dardanelles?

Madame Nouviauriche. — Vu? J' vos cois qué j' les al vos; j'ai même diné à leu maison deux tois caups!!

## Cokes 60/80 à frs. 165.—

par 1,000 kg. remis en cave dans le Grand Bruxelles  
chez DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
96, avenue du Port. — Tél. : 26.54.05

## Gueul' de fier

TISSE. — Hein! Colas, tu sals bé qué Dodole in dit pire qué pinde dessus t' dos? I dit qué t'es t'ein çl... ein là.

COLAS. — Bé, commint c' qué ça s' fait, ça? Jé n' li ai pourtant jamée rindu service dins rié...

ALLEZ VOIR LES

## Poissons Exotiques d'Aquarium

LES PLUS MERVEILLEUX DU MONDE

12, RUE DE DUBLIN, 12 (Porte de Namur), X.L.

J. Daoust et De Prins. Pisciculteurs

Ancienne Maison A. MARCHAND

Aquariums — Plantes aquatiques — Accessoires.

## Sur Villemessant

Les retentissants démêlés de M. Coty avec le conseil d'administration du « Figaro » remettent en mémoire le nom de Villemessant, fondateur de ce journal.

La mort vint à la rencontre de Villemessant dans la principauté de Monaco, où il avait fait construire une villa. Il l'accueillit avec mauvaise humeur et se livra sans illusions aux médecins appelés pour soigner sa congestion pulmonaire. Il lutta quinze jours, en pleine lucidité et mourut dans son fauteuil le 11 avril 1879, alors qu'il dictait un télégramme au « Figaro ». Auparavant, il avait eu le temps de prendre des dispositions minutieuses pour assurer l'avenir de son œuvre, confiée à un triumvirat qui comprenait Francis Magnard, Rodays et Périvier.

A côté du « Figaro » qui lui rapportait 600,000 francs



Un an, il laissait des biens immenses : trois hôtels avenue de Bois, des terrains à Paris, à Nice, à Monte-Carlo, deux châteaux, sa demeure d'Enghien, sa belle villa onégasque. Tout cela acquis en moins de trente ans, grâce au « Figaro », sans tripotages ni compromissions. Au dix-neuvième siècle Villemessant était le seul directeur qui se soit enrichi uniquement par le journalisme.

**DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION**  
2 à 10 tonnes  
G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

**Les bonnes farces d'autrefois**

Henri Monnier pénétra un jour, avec une souveraine autorité, dans une des petites villas que l'on appelle sans doute des chalets de nécessité.

Celui dont il s'agit était sis dans la cour de la gare Saint-Lazare et, comme par hasard, il y était entré à une heure de grande affluence. Se campant au milieu du couloir central, sur lequel s'ouvraient à droite et à gauche des séries de petites cabines confortables, il cria d'une voix de stentor : « Au nom de la loi, ouvrez ! » Aussitôt qu'on parle de la loi, en France, les gens s'affolent et ont tout de suite prêts à démontrer que, s'ils ne sont pas en règle avec elle, c'est bien à leur insu. Immédiatement, à cette autoritaire injonction, toutes les portes s'ouvrirent, montrant, dans chaque loggia, un monsieur ou une dame dont la tenue était plus ou moins pittoresque. Alors, l'humoriste les examina un à un d'un air sévère, comme un général qui passerait une revue, fit mine de se compter, puis, se radoucissant, il dit : « C'est bien, continuez », et il sortit.

**Sal de Cour**

Avez-vous songé, Mesdames, Mesdemoiselles, aux jolies lettres dont vous trouverez un choix important et de haut goût chez *Riviera. 21, rue des Colonies ?*

**Quelques pensées**

Quand la maison du voisin brûle, il faut apporter de l'eau et tâcher de l'éteindre pour garantir la sienne; il faut aider ses voisins pour se protéger soi-même

Michel Romanof.

???

Les gardes sont dangereuses et tiennent le palais assésé.

Pierre III.

???

Le feu brûle la paille, mais il s'arrête quand il rencontre le fer.

Pierre I<sup>er</sup>.

???

L'économie est une vertu chez les particuliers, un vice chez les grands, un ridicule chez les souverains.

La vraie gloire est l'approbation des hommes de génie.

Catherine II.

On n'est pas grand homme à bon marché.

Balzac.

???

Les Français s'attachent plus volontiers à un homme qu'à une idée.

Pr. Mérimée.

???

Les vices des princes sont moins graves que leurs erreurs, surtout quand ces erreurs sont celles de tout un peuple.

René Millet.

???

La victoire donne des avantages, mais elle crée des devoirs.

Constans.

???

Le ridicule est l'originalité des sots.

Jules Verne.



**FERMEZ VOS COLIS AVEC « EMMO »**  
le bon papier gommé imprimé ou non.  
Dix-huit qualités et couleurs différentes.  
**E. VAN HOECKE**  
197, av. de Roodebeek. BRUXELLES  
Téléphone : 33.96.76

**Les alliances désespérantes!**

On a trouvé dans les papiers d'un suicidé cette lettre explicative des motifs de son désespoir :

« Je me suis marié avec une veuve qui avait de son premier mariage une grande fille! Or, comme mon père venait très souvent me voir, il s'éprit de ma belle-fille et l'épousa. Ainsi mon père devint mon gendre et ma belle-fille devint ma belle-mère.

» Quelque temps après, ma femme eut un fils qui fut le beau-frère de mon père et en même temps mon oncle, puisqu'il était le frère de ma belle-mère.

» La femme de mon père (ma belle-fille), elle aussi devint mère d'un gros garçon qui devint mon frère et mon petit-fils, puisqu'il était le fils de ma fille. Ma femme était ma grand-mère, car elle était la mère de ma mère; moi j'étais le mari de ma femme et son petit-fils aussi, et comme le mari de la grand-mère d'une personne est grand-père, je devins mon propre grand-père.

» Ne pouvant supporter cette idée, j'aime mieux en finir. »

PAS DE BONS PLATS, SANS

**Poivre des Rois**

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

**Les conseils du vieux jardinier**

On cherche parfois à cacher le tronc d'arbres morts, ou plus simplement à orner le tronc de certains arbres voisins des habitations ou des cheminées. Voici une nomenclature de quelques plantes qui, à l'instar du lierre, peuvent contribuer à orner des supports : le Péréplogue de Grèce, plante de grande vigueur; l'Akébie à cinq feuilles; les rosiers Crimson Rambler et Albéric Barbier; la Grande Aristoloche; l'Ampelopsis de Veitch au feuillage rouge sang à l'automne; les Chèvrefeuilles; les Clématites; les Glycines; le Passiflore; la Cobée grimpante annuelle. Pour garnir des petits troncs comme ceux des Rosiers, Pruniers à feuilles pourpres, Pêchers et Pruniers à fleurs doubles, on peut employer le Chèvrefeuille du Japon, les Ipomées, Capucines, le Lophospermium Scandens à fleurs mauves. Dans l'ensemble de ces plantes et suivant les situations, les goûts, les préférences, on peut faire un choix approprié.

**Anthracites 20/30 cuisine à frs. 275.—**

par 1,000 kg. remis en cave dans le Grand Bruxelles  
chez DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
96, avenue du Port. — Tél. : 26.54.05

**Militariana**

— Brigadier Tournesol quand un cheval, il est attaché au pied d'un mur et qu'il s'en sauve, de quel pied qu'il part?

— ???

— Espèce d'ahuri! Eh bien, il part du pied du mur!

**TRACTEURS ET REMORQUES**

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes  
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT BITTER**



## Rosserie

Elle est de Paul Marleton, cette roserie sur Rostand :  
— Rostand? Un cure-dent qui se croit flûte!

## SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

### Coup droit à l'œil du vieux jardinier

Un lecteur nous écrit :

« Le Vieux Jardinier s'est fourré la bêche dans l'œil à propos de son article sur les cactées. Son aimable correspondant risque fort de n'obtenir que des résultats décevants.

» Les cactées sont des plantes très faciles à entretenir, c'est entendu; mais encore faut-il suivre quelques principes qui ne sont pas précisément ceux énoncés par notre vénérable ami.

» D'abord, la question de la terre. Elle ne peut pas être forte, comme le conseille le Vieux Jardinier. Avant tout, elle doit être perméable, pour permettre un coulement rapide des eaux d'arrosage. La composition moyenne est la suivante, par tiers : terreau de feuilles, loam (terre fertile de surface), sable dit du Rhin (parce qu'il provient de notre Meuse nationale). On ajoute quelque peu de vieux plâtras (chaux) et de petits morceaux de charbon de bois. Pour certaines espèces de cactées, on peut joindre 5 p. c. d'argile.

» L'arrosage, maintenant. Beaucoup d'eau en été. Tous les jours, durant les mois de juillet et d'août. Diminuer progressivement, pour arriver à presque rien en hiver, période de repos de la plante. Reprendre progressivement les arrosages à partir de fin février, époque de l'entrée en végétation. Ne pas laisser d'eau séjourner dans les soucoupes.

» En été, on peut arroser à la pomme, mais jamais en plein soleil. Le reste du temps, on n'arrose que la terre et au bord des pots, pour éviter la pourriture de la base des plantes. Eviter les courants d'air.

» Toutes les cactées ne peuvent pas séjourner en plein soleil. Un bon tiers d'entre elles sont des plantes de mi-ombre.

» A part cela, les conseils de notre cher camarade sont exacts. Il ne nous en vaudra certes pas d'avoir essayé de sauver les cultures de quelques amateurs non avertis.

» Il y aurait évidemment beaucoup à dire à propos des plantes grasses. Nous renvoyons ceux de nos lecteurs que la chose intéresse au « Cercle des Cactéophiles belges ». Entre autres manifestations intéressantes, ce cercle publie une revue intitulée : « Cactus », comme il convient. Un numéro spécimen de cette publication peut être obtenu en s'adressant de notre part, 1, rue du Tennis, à Gentbrugge, ou rue de la Ferme, 72, Bruxelles (IIIe). »

Voilà qui termine la palabre des cactéophiles et du Vieux Jardinier.

**ENCAUSTIQUE**  
**SAMIRA**  
TENEUR CONSIDÉRABLE  
EN CIRE DURES  
NE POISSANT JAMAIS  
BRILLANT TRÈS VIF  
A BASE DE CELLULOSE  
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

# T. S. F.

### Liste des stations européennes

STATIONS	Mètres	Kc/s	Kw.
Kaunas (Kovno) .....	1,935.00	155.00	7.00
Huizen (Hollande) .....	1,875.00	160.00	8.50
Lahti (Finlande) .....	1,796.00	167.00	40.00
Radio-Paris .....	1,725.00	174.00	75.00
Berlin .....	1,635.00	183.50	60.00
Daventry National .....	1,554.40	193.00	30.00
Ankara (Angora) .....	1,538.00	195.00	7.00
Moscou (Russie) .....	1,481.00	202.50	500.00
Tour Eiffel .....	1,446.00	207.50	13.00
Warsaw I .....	1,412.00	212.50	120.00
Novosibirsk (Russie) .....	1,380.00	217.50	100.00
Motala .....	1,348.00	222.50	30.00
Moscou WZSPS .....	1,304.00	230.00	100.00
Stamboul (Turquie) .....	1,200.00	250.00	5.00
Reykjavik .....	1,200.00	250.00	21.00
Luxembourg .....	1,190.00	252.00	200.00
Tashkent RVII .....	1,170.00	256.00	25.00
Kalundborg (Danemark) .....	1,154.00	260.00	60.00
Monte Cener. .....	1,154.00	260.00	20.00
Moscou Pap R V.58 .....	1,117.00	268.50	40.00
Oslo (Norvège) .....	1,083.00	277.00	60.00
Tiflis. RV7 (Russie) .....	1,071.00	280.00	35.00
Kiev, RV9 (Russie) .....	1,035.00	290.00	36.00
Moscou RV39 .....	1,000.00	300.00	100.00
Kharhov RV4 (Russie) .....	938.00	320.00	20.00
Leningrad (Russie) .....	857.00	350.00	100.00
Budapest (Hongrie) .....	840.00	357.00	18.50
Sverlowsk RV5 (Russie) .....	825.00	363.60	50.00
Genève (Suisse) .....	760.00	395.00	1.30
Moscou RV2 (Russie) .....	720.00	416.60	20.00
Oulu (Finlande) .....	690.00	434.60	1.50

### Hommage national à Arthur De Greef

L'Hommage national au maître pianiste-compositeur Arthur De Greef, conçu et réalisé par Radio-Catholique Belge avec la collaboration de l'I.N.R., et qui aura lieu le 27 février prochain, prend les proportions d'une manifestation éclatante.

Arthur De Greef, qui a soixante et onze ans et qui garde une jeunesse de jeu étonnante, fut élève de Liszt, ami de Saint-Saëns, interprète préféré de Grieg, professeur de la Famille royale.

Les principaux postes européens de radio-diffusion organisés à présent demandent le relai de la soirée du 27 février.

Au programme figure le grand orchestre symphonique de l'I.N.R. sous la direction extraordinaire de Franz Ruhlmann; le ténor Rogatchewsky chantera les « Chants d'Amour » de De Greef et le Maître lui-même exécutera son concerto en ut, pour piano et orchestre. On entendra une exécution de la version originale de la Brabançonne de Van Campenhout, orchestrée avec fanfares, par le Maître J. Jongen.



**NORA-RADIO Service DRACCO**  
généreusement fourni par

A. & J. DRAGUET, 144, r. Brogniez, Bruxelles-Midi

### On dit que...

L'organisation radiophonique autrichienne a organisé un concours de pièces dramatiques écrites pour le micro; après avoir lu 300 manuscrits le jury en a retenu deux, le premier pour auteur un professeur, l'autre un maçon. — L'I.N.R.



R. a organisé un service de propagande qui recevra toutes les réclamations et y répondra. — En Angleterre, il y aura bientôt 6 millions d'auditeurs. — Depuis la mise en service des nouvelles super-stations de Berlin, Muhlacker et Munich dont la puissance est de 100 kw. les stations françaises ne peuvent presque plus être captées en Allemagne. — Radio-Paris, poste privé, émettait tous les soirs la « Marseillaise » à la fin de sa séance; depuis que ce poste est devenu national, l'hymne national a été supprimé. — En janvier, Bernard Shaw, Wells, Winston Churchill et Lloyd George donneront des causeries devant le micro de la B. B. C. — A l'I. N. R., M. Julien Flament a commencé une série de causeries consacrées à l'Histoire de la Littérature wallonne.

### Annnonce originale

On sait que certains petits postes belges trouvent des ressources en émettant des disques demandés par les auditeurs. L'annonce se fait en citant le nom du client, et, fréquemment, en y ajoutant la raison de la demande.

M. de la Fouchardière a relevé l'une de ces annonces et lui a donné, dans l'une de ses chroniques, la publicité qu'elle mérite. La voici, dans toute son originalité: « Allo! Allo! Vous allez entendre un disque demandé par Mme X... en l'honneur de son mari pour qu'il aime mieux sa femme que son chien. »

### GARANTIE ABSOLUE



# SABA

## RADIO

ETZ RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

### Théâtre et radio

Les amateurs d'émissions théâtrales auront été à l'écoute de l'I.N.R. au cours de ce mois de janvier. Jusqu'à présent, ils ont pu entendre « Poil de Carotte », interprété par Mme Suzanne Desprès et M. Lugné-Poe et, tout récemment, la voix de notre compatriote Berthe Bovy. Dans quelques jours, les programmes offriront « Jules César », de Shakespeare, « Polyphème », d'Albert Samain, avec de la musique et les chœurs de Bonheur, et enfin « Beethoven », dont le rôle principal sera interprété par l'auteur, M. René Fauchois.

### Le danger des pylônes

Le tragique accident de Ruyssede attire une fois de plus l'attention sur le danger présenté par les hauts pylônes pour la navigation aérienne. Les milieux aéronautiques anglais s'en occupent sérieusement. Le développement considérable de la radio a provoqué, rien qu'en Angleterre, la construction de 26.000 pylônes qui supportent des kilomètres de câbles.

Les aviateurs connaissent bien les endroits les plus dangereux. Le poste de Rugby ne comporte pas moins de 20 mâts d'une hauteur considérable. Pour Daventry, il y a 27 pylônes. Jusqu'à présent, et partout, les mesures de sécurité se réduisaient à quelques modestes feux rouges, certainement insuffisants.

### Festival Gaston Brenta

Poursuivant son œuvre de décentralisation artistique, le Radio Catholique Belge organise à l'I. N. R., pour le mardi 17 janvier, à 21 heures, un festival consacré aux œuvres du jeune compositeur belge Gaston Brenta. Ce festival, présenté et commenté par M. Jean Meer,

aura lieu avec le concours de Mlle Ria Lenssens, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, de M. Abel Bourdauluc, violon-solo au Théâtre Royal de la Monnaie, de l'auteur, pianiste-compositeur, et de l'orchestre symphonique de l'I. N. R. sous la direction de M. Jean Kumps.

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

### Le Midi bouge

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez à un « pays noir » d'éclairer un peu votre lanterne sur le mouvement soulevé par la suppression de Radio-Châtelaineau.

Mouvement presque wallon, dites-vous. Non, mouvement wallon, et bien wallon, car il faut entendre et sentir l'opinion du peuple pour parler de ce mouvement; entendre les conversations et, malheureusement aussi, les menaces proférées, soit au café, dans la rue, dans les trains, dans les trams, pour pouvoir juger de l'ampleur du mouvement.

Vous trouvez que le mouvement n'est pas entièrement wallon parce que les journaux se sont abstenus d'en parler et ce, parce qu'ils n'ont pas été conviés. Si les journaux d'information doivent attendre d'être conviés pour informer leurs lecteurs de tels ou tels faits, la lecture des journaux serait vite faite! Il n'y aurait rien à lire, à part la politique.

Nos journaux wallons (?) ont-ils été conviés à faire connaître à leurs lecteurs l'ouverture des maisons vertes des Dinassos et les incidents qui l'ont caractérisée? Ont-ils été conviés à parler de la manifestation des combattants, le 31 décembre?

Si nos journaux wallons n'ont pas parlé du mouvement soulevé par Radio-Châtelaineau, c'est qu'ils en ont fait une question politique et que, malheureusement, ce qui tue et tuera toujours le mouvement wallon, c'est: « Politique d'abord ».

Heureusement, les supporters de Radio-Châtelaineau font fi de la politique, et d'un mouvement de T. S. F. ont fait un mouvement wallon, mouvement qui prend chaque jour de l'extension en dépit du silence voulu des journaux. Envoyez un reporter impartial dans le pays de Charleroi, son voyage lui montrera que les Wallons bougent et, malheureusement, comme, toujours, sont enclins à des excès.

G. H..., Lodelinsart.

### Pour les artistes peintres

La « Villa chez nous » donnera sa soirée de gala au profit de la villa à bâtir à la mer pour les artistes peintres, le 10 février, en la salle de musique de chambre au Palais des Beaux-Arts. Au programme, pour la première fois à Bruxelles, « Cabaret Montmartrois », avec les principaux artistes des cabarets « Les deux ânes », « La lune rousse », « Le cabaret de 10 heures », « Les noctambules » les célèbres chansonniers Dorin et Poulot. Location au Palais des Beaux-Arts.

LE SIVEUSE /  
A PIRATEUR /  
ET CIREUSE /

# RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

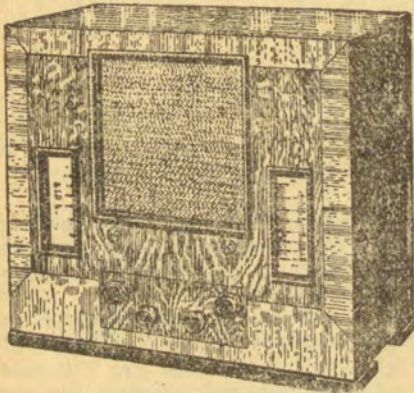


LE SUCCÈS  
DU SALON  
DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAITRE »



Demandez  
à l'entendre  
chez  
le revendeur  
le plus  
proche.

« VOIX DE SON MAITRE »

Distributeur officiel

**RADIO CONSEIL**

58, rue de Lesbroussart, 58, IXELLES

Tél. 48.14.43

Tél. 48.14.43

LE PARQUET

**DAMMAN  
WASHER**

S'IMPOSE  
PAR SON PR  
MODÉRÉ



65 rue de la Clinique Brux.

**MAX BÜNZLI**

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER  
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements  
gratuits :

15, Boulevard Baudouin

Téléphone : 17.08.59



## Film parlementaire

### Encore les pleins pouvoirs

Cette intention, prêtée à M. de Broqueville, de réclamer à nouveau du Parlement des pouvoirs spéciaux, qui permettraient de se passer de lui dès que tous les budgets auraient été votés, n'a vraiment pas une bonne presse, dans aucun milieu.

Sauf, dira-t-on, chez ceux qui ont le Parlement dans le nez, lui attribuant tous les malheurs accablant les gens de notre temps et qui croient, dur comme le fer, qu'il aurait suffi de mettre l'esprit au cachot et de faire du pays une vaste prison pour qu'aussitôt les affaires reprennent, le prix du beurre diminue et la jeunesse trouve un noble idéal... celui de la botte au derrière.

Mais, ajoute-t-on, il ne s'agit pas de ces olibrius-là, qui ne veulent pas voir que le mal est ailleurs et que ce n'est pas là qu'on tire les ficelles de la mauvaise pièce que tout le monde siffle.

S'il y a des gens qui, pour des raisons plus ou moins plausibles ou avouables, détestent le Parlement, ils n'en diront et penseront jamais autant de mal que les ministres appelés à y passer leur temps, dans la crainte perpétuelle d'être importunés, interpellés, bousculés, malmenés et trop souvent renversés.

Quand la Chambre est en vacances, ils respirent, et il arrive même qu'ils puissent travailler. Aussi bien, soient-ils catholiques, libéraux ou socialistes, les ministres désirent-ils les sessions parlementaires les plus courtes.

Celle-ci pourrait l'être, assez courte, nous l'avons montré l'autre jour, en insistant sur ce fait que la plupart des budgets essentiels sont votés et que l'agenda parlementaire ne porte pas beaucoup de propositions de lois nouvelles émanant de l'initiative des députés et sénateurs.

Dame ! la dernière dissolution, qui date d'un peu plus d'un an, a fait disparaître, parfois avec leurs auteurs, un grand nombre de projets; le gouvernement, qui a bien d'autres soucis que d'enrichir l'arsenal législatif, ne manifeste pas, de ce côté, une activité particulièrement intense. Et les socialistes eux-mêmes, qui déclarent close l'ère des réformes de répartition, se recueillent en ce moment pour concrétiser les intentions législatives contenues dans leur Plan de Travail. Et comme il leur faut, pour cette réalisation, la majorité, à tout le moins le pouvoir, ils ne cachent pas que leur effort stratégique vers la dislocation de la majorité actuelle avec, peut-être, au bout, un nouvel appel au pays.

Or, c'est cette dislocation, toujours menaçante, que M. de



Broqueville veut à tout prix éviter. En somme, il dit aux gens de sa majorité: « Si vous voulez vivre longtemps, allez vous coucher tôt. »

Et il est toujours agréable, même quand la bonne saison commencera, d'avoir son large parapluie pour être à l'abri des sautes de temps capricieuses de l'humeur parlementaire.

Tout cela est bel et bien raisonné quand on voit les choses de ce côté-ci des grilles du Parc, c'est-à-dire du balcon des hôtels ministériels; mais autre chose est d'amener le Parlement à accepter en douce sa destitution.

Ça va très bien une fois, quand on invoque le vide catastrophique du trésor et la nécessité de recourir à des moyens « drastiques » pour sauver la firme nationale. Mais on ne va tout de même pas recommencer, sur un rythme accentué, la danse des impôts et des taxes! Il y aurait de quoi faire sauter tout le monde. Et, dès lors, les commodités ministérielles ou les petits arrangements d'habileté politicienne ne suffiraient pas à justifier cette mise en veilleuse de l'activité des Chambres législatives.

### Résistance

Nous devisions de ces choses dans le péristyle, un peu déserté, du Palais de la Nation, quand auprès de nous s'élevèrent des éclats de voix nous incitant à croire que, malgré les vacances de l'an neuf, la margaille politique avait déjà repris.

Ce n'était pas ça du tout. Ils étaient là trois députés qui s'expliquaient bien gentiment, mais leurs voix, résonnant dans le vide de ce palais de la Belle-au-Bois-Dormant, s'étaient amplifiées au point de donner l'illusion d'une dispute.

— Est-ce qu'il s'imagine, ce Broqueville, que nous allons encore nous laisser faire? clame un démocrate-chrétien. La sortie de Bodart ne lui suffit pas? Encore quelques déparus de ce genre, et il verra ce qu'il reste de nos effectifs!

— Ne vous en faites pas! dit un socialiste; il vous offrira un bon déjeuner et vous verrez que le mirobolant vous aura ramené à sa raison.

— Le mirobolant? Nous en avons soupé. Vous avez pu voir que le Parlement s'est donné assez de mal pour faire sauter une partie des absurdités et des injustices cruelles contenues dans les fameux arrêtés-lois pris en vertu des pleins pouvoirs...

— C'est comme pour les taxes sur les véhicules à moteurs. Ils en avaient fait du propre, les ministres et leurs bureaux!

— Il faut reconnaître, dit le socialiste, qu'en deux séances la Chambre a réparé tout cela, et, défaisant le mauvais ouvrage du « pouvoir fort », a voté des dispositions qui ont donné satisfaction à tous les protestataires. Mais ça, on ne le dit pas, évidemment!

Le Père Rutten, qui passait en ce moment, ayant entendu ce bout de phrase, dit:

— Vous êtes encore naïfs! Est-ce qu'on dit du bien des gens qui font leur devoir? Regardez les journaux; vous n'y verrez plus que des portraits d'assassins, d'escrocs et de marchands d'influences...

— Pour en revenir à nos moutons, dit ce vieux sénateur libéral, je crois, moi aussi, que si la Chambre avait été réunie, jamais on n'eût osé proposer la réintégration en bloc des fonctionnaires soupçonnés de trahison. On n'aurait certes pas trouvé de majorité pour avaliser ce coup!

— Heureusement que les anciens combattants ont réagi et que le Roi est intervenu avec la clairvoyance que vous savez!

L'imprimé qui fait vendre, étiquettes, dépliants, affiches, pancartes, les plus belles créations, les moins chères. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

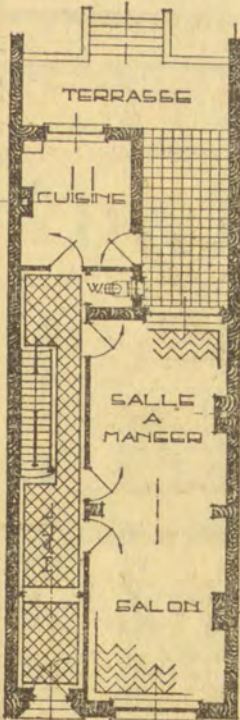
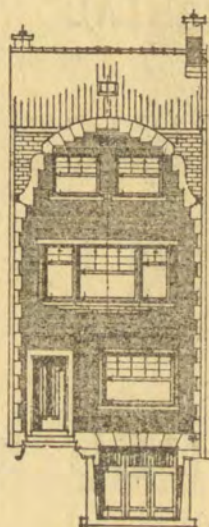
## ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32. RUE DE HAERNE  
BRUXELLES-ÉTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40

### MAISON BOURGEOISE ET DE RAPPORT

99,000 Francs  
CLÉ SUR PORTE



#### CONTENANT :

Sous-sol: Garage, deux caves, buanderie.

Rez-de-chaussée: Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage: Deux grandes chambres à coucher, salle de bains, W.-C.

Deuxième étage: Deux chambres à coucher, mansarde, Grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges.

Parquets en chêne 4/4, planchers en sapin rouge du nord 4/4, pavements AGMA, menuiseries de premier choix.

#### PAIEMENT :

Large crédit sur demande.

Cette construction reviendrait à 145,000 francs sur un beau terrain de 25 mètres de profondeur, avenue Vergote, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Wittlock.

Cette maison reviendrait au même prix construite sur un terrain de 45 mètres de profondeur à Uccle-Centre, à cinq minutes des trams 6, 9, 11.

Ces prix comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire, l'exécution des plans et la surveillance des travaux par un architecte diplômé.

Nous sommes à votre disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées.

Ecrivez-nous, un délégué ira vous voir sans engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.



# METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

DEUXIEME SEMAINE

La grande vedette

**MARCELLE CHANTAL**

dans

## L'ORDONNANCE

avec

Jean WORMS

Georges RIGAUD

Alexandre RIGNAULT

et

## FERNANDEL

ENFANTS NON ADMIS

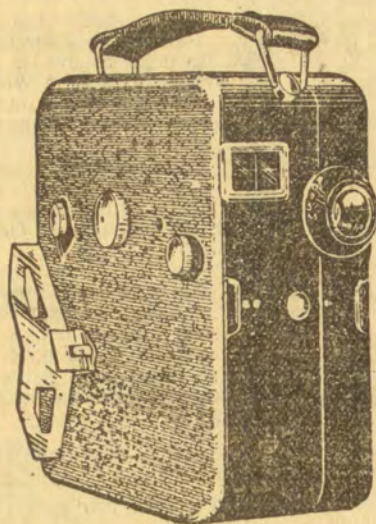
### LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

## PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L



C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE  
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

— Oui, oui, conclut le père conscrit, tout est bien qui finit bien; mais ce sont des expériences qu'il ne faut pas recommencer. Il a été assez facile à dix ou quinze mille hommes d'envahir la zone neutre, surtout quand leur passé appelle le respect, que le patriotisme fait fléchir la rigueur de la répression et qu'on songe que, tout de même, la plupart de ces anciens hommes du front ont maintenant atteint et dépassé la quarantaine.

— Je ne vois pas le rapport...

— Si, si... Les « ardisti » de Mussolini étaient dans leurs vingt ans, et tous ceux qui ont fait réussir l'aventure d'Hitler sont jeunes, extrêmement jeunes... Mais, voyez-vous, pour d'autres causes, le Palais des Lois enveloppé par la menace du dehors? Que penseriez-vous d'une petite irruption des trente mille jeunes gens que la crise a condamnés au chômage sans issue? Et il est de fait que pour ceinturer ceux-là, ici et peut-être en même temps partout ailleurs, on ferait appel aux petites troupes qui ne sont pas plus méchantes pour les leurs que le « gardeville » pour le vieux briscard chevronné. Ce sont là des petits jeux qu'il ne faut pas recommencer. Laissez donc à chacun sa tâche et aux élus de la nation accomplir la leur.

— Ça n'empêche pas dit le socialiste, qu'on nous a fiévreusement enguirlandés et que l'on ne cessait de crier : « A bas les députés ! »

— Oui, et c'est par là que la mèche passait. Car on ne pouvait pas rendre en bloc les députés responsables d'une mesure prise sans les consulter. Je le répète. S'ils avaient pu se prononcer, jamais ces réintégrations n'eussent trouvé une majorité !

— Ce qui ne veut pas dire qu'on aurait crié : « Vivent les députés ! »

— Pensez-vous? N'avez-vous pas entendu ce que disait tantôt le Père Rutten ?

### Les suppléants

La mort de M. Périquet, un fort brave homme qui représentait la circonscription de Dinant-Philippeville depuis l'Armistice, prive à nouveau la questure de l'activité d'un député suppléant.

Un député suppléant — on l'a rappelé récemment dans le huis-clos de la Chambre — n'est rien du tout. C'est un parlementaire en gestation, sans plus. Et il doit attendre que son « effectif » disparaisse pour devenir quelque chose.

Et le cas de M. Périquet, navrant en lui-même, justifierait une autre conception de ce rôle.

M. Périquet, qui tant qu'il était en vigueur et santé, avait témoigné d'une grande activité — et il y avait quelque mérite puisqu'il devait venir de sa lointaine Basse-Fagne, tout aux confins de la France, par d'inraisonnables moyens de transport — était tombé gravement malade, avant son élection. Il ne put se traîner qu'une seule fois à Bruxelles, pour prêter son serment constitutionnel. Puis on ne le vit plus, accablé qu'il était sous la souffrance physique. Ses amis, ses proches, espérant contre toute espérance, n'eurent jamais le courage de lui demander de se désister d'un mandat qu'il ne pouvait plus remplir. Et la circonscription de Dinant-Philippeville fut ainsi, en fait, privée d'une partie de sa représentation pendant plus d'une année. Des députés de divers partis se sont parfois trouvés dans ce cas.

Il avait été proposé à la Constituante qu'en cas d'empêchement, le député défaillant pût se faire représenter par son suppléant. Mais cette suggestion de bon sens, qui aurait réagi contre l'absentéisme, aurait rendu inutile cette complaisance du parage n'a pas été prise en considération.

Si l'on réforme l'Etat, il faudra y songer.

L'huissier de Salle.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.28



# « Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 15 JANVIER 1914.

*En première page, Modeste Terwagne.* — Ce Wallon qui parle flamand et qui triomphe à Anvers, est Namurois de naissance, grandit à Dinant et fit ses études médicales à Bruxelles. Encore collégien, était inscrit sur les registres de la Libre Pensée de Dinant. Interne à l'hôpital Sainte-Elisabeth, à Anvers, accusa les sœurs d'inertie, d'incapacité, de prosélytisme clérical : cela fit un tumulte énorme. Fut un des promoteurs les plus actifs de la lutte contre la tuberculose, fonda la colonie de Wenduynne. Fut conseiller communal d'Anvers, puis député socialiste. Est aussi le type du mauvais Templier. A la Maison du Peuple de Bruxelles, il fit un jour une conférence en faveur d'un usage modéré de l'alcool. Vandervelde parla en sens contraire. Le contraste de la figure ascétique et jaunie de Carême, prenant avec la mine truculente de frère Gorenflot mit en joie l'auditoire et décida la défaite des Tempérants! Excellente fourchette. Terwagne joue également de la clarinette et de la flûte avec brio. Poids exact : 141 kilogr.

*M. Briffaut et ses briffauteries.* — La séance de mardi, à la Chambre, a vu l'écroulement du nommé Briffaut. Ce petit avocat de province, qui n'a vraiment pour lui qu'une invraisemblable platine, était arrivé à se faire une manière de notoriété politique, en reprenant tous les vieux clichés de la cléricaille de village contre la maçonnerie. Le mal n'eût pas été grand — ces histoires-là ne font plus tort à personne — si ce même Briffaut et ses acolytes n'avaient introduit, dans notre administration coloniale et dans notre monde politique, des habitudes de délation et de casse-rolage absolument révoltantes. Espérons que le courageux discours de M. Renkin aura mis fin à ces pratiques. On vu, mardi, que cela révoltait tous les gens bien élevés, fussent-ils de droite ou de gauche.

*Eloquence antimaçonnique.* — Cela se gagne! « La franc-maçonnerie, dit *Le Pays Wallon*, est-elle, oui ou non, une puissance occulte et formidable qui, dans l'ombre de ses multiples repaires, machine les plans infernaux dont l'aboutissement doit être la destruction de ce que nous avons de plus cher : l'Autel et le Trône?... Si tout cela est vrai, tout catholique, tout patriote, doit se faire un devoir de combattre belliqueusement, pied à pied, la franc-maçonnerie, d'aller la démasquer jusque dans ses antres et de lui jeter à la face la lumière crue dont, hideuse, elle réjouit! »

Nous voudrions bien voir le rédacteur du *Pays Wallon* dans l'antre de la maçonnerie. Qui sait? Il y rencontrerait peut-être le sieur Baphomet. Mais horreur! Il aurait sans doute à triompher des manœuvres séductrices de Diana Vaughan.

*M. A. Delbeke et les ingénieurs.* — Les retards apportés par les services techniques dans la confection des plans des travaux publics rappellent un mot topique de l'ex-ministre des dits travaux. Un jour, M. Delbeke s'étonnait de ce que les études de certains travaux n'avançassent guère; comme il n'a jamais eu un caractère très souple et très accommodant il fit appeler un des chefs des ponts et chaussées en son cabinet et le tança assez vertement. Le directeur cherchant à expliquer tant bien que mal les retards, M. Delbeke lui répondit : « Voulez-vous savoir ce que je pense de vos ingénieurs? Voici : quand je les nomme, je suis obligé de les payer; mais lorsqu'ils sont en fonctions et que je leur demande de travailler, ils me réclament les indemnités. »

Votre publicité sera meilleure que celle de votre concurrent, si vous la confiez à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

*Grands Magasins  
de la*

# BOURSE

*Bruxelles Anvers  
R<sup>d</sup> Anspach 33 Meir*

*Lundi 15 Janvier*  
*ouverture*  
*de la*

## GRANDE QUINZAINÉ DE

# BLANC

## LINGERIE

*Nos qualités  
nos prix*

**ACHETER à la  
« BOURSE »**

**c'est ACHETER BON**

*Catalogue franco  
sur demande*



# MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

Madeleine **RENAUD**

DANS

## LA MATERNELLE

*d'après l'œuvre de Léon Frapié ;  
réalisation de Jean Benoît-Lévy.*

ENFANTS NON ADMIS

## PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

Harry **BAUR**

DANS

## Cette Vieille Canaille

ENFANTS NON ADMIS

QUARTIER BRUGMANN-MOLIÈRE

## THORELLE

VEND ENCORE

## DEUX APPARTEMENTS

comprenant 4 chambres à coucher

RUE FRANZ MERJAY, 106

(A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures,  
téléphone 44.04.12, ou à son fondé de pouvoirs :

**KORGANOFF**, tél. 44.69.39, de 2 h. 30 à 4 heures.

sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.

## Les Etrennes du Journaliste

Il était au journal depuis quelque dix semaines. Un matin d'octobre, le rédacteur en chef l'avait présenté à ses collègues, rapidement, comme pour se débarrasser d'une corvée : « Paul Desroches... Enchanté... Messieurs... » On lui avait désigné dans le coin le plus sombre de la salle de rédaction, loin des fenêtres, en plein courant d'air (il n'avait pas tardé à s'en rendre compte), une table en pitchpin avec un encrier, l'essuie-plume crasseux et un cendrier fait d'un fond de boîte à cigarettes. Depuis lors, chaque matin et chaque après-midi, ponctuel et taciturne, il venait s'asseoir à son « bureau ». On lui donnait d'obscur besognes : des articles à repérer d'un rond bleu ou d'une croix, des échos à classer pour les jours creux, les lendemains de fête, la copie des correspondants de province qu'il fallait condenser bien souvent et, presque toujours, remettre en français.

Il y avait aussi les reportages. Au tableau noir, Paul Desroches lisait son nom plus souvent qu'à son tour. Triste privilège du « dernier entré ». Les dimanches surtout ne lui laissaient aucun répit. Il fallait courir du Marché-aux-Fines-Herbes, où l'on élisait une reine du chrysanthème, à l'exposition des cactus, qui serait honorée de la présence d'un haut fonctionnaire. Les inaugurations de monuments se succédaient à une telle cadence qu'il était à craindre que la capitale ne souffrit bientôt d'une véritable inflation de « Victoires » en pierre taillée. Mais Paul Desroches, si peu observateur qu'il fût, n'avait pas été sans remarquer que le directeur des reportages ne l'avait jamais désigné pour assister à un de ces diners où le journaliste cherche, du moins, la compensation du saumon sauce verte et du veau braisé-chicorée au jus.

N'importe. Il accomplissait bravement sa tâche quotidienne. Heureux, en somme, de n'avoir pas été trouvé trop léger dans cette terrible balance où le « Patron » pesait les mérites des aspirants-journalistes. Pas plus bête qu'un autre, d'ailleurs, ce Paul Desroches. Après la guerre, qu'il avait achevée dans un camp de Hanovre, comme prisonnier politique, il avait commencé des études universitaires, interrompues à la mort de son père. On l'avait orienté vers le commerce, la « représentation », comme disait son oncle Nestor. Il avait vendu des machines à écrire, des aspirateurs, des frigidaires, des postes de T.S.F. Les bonnes années étaient venues. Madame voulait épousseter ses carottes à l'électricité. Mais la période des vaches maigres en avait surpris plus d'un. Paul Desroches avait été remercié. Alors, comme il conservait de ses années d'études le goût de lire et la manie d'écrire, — il écrivait proprement d'ailleurs, — il avait frappé à la porte des « Nouvelles du Soir ». Après une épreuve dont il s'était tiré le mieux du monde, et qui consistait à raconter en quinze lignes, pas une de plus, pas une de moins, un accident d'auto, il s'était trouvé engagé à des appointements qui lui assuraient, sinon la vie large, le confort d'une garçonnière décente, le linge blanc, ses repas chauds à la pension de famille, le café de midi et l'apéritif de six heures.

???

Le 31 décembre, un vent de gaieté soufflait à la rédaction. Le « Patron », qui venait de recevoir, selon la coutume, les vœux de ses collaborateurs, avait annoncé que l'année n'avait pas été si mauvaise. Le porto aidant, les plus optimistes n'étaient pas loin de s'attendre à une augmentation. Il fallait à tout prix fêter cet heureux jour... Soudain, quelqu'un fit remarquer l'absence de Paul Desroches.

— Oui, dit Maubec, le boute-en-train, il vient de demander la permission de partir avant midi.

A ce moment, le directeur du service des reportages s'approchait du tableau, la craie à la main.

— Bardot, cria Maubec, si l'on faisait une bonne blague à Desroches...

Bardot s'arrêta, le nez en l'air. Il était toujours à l'affût de ce qu'il appelait « le grain de sel ».

— Oui. Mais quelle blague?...

Il y eut un long conciliabule. Dans un coin, le téléscop-



... continuait à dévider son ruban.  
 Lorsque Paul Desroches rentra à la rédaction, à deux heures, put lire, au tableau de service : « 1<sup>er</sup> janvier, 11 heures, Palais Royal, vœux de Nouvel An (Paul Desroches). » Il fut pas un mouvement de surprise. Tranquillement, comme d'habitude, il enleva son pardessus, plia son cache-let et dit, en s'asseyant :

— Qu'est-ce que c'est que ces vœux de Nouvel An au Palais Royal?

Maubec avait repris toute son assurance :  
 — Comment? Tu ne sais pas, mon vieux?... Eh bien, voilà. Les journaux désignent chaque année, — les journaux bien pensants, comme de juste, — un de leurs rédacteurs pour féliciter la Famille Royale. Comme c'est un reportage de choix, la tradition veut que ce soit le dernier entré qui marche... Ainsi on évite les contestations. Tu as un peu de chance, j'imagine?

— Non.  
 — Ça c'est ennuyeux, par exemple. Je te prêterais volontiers le mien, mais tu es un peu mince (et Maubec se frotta la bedaine). Enfin, tu trouveras bien un copain de ton âge. Parce qu'il ne faudrait pas manquer ça, mon vieux. Est-ce pas, vous autres?...

Les autres approuvaient, lâchement.  
 — Evidemment, fit Desroches, toujours flegmatique. Et il ouvrit un journal.

???

Le soir, au café, Desroches retrouva, devant un vermouth et un camarade de la « Vérité ». Il lui fit part de son succès. Comment se procurer un habit convenable pour la réception du lendemain.

— Quelle réception?  
 Desroches n'eut pas le temps de s'expliquer jusqu'au bout.  
 — Mon pauvre vieux, tu as été « roulé » par ces honnêtes bourgeois. Il n'y a pas plus de réception demain au Palais pour les journalistes, tout au moins — que de coquilles dans un article du « Patron ».

— Alors?...  
 Alors, c'est à toi de prendre ta revanche.  
 Paul Desroches était d'excellente humeur quand il s'endormit, ce soir-là.

???

Le matin du 2 janvier, Maubec se présenta au journal en avance d'un bon quart d'heure. Ce qui fit dire aux huissiers de service qu'il avait sûrement reçu de l'avancement. Les tables étaient d'ailleurs occupées lorsque Paul Desroches arriva de son pas traînant. Il salua à la ronde, se fit rouler une cigarette. Chacun crut remarquer qu'il avait l'air plus dégagé. Il y eut un silence pénible. Enfin, Maubec brûla ses vaisseaux; et, risquant la question qui lui brûlait sur toutes les lèvres :

Eh bien, Desroches, tu ne racontes rien! Cette réception au Palais, ça s'est bien passé?...  
 Très bien. Seulement, la Reine devait être fort occupée : on a oublié de prendre de tes nouvelles. En revanche, le roi a été charmant. Charmant, charmant. Il m'a donné un ruban pour mes étrennes (et il désignait de l'ongle, au revers du veston, un ruban frais cousu : une décoration dont Maubec était titulaire, en sa qualité de prisonnier politique, mais qu'il avait toujours négligé de porter)...

Qu'est-ce?... fit Maubec, suffoqué.  
 La croix civique, mon cher... Et de première classe, avec liseré d'or!  
 Ses rires s'étranglèrent. Le plus hâbleur n'était pas fier. Et tu peux porter ça?... Prends garde, Desroches : il y a la loi sur le port illégal des distinctions honorifiques. C'est à ce moment, le rédacteur en chef entra, avec les huissiers de service. Il avait l'air de fort méchante humeur. Vous saviez, interrogea Maubec, que Desroches était...  
 Mais oui, mais oui, tout le monde sait cela... sauf vous, évidemment. Ah! vous m'y faites penser, Maubec : vous allez faire le reportage au Congrès du Boerenbond. On a une communication sur l'élevage du porc gras. Le gros Maubec n'en est pas encore revenu.

SANFOIS.

Etude du Notaire Edmond INGEVELD,  
 à Ixelles, 162, chaussée de Wavre

Le dit notaire vendra publiquement en la salle des ventes par notaires à Bruxelles, le **jeudi 25 janvier 1934**, à l'heure qui sera indiquée au « Bulletin officiel ».

I. - COMMUNE D'IXELLES

**UNE BELLE PETITE MAISON DE RENTIER**

à deux étages, avec jardin, rue Vautier, n° 34.  
 Façade: 6m05. Superficie: 1 are 05 centiares.  
 Canalisation du gaz, de l'eau de la ville et de l'électricité.  
 Louée jusqu'au 31 décembre 1936. Loyer: 10,000 fr., plus les impôts.

II. - VILLE DE BLANKENBERGHE

A. **UNE VILLA A TROIS ETAGES**

avec jardin, à usage de pension de famille, dénommée « Les Lauriers Roses et les Iris » (Hôtel-Restaurant-Pension), coin de l'avenue Jules de Trooz, 99, et avenue des Princes, n° 1.  
 Façades respectives: 20m60 et 4m58 et 18m09.  
 Superficie: 4 ares 15 centiares 49 dix-millièmes.  
 Louées jusqu'au 31 mai 1936 ou 1939 au loyer de 18,000 francs, plus les impôts. Canalisation du gaz, de l'eau de la ville et de l'électricité.

B. **UNE VILLA A TROIS ETAGES**

dénommée « Villa des Myosotis », sise Rampe du Phare, 4. Superficie: 45 centiares. Façade: 5 m.  
 Canalisation de l'eau de la ville et de l'électricité.

C. **UNE VILLA A DEUX ETAGES**

contiguë à la précédente, et dénommée Villa « Le Printemps », Digue de Mer, n° 13, et Rampe du Phare, n° 2. (Ces deux dernières villas sont exploitées à usage de pension de famille.)  
 Façade: 5 m. et 14m93. Superficie: 74 centiares 64 dma.  
 Canalisation du gaz, de l'eau de la ville et de l'électricité.

Ces deux villas sont louées ensemble et en partie meublées, jusqu'au 30 avril 1935 ou 30 avril 1938, au loyer de 25,000 francs, outre les impôts.

VISITES: Lundi et jeudi de 14 à 16 heures.

Pour Blankenberghe, prendre la clé chez M. Vanoost, plombier, boulevard Ruzette (avenue de Trooz prolongée) et villa « Ilda », Rampe du Phare, n° 3, chez M. van Huffel.

Etude du Notaire Edmond INGEVELD,  
 à Ixelles, 162, chaussée de Wavre

POUR SORTIR D'INDIVISION

Le notaire INGEVELD vendra publiquement en la salle des ventes par notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23, le **jeudi 25 janvier 1934**, à l'heure qui sera indiquée au « Bulletin officiel ».

COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-PIERRE (STOCKEL)

**UNE BELLE ET SPACIEUSE VILLA**

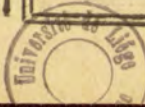
à deux étages, avec garage et grand jardin, sise avenue Urban Van Volxem, n° 138. Largeur à front de rue: 15 m. Contenance: 9 ares.

Canalisations des eau, gaz, électricité et chauffage central à eau chaude.

Libre d'occupation.

VISITES: Mardi, jeudi et samedi, de 14 à 16 heures.

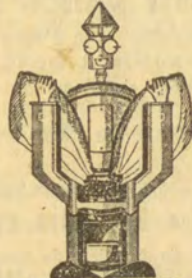
Plans et renseignements en l'étude.





## VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL CONSOMME TROP DE CHARBON

ALORS, N'HÉSITEZ PLUS. LES ÉCONOMIES  
À RÉALISER PAYERONT ELLES-MÊMES. ET  
BIEN AU-DELA LE REMPLACEMENT DE  
VOTRE ANCIENNE CHAUDIÈRE PAR UNE



**OTO-MATIC**  
TIRE SON PLAN SEUL  
S'ALIMENTE ET VOUS CHAUFFE

## OTOMATIC A-C-V

NOMBREUSES RÉFÉRENCES ET NOTICE  
DESCRIPTIVE SUR DEMANDE  
RUE DE LA STATION 25. RUYSBROECK  
— TÉLÉPHONE : BRUXELLES 44.35.17 —

AGENT POUR LE HAINAUT:  
**CH. SCHMITZ — LA LOUVIÈRE**  
59, RUE ARTHUR WAROCQUÉ — TÉL. 1283

## Puisque vous chantez



Vous êtes artiste: puisque vous chantez,  
vous veillez jalousement au bon maintien de  
votre gorge, de vos cordes vocales.

Ou plutôt, c'est WYBERT qui veille pour  
vous, car vous avez toujours sur vous, n'est-  
ce pas, votre boîte de pastilles WYBERT?

Des artistes de renom affirment avec en-  
thousiasme les propriétés exceptionnelles de  
WYBERT; fiez-vous donc à WYBERT.

A chaque instant sucez WYBERT.  
Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350  
PASTILLES : 7 FR.  
LA PETITE BOITE  
POUR LA POCHE :  
4 FR.



## Colle historique et mathématique

Foule de réponses — dont quelques-unes de la fantaisie  
la plus échevelée. Voici la solution proposée par l'auteur

Le nombre 451066 était le produit de quatre facteurs  
nous le décomposerons donc en facteurs premiers, qui sont  
7 2, 11, 29, 101.

Le seul facteur susceptible d'indiquer le nombre de jours  
du mois est 29 (mort le dernier jour d'un mois).

Pour la pertuisane, elle ne saurait avoir pour longueur  
un autre chiffre que celui de 7 pieds.

Il reste donc, pour situer l'année de l'expédition et celle  
de la naissance du commandant, trois facteurs, soit 2, 11,  
101.

Il est à noter que l'année de la mort du soldat doit être  
bissextile en raison du nombre 29.

Et maintenant, deux solutions se présentent: ou 101 re-  
présente la moitié de la durée depuis le décès du soldat  
c'est-à-dire depuis la bataille, ce qui porterait la date de  
celle-ci en 1712 ou 1716 et l'âge du commandant à 44 ans.

Preuve :	1914	1918
	202	202

1712 qui est bissextile, ou 1716

L'âge :  $11 \times 2 \times 2 = 44$ .

Mais les années 1712-1716 ne fournissent pas d'expédition  
en terre étrangère (voir Larousse) et, de plus, à cette époque,  
la pertuisane n'était plus en usage.

Seconde solution :  $101 \times 2$ , soit 202, représente cette moitié,  
ce qui porte la date de la bataille à 1512 et l'âge du  
commandant à 22 ans.

Celui-ci serait donc né en 1489-1490.

Preuve :	1914	1916
	404	404

1510 non bissextile, mais 1512 est bissextile

Et nous trouvons, en 1512, la bataille de Ravenne (Italie),  
avec Gaston de Foix, duc de Nemours, né en 1489, capitaine  
français de l'expédition française.

Les réponses exactes ont été, pour la plupart, très bien  
déduites et exposées. A noter celles de :

L. Gilman, Uccle; R. Paquay et G. Nicodème, Anderlecht;  
Lamy Gip, Lessines; E. Toint, Bruxelles; R. Geert, Marchienne-  
au-Pont; Lieutenant M. D..., Liège; De Boet, Houdeng;  
W. Commien, Koekelberg; Sacha... St. Visky; A. Broucke,  
Assebroeck; Deladrière, Forest; Mme Van Eghem, Anderlecht;  
T. Verreet, Etterbeek; El Negre, Boitsfort; F. Haas, Liège;  
brigadier P. Pirard; J. Van Poel, Ecole française; C. Leclercq,  
Bruxelles; A. Lambert, Avelais; C. Joncker, Dolhain; M. Baton,  
Jolimont; A. Baille, Mons; Mathieu, Liège; P. Fouch, Bruxelles;  
A. Evay, Solre-sur-Sambre; A. Dehasse, Liège; J. van Laere,  
Buggenhout; M. Deschuyteneer, Roux; H. Goffinet, Bruxelles;  
un prof. de math. à l'Athénée de Charleroi; Vicomte C. Lenoir,  
La Hulpe; A. Duchesne et... le coiffeur de l'Ecole militaire.

Ont donné simplement le nom : Michiels, Anvers; Vrancap,  
Isque; A. Thomas; R. Peltot; V. Bourgeois, Liège — et la série  
coutumière des fantaisistes, illisibles, anonymes, etc.



TROUSSEAU SPECIAL D'HIVER

Les Etabl. JOTTIER & C° (s. a.)  
23, rue Philippe de Champagne, 23  
Tél. : 12.54.01  
BRUXELLES

seuls spécialisés dans les articles BLANC et AMEUBLEMENT vous offrent jusqu'au 15 nov. prochain

Un trousseau sans précédent

- 3 paires de draps de lit blanc toile cordés. Qual. extra 2.20 x 2.90;
- 6 taies assorties 75 x 75 extérieur;
- 12 essuie éponge blanc 50 x 85;
- 6 mains éponge;
- 1 couverture blanche pure laine 2.00 x 2.40;
- 1 couvre-lit ouaté satinette 2.00 x 2.25;

- 1 couverture coton rouge ou grise, 1.50 x 1.90;
- 12 essuie de cuisine pur fil;
- 1 serv. basque : 1 nappe et 6 serviettes qual. Indanthren;
- 12 mouchoirs homme batiste ajourés;
- 12 mouchoirs dame batiste ajourés;
- 1 descente de lit anglaise deux faces.

Conditions: A la réception, 150 francs, et 13 mensualités de 100 francs

Le prix et les conditions uniques seront maintenus jusqu'à concurrence de 50 trousseaux seulement.

ENVOI A VUE ET SANS FRAIS

Colle géométrique

64 = 65

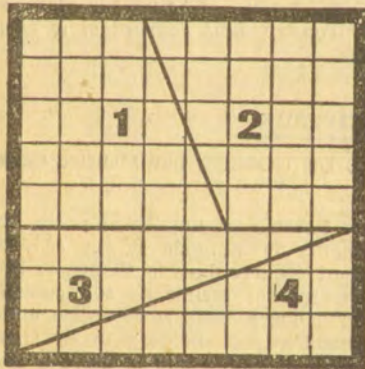
Un professeur émérite de mathématiques, que tant d'officiers connaissent bien pour l'avoir eu comme professeur à l'école militaire, nous envoie ce mot :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

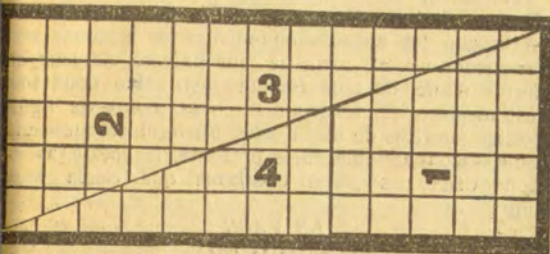
Votre mathématicien nous a fait assez suer sur ses colles sur qu'on lui rende la pareille.

Dites-lui donc ceci : 64=65...

Qu'il prenne un carré de huit unités de côté, soit 64 petits carrés. Qu'il le découpe en quatre morceaux suivant les traits indiqués dans la figure que voici :



Qu'il dispose ensuite ces quatre morceaux ainsi que l'indique cette seconde figure :



Il obtiendra ainsi un rectangle de 5 sur 13, soit 65 petits carrés !...

Ceci n'est pas une mauvaise plaisanterie : la surface du rectangle est bien équivalente à 65 petits carrés.

Comme votre mathématicien nous donne la clef de ce mystère — et je lui offrirai, avec un verre de gueuze, l'expression de ma considération la plus distinguée.

A. Ramaeckers.

Un de nos lecteurs géomètres, épatera le professeur Ramaeckers ?

Cette démonstration n'est pas commode et repose sur une toute petite observation. Il n'y aura que d'autant plus de plaisir à l'établir congruement.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Le poète Georges Linze

Instituteur comme Carême, Vandercammen, d'Orbatz, Léon Chenoy et nombre d'autres de nos « Jeunes », Georges Linze est un grand ennemi de l'éloquant, de l'exprime, nous dirons même de l'intelligible. Ce garçon doux correct et froid n'a rien de la carrure d'un apôtre ni d'un chef de groupe; et pourtant, il est, depuis plus de quinze ans, le représentant qualifié, à Liège et dans la banlieue de Liège, d'une des formes de l'extrémisme littéraire. Nous disons une des formes, car il y a pas mal d'étiquettes sur les façons d'ambrosie moderne, et l'on risque fort, au milieu de tous ces termes en « iste » ou en « ique », de s'égarer et de se faire enguirlander pour avoir qualifié de surexpressionnistes ceux qui se veulent surimpressionnistes, et de comiques ceux qui se déclarent cosmiques.

Précisément, du « cosmos », il y avait de cela dans les premières œuvres de Georges Linze, à tout le moins en intention. Vous savez, des constellations qui tiennent dans un tout petit silence, et des tics-tacs de pendule à quoi l'on s'efforce d'intégrer le temps absolu, la quatrième dimension, l'ineffable des choses, la géométrie dans l'espace. Et il y avait aussi, et c'était même là le plus consistant de cette tentative, une tenace et obscure obsession de la machine, une hantise des paysages industriels, une tentative désespérée pour les traduire et les réduire en quelques mots rares comme des gouttes d'essence.

Les très nombreuses plaquettes de Georges Linze qu'il a émises une à une, comme autant d'actes sibyllins, ne comportent généralement pas plus de vingt à vingt-cinq pages chacune : la moyenne des mots espacés et précieux qu'elles supportent est de quarante-huit par page, soit approximativement douze cents mots par volume.

Georges Linze est donc un poète discret, nous ajouterons même : parcimonieux; mais la profondeur de ses dits compense leur laconisme.

« Danger de mort », que ce musagète dédaigneux d'être public vient de faire éditer sous le signe de sa propre revue, « Anthologie », n'échappe ni à ce laconisme, ni à cette profondeur. Le poète nous en avertit dès l'« Avis »

CHENARD & WALCKER

LE CAMION LE PLUS ÉCONOMIQUE  
ET LE PLUS ROBUSTE

18, Place du Châtelain, 18, Bruxelles

Téléphone : 44.98.75



# Au Caméo

STAN LAUREL  
ET

OLIVER HARDY

DANS LA DERNIÈRE ET LA PLUS DÉSOLANTE  
DE LEURS CRÉATIONS

## LES SANS-SOUCI

UNE PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS ADMIS

PROCHAINEMENT :

Les Invités de 8 heures  
12 GRANDES VEDETTES

# Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

qui tient lieu de préface, et qui n'est pas fait pour diminuer notre désarroi :

Ce n'est pas aujourd'hui qu'il faut redire ce qu'il y a, nous, des peines et des joies proches du vertige.

Notre force aura été de les enclorre dans les formes les vitesses qui nous entourent et qui sont pour nous — menacés — les seuls signes des vérités, des évidences, les seuls signes, au fond, de notre puissance.

Cette esthétique amène Linze à écrire des choses de ce genre que je m'excuse de reproduire sans les espaces, faute de place :

La terre — a beau passer — et repasser dans ton regard — les maisons, les canaux — ruisseler sur nos murs — des traîneaux — joyeux — inclinés — sortis des montagnes — ne remontent jamais.

Les comètes — resteront brandies — vers nous — comme des poings.

Et il n'est pas douteux que le public ne se sente fort ment accablé par cette impossibilité tragique de faire monter les traîneaux, et inquiet, de surcroît, d'être encore menacés, au sein de tant d'embêtements fiscaux et politiques, par le poing des comètes...

Il est vrai que ces constatations navrantes sont dans la logique de l'œuvre, puisque nous sommes en « Danger de mort » ! Mais comme j'aime mieux Georges Linze lorsqu'il écrit, bien gentiment : « Toute la nuit les étoiles ont brillé — dans les yeux des bêtes ! » C'est simple, c'est senti, c'est sans prétention, et ce n'est pas cosmique que dans la proportion où toute notation pérorante participe à l'univers. Avec beaucoup d'images comme cela (il y en a plus d'une), M. Linze orchestrerait de beaux poèmes : il préfère en parsemer, çà et là, son œuvre absconse et hoquetante. Ainsi l'on ferait de petits cailloux que l'on aurait refusé d'enfiler pour en faire un collier. Laissons lui son erreur, et saluons-le pour son bel entêtement, qui le confine dans l'abrupt et le claquemure du confidentiel.

E. Ew.

### Livres nouveaux

POEMES DE GOSSES, par Maurice Carême (L'Églantine).

M. Maurice Carême est un délicat poète, très réfractaire aux engouements de la mode et aux séductions de l'époque, qui sait écouter dans le silence et le recueillement la chanson secrète et menue de son cœur. Poésie gracieuse, a-t-on dit. Sans doute, mais cette poésie ennemie de l'époque est singulièrement pénétrante. *Poèmes de gosses*, sont des rondes d'enfants que le poète a stylisées, accouturées délicatement, orfévrees avec un art qui se cache mais qui sait suggérer.

« Préciser et isoler la notion de poésie », tel est, M. Carême, l'effort d'ensemble de la génération nouvelle. Et voilà que les enfants eux-mêmes se risquent sur des routes inconnues. Et forts de leur naïveté, de leur ombre en forme d'aile, de leur ferveur instinctive pour tout ce qui est mystère, ils rentrent les bras pleins de fleurs, les poches gonflées de coquillages, au fond desquels charmes invisible, inconnaisable, mais présente, la poésie. »

Citons deux des jolies chansons que cisela Maurice Carême :

#### LE VASE

J'ai cassé le vase,  
Maman m'a grondée,  
Puis elle l'a regretté...  
Il avait neigé...

Et ceci, qui témoigne d'une très grande richesse morphologique :

#### AU CIEL

Au ciel, on travaille :  
Le soleil file le lin,  
La lune fait la lessive,  
Les étoiles jouent  
Et ne font rien...

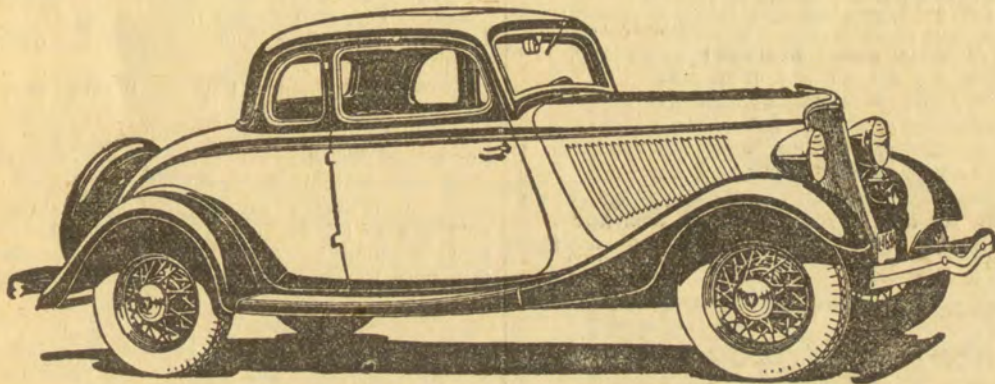
Tant de belles qualités lyriques se gaspillent tous



# LA NOUVELLE

# VOITURE !!

MODÈLE 40



**Demandez-en une démonstration aux  
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.  
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

rs en des tentatives erronées, que l'on a plaisir de rele-  
r, çà et là, des réussites de cette espèce.

E. Ew.

**LE LIT VIDE**, par Herbert Adams. — Editions Excelsior, Paris.

« Derechef, une pause s'ensuit. C'était un récit remarquable que celui qu'ils venaient d'entendre. Un cri dans la nuit, un homme trouvé mort, l'absence de l'un des hôtes de la maison... » Si nous avons tenu à reproduire cette phrase, c'est parce que, tout d'abord, l'abondance des romans policiers a précisément, selon nous, ôté à pareille situation tout ce qu'elle pouvait présenter de remarquable. Les temps jadis et, ensuite, parce qu'elle donne le ton d'un roman conçu à la façon, typiquement anglaise, d'un procès-verbal de constat. M. Herbert Adams, qui appartient à l'école de M. F.-W. Crofts, ne nous épargne aucun détail, même insignifiant, aucune réflexion, même banale, de ses personnages, et le roman gagnerait à être écouté : l'auteur eût pu, par exemple, faire sauter le chapitre VII, tout entier, sans nuire le moins du monde à l'intelligence de son récit, et c'est là une lourde faute. Bref, bien que le développement et le dénouement de l'histoire ne manquent pas d'ingéniosité, nous avouons ne guère priser les vicissitudes de ce genre, où vous chercherez en vain un peu de psychologie ou de poésie, comme la moindre recherche de style. La traduction, due à M. Demeurisse, est plus soignée que d'habitude. S.

**UNE FEMME SEULE**, par Agnès Smedley, traduit par Gold (N. R. F.).

L'auteur nous conte sa dure enfance, la vie misérable et l'absence de ses parents. Elle évoque son père, tête brûlée, ouvrier à tour paysan et ouvrier, de l'Oklahoma au Texas, pour lequel elle éprouve une admiration complexe, mêlée de respect et de peur; puis son âpre lutte à la conquête de deux biens qu'elle convoite: la science et l'argent, la misère affreuse dans laquelle elle se débat sans cesse, sa haine des hommes,

rustres brutaux qui ravalent les femmes au rang de bêtes de somme et qui n'a d'égal que sa haine des femmes, machines à enfanter, créatures sans volonté et avilies.

La sécheresse de cette vie, sans cesse tendue par l'effort, sera pourtant adoucie enfin par l'amour. L'héroïne lie son sort à celui d'un Hindou socialisant, mais, comme il était à prévoir, l'Oriental se cabre devant cette mentalité américaine et, de nouveau, elle se retrouve seule...

Le ton du livre est d'une amertume presque intolérable. L'exaspération, la rancœur, le mépris semblent bouillonner dans l'âme de l'auteur. Bien rarement consent-elle à s'apaiser, à sourire, à plaire. D'ailleurs, elle s'en défend. L'humour auquel se plaisent toujours les Anglo-Saxons est parfaitement absent de son livre qui, tel quel, farouche et violent, et malgré ses allures revendicatrices, n'est pourtant pas sans beauté.

La traduction est très honorable.

**NOS OMBRES GHAGRINES**, par André F. Woller (Editions Loki, Anvers).

*Lecteurs!* — écrit, dans sa préface, l'auteur de ce recueil de vers — *en ouvrant ces pages, ne comptez pas y trouver des modèles de formes et de versifications. Nous n'avons ni cherché à donner une construction impeccable ni cherché à donner des modèles de formes et de versification. Nous n'avons pas voulu, quitte à nous en repentir plus tard, asservir notre pensée aux règles requises. Nous avons*

**LES NIVEUSES /  
ASPIRATEUR /  
ET CIREUSES /** **RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.54.38.



espéré être une fleur sauvage, dont le parfum est d'une substance subtile (sic). Lecteurs! qui dans un moment d'oisivete désireriez parcourir ce recueil (re-sic), acceptez un bon conseil. Fermez-le! car vous ne pourriez le comprendre.

En dépit de ce bon conseil donné si généreusement, nous avons cherché à comprendre « Nos ombres chagrines ». Hélas, nous avouons à notre très grande honte au risque de passer pour un oisif aux yeux de leur auteur, ne les avoir que peu goûtées... Et, à notre tour, nous nous permettons de donner un conseil à M. Woller, dont la naïveté est très sympathique : c'est celui de garder précieusement l'argent recueilli, chaque dimanche, plutôt que de le confier à un éditeur pour voir imprimées des choses comme celle-ci :

*Pourquoi de la souffrance emprunter les dédales,  
Et te crispier le cœur, en serçant ta jolie,  
Et subir ta tumeur en écoutant ton mal,  
Cancère fécond, forgé par ta sensiblerie.  
Pourquoi cruellement, vouloir nourrir cette plaie,  
Grand vase d'amertume égouttant ta douleur,  
Et au partage divin, réclamer tout (sic) l'ivraie,  
En laissant, par le mal, ronger tout ton bonheur?*

S.



### PERLES FINES DE CULTURE

Provenance directe du Japon

Collier à partir de 800 francs.

*Nos prix sont les prix du comptant sans intérêts. Demandez la visite du voyageur, sans engagement pour vous. Versement ou virement à notre compte-chèque. Pas de traite, pas d'encaisseur. Grande discrétion. Remise de 5 p. c. sur tout achat au porteur de « Pourquoi Pas? ».*

## LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

### Parce que tante Anaïs a les cheveux blonds...

I

— Je t'affirme que tante Anaïs a les cheveux châtain  
— Et je te certifie moi, qu'elle les a blonds!  
— Enfin, je ne suis pas fou, cependant!  
— Dis donc tout de suite que c'est moi qui perds la raison!

La discussion entre Paul et Lucette pour déterminer si tante Anaïs avait les cheveux franchement blonds, ou bien plutôt châtain, se poursuivait, depuis dix minutes sur ce ton. Lucette jeta brusquement sa serviette à terre et se leva de table. La discussion se mua en dispute.

— Tu mens, tu entends, tu mens! C'est infâme de mentir ainsi!... Je jure, je jure, que tante Anaïs a les cheveux blonds!... Ah! grand Dieu! que vous ai-je donc fait pour que vous m'obligiez à vivre avec un pareil menteur?

— Fiche-lui la paix au bon Dieu, nom de Dieu! Si l'un de nous deux ment, tu sais bien que c'est toi! Pourquoi, pendant que tu y es, ne jures-tu pas sur la mémoire de ton arrière-grand'mère que ta tante Anaïs les cheveux bleus ou verts!

Subitement, Paul tapa du pied avec violence. A plusieurs reprises, il se mit à hurler, de toutes ses forces :

— Châtain! châtain!! châtain!!! châtain!!!!

Lucette se rendit compte qu'elle s'efforçait, en vain de dominer la voix de son mari. Pour n'avoir pas l'air d'essuyer une défaite, elle se boucha les oreilles. Elle enfouit sa tête dans un coussin.

Deux minutes après laquelle supposa que l'adversaire devait se sentir à bout de souffle, elle releva la tête.

Paul ne se trouvait plus dans la salle à manger.

Elle le chercha en vain dans toutes les pièces de l'appartement.

Son chapeau sur la tête, sa canne sous le bras, très calme en apparence, il descendait l'escalier en sifflotant la « Valse bleue ».

II

La façon dont son mari venait de clore inopinément la discussion et de « faire Charlemagne » exaspéra Lucette. Elle aurait mille fois préféré qu'il lui allongeat vingt gifles sur chaque joue.

Dans la cage de l'escalier, penchée sur la rampe, elle récita une page du « Petit Manuel de conversation. l'usage des femmes cochères » : « Grossier personnage. Tête à claque!... Chou pourri!... »

Rentrée dans la salle à manger, elle se laissa choir sur une chaise. Par plaisir et pour elle seule, elle s'offrit une attaque de nerfs. Elle ne se permit d'interrompre ses sanglots que pour gémir : « Je l'exècre! Je l'exècre! Oser prétendre que tant Anaïs a les cheveux châtain! Je l'exècre!... »

Elle haïssait, à la vérité, si franchement Paul à ce moment-là, que, sa crise de larmes terminée, elle se demanda sérieusement : « Faut-il jeter, ce soir, un poison violent dans le verre d'eau de Vichy qu'il a coutume d'avaler avant de s'endormir? Faut-il, pendant son sommeil, cett nuit, lui déchirer la peau du front, du nez, des joues avec mes ongles? Faut-il lui brûler lentement la plante des pieds avec mon fer à friser? Faut-il plutôt l'étrangler avec mon écharpe de mousseline de soie vert-Nil? »

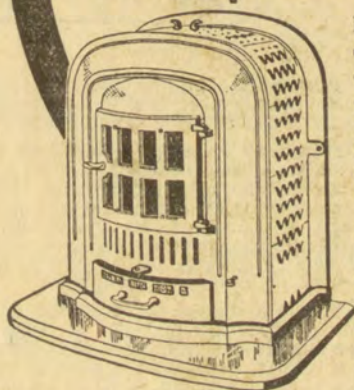
Elle battit, tout à coup, des mains joyeusement. Elle mit rapidement son chapeau. Et tout en murmurant « Ah! tante Anaïs a les cheveux châtain, eh bien, attends un peu, mon bonhomme! », elle descendit l'escalier, traversa la rue, disparut sous la porte cochère de l'immeuble d'en face, monta deux étages, et sonna à la porte de Galliot.

Galliot était l'ami le plus intime de Paul. L'arrivée de





## En choisissant le Clary vous exprimez votre bon goût



Dans votre intérieur, où toutes les choses qui s'y trouvent parlent un peu de vous à ceux qui y pénètrent ou que vous y admettez, votre CLARY murmure doucement, comme s'il était heureux de traduire, d'exprimer votre bon goût.

Le CLARY attire irrésistiblement les regards vers lui; il charme... Le franc mais pourtant discret éclat de son nickel, la teinte profonde et magnifique de ses émaux, sa ligne d'une élégance extrême parlent vraiment et rayonnent sur tout ce qui l'entoure.

Et puis, qualité suprême qu'il est le seul à posséder, son foyer lumineux, toujours brillant, même lorsqu'il marche au plus lent, est presque une... source tant de beauté que de bien-être.



**CLARY**  
BREVET N° 333-008 ET SUIVANTS  
DES FONDERIES S. DEMOULIN à FARCIGNES  
EST EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS POÊLIERS & QUINCAILLERS

Lucette -- ainsi, seule, à l'improviste -- lui causa une vive surprise. Sa surprise se transforma en un ahurissement sincère lorsqu'il vit la jeune femme pénétrer, d'un air décidé, dans la chambre à coucher, enlever en silence son boléro, son corsage, sa jupe, ses bottines, son corset, son pantalon, ses bas, enlever enfin son chapeau, et murmurer :

— Eh bien, quoi, Galitot, qu'attendez-vous pour vous déshabiller? C'est inouï ce que vous êtes empoté, mon pauvre ami! Vous ne comprenez donc pas que je viens coucher avec vous!

### III

Depuis une demi-heure, de retour au logis conjugal, Lucette était douillettement blottie dans son lit; Paul est entré.

Elle a d'abord feint de dormir.

Entre ses cils, elle a regardé son mari, qui commençait à se dévêtir. Elle a savouré sa vengeance : « Ha, ha ! tante Anaïs a les cheveux châtain !... Eh bien, cela vous fait une belle jambe, à présent, monsieur, d'avoir, quand même, voulu prouver à votre petite femme que vous aviez raison !... Cocu, co-cu, monsieur, vous êtes co-cu ! »

Lasse, bientôt, de mépriser en silence le compagnon à qui le sort lui avait octroyé, et qui, malgré la carrure de ses épaules, malgré l'épaisseur de ses biceps, ne serait pas mal de taille à lutter avec l'anémique et insignifiant bout de femme qu'elle était, elle s'est ostensiblement étirée sur les draps.

Elle a ouvert des yeux ingénus.

— Tiens, tu étais là, coco?... Allons, c'est fini, cette grosse dispute? On ne m'en veut plus?... Vite, venez vite implorer votre pardon !...

Paul s'est glissé sous les couvertures. Machinalement, elle lui a demandé :

— Et qu'a-t-il fait ce vilain méchant pendant tout le temps où il est resté loin de sa chérie ?

Paul allait-il affirmer : « J'ai été boire trois bocks, et je me suis terriblement ennuyé »? Allait-il déclarer : « J'ai effectué quarante-trois fois le tour de la place Vintimille, et le temps m'a paru bigrement long »? Peu intéressée par l'imminente révélation de l'emploi d'habitude anodin que son mari avait dû réserver lui, à ces deux heures, Lucette se disposait déjà, sans attendre sa réponse, à entamer un autre sujet de conversation. En rougissant du nez jusqu'aux oreilles, et du front jusqu'au menton, Paul a murmuré :

— Comment j'ai passé ces deux heures, ma chérie? Où? Tu ne devines pas?... Dame! où veux-tu que je les aie passées, cependant, si ce n'est chez ce brave, chez cet excellent Galitot... Nous avons fait un jacquet ensemble, oui, c'est ça, un bon vieux jacquet des familles !...

M. et A. Fischer.

Faire une publicité technique et raisonnée qui rapporte sûrement, c'est faciliter l'augmentation de vos ventes. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.





## Source de la Reine

DISQUE ROUGE

C'est l'alimentation, l'excès de travail, les tracas, en un mot la vie elle-même, qui encrassent nos organes.

L'Eau de la Reine — non gazeuse — prise à jeun et aux repas, les nettoie, les remet en bon état de fonctionnement et les empêche de vieillir.

**15% / Toutes Constructions Modernes**  
**MOINS CHER QUE SOCIÉTÉ**  
 ECRIRE OU S'ADRESSER :  
**53, R. MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES**  
**BRUXELLES** TÉL. 17.84.37  
 REFERENCES DE 1<sup>er</sup> ORDRE

CINEMA ELDORADO

**INCOGNITO**

AVEC

Pierre Brasseur - Renée St-Cyr

Boucot



Pour nous, l'un des aspects les plus ahurissants de la faire Stavisky est la prétention qu'avait l'audacieux escroq de se réclamer de la grande famille des sportifs !

Il donnait volontiers comme référence l'un ou l'autre champion français auprès desquels il aimait faire figure de mécène. Pour ce que cela lui coûtait ! Bien entendu, l'on ne verra jamais Stavisky sur un terrain sportif autrement que derrière les barrières, en spectateur. Sa présence, occasionnelle, simplement passive, aux grandes manifestations athlétiques n'étant pas de nature, tout de même, à lui faire d'ignorer un brevet de compétence...

Peut-être essayait-il de faire du sport un de ses nombreux plins. Espérait-il que, par les relations qu'il se créait dans les milieux de l'hippisme, de la boxe, du rugby, du cyclisme, son chiffre d'affaires aurait pu s'amplifier encore ? C'est ainsi qu'à l'occasion de la dernière Course des Six Jours à Paris, il y alla largement de sa poche... pardon ! de celle de ses innombrables victimes... offrant primes sur primes, soi disant pour animer l'épreuve en réalité pour attirer sur lui l'attention du public. Il s'avisa même de servir ses projets financiers — d'autres diront amoureux — en faisant monter sur le trône de Nelaton-Palace une artiste d'opéra, dont le talent seul n'avait pu convaincre le public de la grandeur de son étoile. C'est ainsi que Mlle Renée Georg fut sacrée Reine des Six Jours à la suite d'un referendum populaire étayé par de sérieuses tournées et par l'appoint de quelques primes supplémentaires.

Le « coup de la reine » lui revint, paraît-il, à vingt-cinq billets. Stavisky protégeait « officiellement » la gente dame. Il s'agissait donc de faire plaisir à Stavisky, mécène fastueux.

Il commanditait une écurie de courses. Tout le monde le savait et il s'arrangeait pour que tout le monde le sût. Mais il voulait rester dans la coulisse car, disait-il, « quand on traite les grosses affaires que je traite, on ne doit pas donner l'impression d'avoir des loisirs à consacrer à l'amélioration de la race chevaline ! » L'amélioration de la race des « gogos » seule l'intéressait vraiment, en effet !

???

Comme chaque année, depuis vingt-cinq ans, notre ami Victor Breyer a édité un « annuaire » du ring. Voici, en effet, un quart de siècle que celui que l'on peut qualifier l'un des pères du journalisme français et l'importateur en France, avec le regretté Théo Vienne, de la boxe de combat, publie un recueil documentaire excellemment conçu et très complet, consacré au pugilisme international.

Tristan Bernard en a écrit la préface — comme d'habitude d'ailleurs. Tristan Bernard, apôtre de la boxe, ex-sporteur de Georges Carpentier, « ami d'école », comme l'affirma un jour, de Sam Mac Vea. Lefr école était... salle Cuny.

Or, cette fois la préface du maître écrivain est marquée d'une note un peu amère. Quoi ! l'insouciant et joyeux humoriste, l'aimable philosophe qui se réclame volontiers de la thèse dont Alfred Capus fut le champion : « Tout s'arrange », deviendrait-il misanthrope en vieillissant ? Certainement non, mais Tristan Bernard regrette, en termes navrés, la « brisure » qui s'est produite dans les relations pugilistiques internationales. Il prend très au sérieux cette rupture avec les nations qui furent le berceau du sport de poings. On sait, en effet, le retentissement qu'a eu la récente séparation des pouvoirs sportifs d'Angleterre d'Amérique et de l'International Boxing Union.

Tristan Bernard écrit :



« Sans doute, le développement de la boxe dans des pays qui l'ignoraient à peu près totalement voilà un quart de siècle a déplacé, si je puis dire, l'axe du mouvement pugilistique. Tout en considérant cette évolution avec le plus vif intérêt, les « vieux » de mon espèce se refusent pourtant à perdre de vue le rôle joué par les nations anglo-saxonnes et la place qu'elles occupent dans l'histoire de la boxe. C'est l'Angleterre qui inculqua au monde l'art du *self defence*, et c'est l'Amérique qui produisit la brillante pléiade de champions que les progrès réalisés en France, en Belgique, en Italie, en Allemagne et en Espagne laissent encore incomparable.

» Pour ces motifs éminemment sentimentaux, mais plus encore en raison des arguments d'ordre pratique exposés plus haut, on doit espérer que l'on trouvera un terrain d'entente et que la déplorable scission n'est pas définitive. Il y va, je le répète, de l'avenir de ce qui est à la fois le noble art et un magnifique sport populaire. »

La logique, la mesure et le bon sens de l'auteur de « Nicolas Bergère » se retrouvent tout entiers dans ces lignes que nous livrons aux méditations des dirigeants de l'I. B. U.

???

A l'occasion de la récente Six Days de Bruxelles, l'on a dit que les premiers coureurs belges ayant participé aux Etats-Unis d'Amérique à une épreuve du genre, étaient Arthur Vanderstuyft d'abord, Cyrille Van Hauwaert ensuite. Or, il paraît que nos couleurs furent défendues, à New-York, dès l'année 1900, dans une « Six Days », par un autre Belge, Charles Kerf. C'est du moins ce que nous dit le frère de celui-ci, dans le « seul but de préciser, une fois pour toutes, un petit point de l'histoire sportive ». Charles Kerf aurait donc fait équipe avec Deroeck, de Stekene, mais sans que cette équipe ait figuré au classement final. En 1901, Kerf se tuait accidentellement en France...

Voilà ce que nous écrivait M. Victor Kerf il y a quelques jours. Dont acte.

Victor Boin.

## Petite correspondance

Marcel L. Guffens. — Avons égaré votre adresse. Voulez-vous passer par nos bureaux mardi vers 4 heures ?

P. Rév... Jodoigne. — On vous a induit en erreur. Le Crédit Municipal en France, c'est ce que l'on appelait autrefois, en Belgique, le Mont-de-Piété, Ma Tante, le Lombard ou le Clou — et ce qu'on appelle aujourd'hui la Caisse publique de Prêts.

L. M., Marcinelle. — Remboursons après la dixième insertion. Ne vous en voulons aucunement.

J. A. — Incompétents radicalement en loteries, française ou autre. Et puis, même si nous compétions, vous savez bien que M. le Procureur ne veut pas que nous le montrions.

Tiflis. — A notre avis, tout ce fatras ne vaut pas l'ouverture d'Orphée aux Enfers.

Coco la Praline. — Comme de bien entendu.

Léon B... — Nous ne sommes pas contrariants; si vous n'y réussissez pas, vous aurez toujours l'honneur de l'avoir entrepris.

D. D., Wavre. — Vous avez tout à fait raison; mais la solution qui s'est produite à l'intervention du roi a supprimé la pertinence de votre argument basé sur la réintégration des traîtres.

A. W. — Nous vous félicitons d'avoir d'aussi beaux sentiments et de les défendre comme vous l'avez fait. Mais ce n'est pas à nous que votre lettre doit s'adresser, c'est au journal *Le Rouge et le Noir*.

De Gh... rue Piers. — Il est probable qu'il y a eu plus d'une aventure dans cette vie. Mettez l's sans crainte ni remords.

Réponse à l'Enigme publiée dans la rubrique: « Les Belles Plumes ». — L'Esprit.

R. S. B. — Non, la comédie-bouffe des Capucines, *Le Satyre inconnu*, n'est pas de M. de Porto-Riche, comme vous l'a dit un plaisantin. Elle est de R. Lothar et R. de Machiels, et c'est une comédie-bouffe encore plus bouffe que comédie. Mme Gaby Haubien, en duchesse de Capalanza, y est parfaite et entraîne au succès toute la troupe des Capucines.



Me sentant fatigué, je m'étais couché de bonne heure; le lendemain, mon réveil fut pénible; Morphée avait relâché l'étreinte de ses bras et la vigilance avec laquelle, généralement, il veille sur mon repos. De vilains rêves avaient troublé mon sommeil; j'avais combattu des ennemis sans nombre qui s'évanouissaient dès que, dans un effort suprême j'allais leur livrer un combat décisif. J'en étais encore à me tâter pour voir ce qui m'était arrivé, quand mon nez, s'étant relevé pour humer l'air, retomba comme une pierre dans la direction de ma poitrine et mes glandes nasales en révolte lancèrent un « A t'choum » formidable.

Il paraît que c'est par un éternuement que débute le cho-

# HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

PING-PONG  
MECANICUS  
PATINS - SKIS - LUGES  
EQUIPEMENTS  
POUR TOUS LES SPORTS

CANOTS PLIANTS  
TENTES CAMPING



léra; du coup j'eus peur; mais, n'était-ce pas aussi l'indice d'un rhume de cerveau? Evidemment, mais aussi de la grippe, de l'influenza, de la bronchite, des pneumonies, pleurésie, etc...; enfin, tous les maux bénins ou mortels qui se guérissent ou s'aggravent, s'isolent ou se communiquent, se traitent avec désinvolture ou se prennent au sérieux.

???

Lorsqu'un horloger a réalisé dans le mouvement de ses montres la perfection absolue, il lui reste encore à protéger les organes contre les chocs, les poussières et tous les ennemis de la précision. La montre E...to-Movado résoud complètement ce problème: son mouvement précis, automatique et techniquement parfait est efficacement protégé par un système aux applications multiples réunissant l'élégance à la solidité. C'est le cadeau idéal à de prix étonnants que vous irez choisir chez les horlogers spécialistes suisses Ditesheim Frères, successeurs de Louis Lörtscher, 79-81, Montagne de la Cour.

???

Etant optimiste par nature, je me dis qu'au pis aller je ne pouvais qu'en mourir; partant de cette base morbide et m'appliquant à la méthode Coué, j'eus tôt fait de me persuader que je me portais bien et que mon mal était imaginaire. J'avais compté sans ma bonne. Cette digne personne a des opinions bien arrêtées sur tous les sujets, y compris la médecine générale. Non seulement elle sait reconnaître les premières atteintes d'un rhume de cerveau, mais encore, elle peut vous dire le jour, l'heure, la minute et la circonstance où vous avez pris le mal.

« Monsieur a pris ça hier après-midi, qu'elle me dit. « J'avais bien dit à Monsieur de ne pas rentrer la voiture au garage sans chapeau ni pardessus (le chapeau et le pardessus de la voiture, évidemment). » Elle me l'avait bien dit, en effet; ce n'est pas difficile d'être prophète de malheur car, dans la vie, les circonstances adverses sont tellement plus fréquentes que les événements heureux. Ceux qui prédisent les catastrophes ont beau jeu. Pourquoi n'entend-on jamais: Ah! Ah! mon ami, tu as gagné le million; je te l'avais bien dit que tu devais acheter le numéro 024644 série A. B. C. 65 de l'Emprunt de la Défiance Générale!!!

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tel. 12.83.25.

???

Je félicitais ma bonne qui « me l'avait bien dit ». Je l'envoyai à tous les diables et décidai de ne pas être malade, pour ne pas lui donner raison. Malheureusement, l'odeur parfumée du bacon anglais, au lieu d'activer l'appétit de mon estomac à jeun, me donna des nausées; comme il était cuit avec art, je n'eus même pas la satisfaction de pouvoir

réprimander celle qui « me l'avait bien dit ». Le jour était maussade, un brouillard épais me cachait l'autre côté de la rue; un frisson me parcourut l'échine; je me sentis infiniment las; la tête du lit me parut un don du ciel et piteusement je me glissai entre les draps.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie: Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

Je compte parmi mes amis un bon nombre de médecins; je leur pardonne volontiers leur profession car, en dehors de son exercice ils peuvent être aussi charmants que vous et moi. Comme médecins traitants ils sont détestables, quoique à un degré différent.

Il y a le médecin jovial, optimiste, sûr de lui et de son diagnostic; il vous empoisonne avec le sourire, vous charcute avec dextérité et bonhomie et vous défend le bourgeois et les péchés de la chair en clignant de l'œil et en adoptant une attitude qui signifie: ce que je t'en dis, c'est pour ton bien, mais je sais que tu continueras comme par le passé. Après lui vient son confrère sérieux; il connaît la complexité de la science qu'il pratique, applique les remèdes avec prudence, est consciencieux à l'excès, se chagrine de ne pouvoir guérir son malade et assiste à son enterrement avec dignité, gravité, mélancolie et... philosophie.

Le second est probablement le meilleur, mais je préfère le premier. En effet, nous ne demandons pas à un médecin de nous guérir; nous savons que tous feront de leur mieux, comptant beaucoup sur la chance, la résistance, le tempérament et l'état général du malade, éléments aussi divers qu'incontrôlables. Le meilleur médecin est, par conséquent, celui qui, dès la première visite, vous dit avec une parfaite assurance: « Sois tranquille, mon vieux, ce n'est pas encore pour cette fois. » J'appelle toujours mon médecin dès les premiers symptômes d'une maladie, fût-elle la plus bénigne et cependant, je ne suis pas plus troussard qu'un autre, mais j'entends que si ma mort devait enchevêtrer la Belgique, ces Messieurs du thermomètre et du bistouri ne puissent m'accuser de négligence et portent seuls la responsabilité de cette perte irréparable. Je ne veux pas non plus que ma vieille bonne puisse dire à ma famille, en revenant du cimetière: « J'avais bien dit à Monsieur qu'il devait appeler le docteur; mais il était si têtue, le brave homme, hi... hi... hi... »

???

Il est d'importance capitale, en ces temps de crise, de faire des économies judicieuses tout en ne changeant rien à son aspect extérieur. Problème ardu dont Nony, 00719, 1, rue Moris (Place Paul Janson) possède la solution. Voyez ses chaussures « cousu-main » à partir de 150 fr.

???

Il est venu, il a sorti le thermomètre, me l'a mis sous la langue. Je n'avais aucune intention de parler, mais, comme il me posait un tas de questions, j'ai grogné de mon mieux. Les sons indistincts qui sortaient de ma bouche close retentant l'instrument, il les a compris parfaitement, faisant preuve d'une aptitude nouvelle dans une science que les Allemands traduiraient en italien: Boccafermatathermometroacoustiologie. Le Mercure ayant dépassé le signal rouge, tout comme le mécanicien de Lagny, Esculape a décrété: diète complète, purgation, aspirine, grogs, gargarisme, inhalations, etc., etc. Le vilain se vengeait; comme il se croit obligé de me soigner « gratis pro Deo » il n'était pas fâché d'envoyer un bon client à son complice, le pharmacien. Attaqué de toutes parts, le mal a pris peur; dès qu'il a vu s'allonger sur ma table de nuit tous ces flacons, ces tubes, ces ampoules, il a rassemblé ses microbes et a levé le siège. Faites attention, Amis Lecteurs, le vilain rôde certainement en Belgique et qui sait si demain vos narines ne donneront pas le signal d'alarme par un A t'choum sonore. A votre intention, j'ai prié mon ami Docteur de me dire comment on pouvait s'armer défensivement contre l'ennemi; il y a consenti d'autant plus aisément que, comme je vous l'ai dit, je ne lui paye pas d'honoraires.

SALUBRIS



## RHUMATISANTS

VOUS TOUS QUI SOUFFREZ DE GOUTTE, SCIATIQUE, DOULEURS ET LOURDEURS DANS LES JAMBES, PIEDS HUMIDES ET FROIDS. CRAMPES, GÊNE DANS LES ARTICULATIONS, MAUVAISE CIRCULATION DU SANG.

LA SEMELLE GALVANIQUE SALUBRIS VOUS MAINTIENDRA FRAIS ET DISPOS; SON EFFET SALUTAIRE EST INFAILLIBLE; QUAND VOUS L'AUREZ ESSAYÉE, VOUS NE VOUDREZ PLUS VOUS EN PASSER.

PRIX : 20 FR. -- ENVOI FRANCO

REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION  
ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS  
ET ATTESTATIONS MÉDICALES

SEUL FABRICANT REMYKA  
8, RUE DE 'INQUISITION, BRUXELLES



As-tu déjà vu éternuer un mouton? m'a-t-il dit. Ma foi, non, ai-je répondu; est-ce parce qu'ils p... si longtemps? — Non, c'est parce qu'ils sont recouverts de laine. Contre les rhumes, les refroidissements, aucun textile ne vaut la laine. La laine n'empêche pas les microbes de nous assaillir, mais, comme elle régularise et intensifie la circulation du sang, elle nous met dans un état physique favorable au combat incessant que nous livrons à notre insu. Si nous sommes fatigués, affaiblis, la laine ne peut évidemment nous donner une vigueur dont l'essence même fait défaut, pas plus qu'elle ne pourrait réchauffer une statue de marbre. C'est pourquoi, en hiver, par temps froid et brouillard, notre alimentation doit être abondante et riche. Le contenant de cette bonne nourriture, bien recouvert de laine, a beaucoup de chance de résister aux microbes, à condition qu'ils ne soient pas trop virulents. Il faut donc, en plus, se méfier de la contagion, et ne pas embrasser son amie sur la bouche si cette bouche est surmontée d'un petit nez mignon où les microbes jouent à cache-cache. Cette pratique barbare et délicieuse étant parfois indispensable, mon docteur d'ami conseille le gargarisme préventif et journalier.

???

La laine portée à même la peau, en sous-vêtements, nous recouvre littéralement d'une toison; c'est pour cet usage qu'elle est le plus utile, parce qu'elle absorbe et régularise la transpiration. Il est des gens qui prétendent que leur peau de pêche ne peut s'accommoder de la laine qui les irrite. Ceci était possible il y a vingt ans; à l'heure actuelle les fabricants fournissent des tissus de laine qui ont peu à envier à la soie. Les progrès dans ce domaine ont été constants; j'apprends que l'Institut des Recherches Scientifiques Anglais, a trouvé un moyen d'obvier complètement au rétrécissement des laines.

Un point important est l'épaisseur des sous-vêtements; les vêtements épais sont-ils plus chauds que des articles de moindre poids? Oui, mais deux articles totalisant le poids d'un seul sont plus chauds. Pour combattre le froid, suivant le principe de la marmite norvégienne et du Thermos, il faut établir des couches de température. Le Docteur Charcot, qui fit de nombreuses explorations dans les Mers Polaires, a publié plusieurs articles sur la façon de combattre le froid et il arrive à la conclusion que, trois vêtements superposés, très amples, en coton, offrent une meilleure protection qu'un seul vêtement de laine, fut-il le plus épais.

???

La danse, dans l'antiquité, était une expression de l'Art; la sculpture a fixé et nous en a transmis les lignes gracieuses. Et, par le nom dont son propriétaire le baptisa, le Panthéon Galace évoque l'antiquité, par contre, on y pratique le sain exercice des danses modernes qui ont leur charme, rythmées par un orchestre aux éléments de choix. Panthéon Galace, 62, rue de la Montagne (tél. 12.26.33). Soirées de 8 h. à minuit. Samedi, soirée de gala. Dimanches et fêtes. Né dansant. Attractions éclectiques, buffet soigné.

???

Au point de vue hygiénique, pour combattre le froid, le pantalon est un non-sens; ses longues jambes qui descendent jusqu'au talon, non seulement ne protègent pas le membre qu'elles recouvrent mais, en plus, l'ouverture du bas laisse passer des courants d'air qui vont attaquer une partie essentielle de notre individu, partie qui commence où la décence finit. Dans les pays froids, le pantalon est serré dans le bas autour de la cheville. Jambes et bras n'ont pas besoin d'être fortement protégés dans nos pays tempérés, mais le tronc doit faire l'objet de tous nos soins. Notre attention se portera donc sur la fermeture des jambes du caleçon et des manches de la chemisette et si nous portons les modèles à 1/2 manches et jambes courtes, nous aurons soin de choisir ceux qui, par un tissage ou tricotage rétréci ferment la porte aux courants d'air (j'allais dire aux vents).

???

Le froid aux mains peut, au pis, nous provoquer des maux

# OLD ENGLAND

Place Royale  
BRUXELLES

NOTRE

## RÉCLAME ANNUELLE

EN

### COSTUMES,

### ROBES, MANTEAUX,

### PARDESSUS

POUR

### DAMES,

### MESSIEURS,

### ENFANTS

### ARTICLES A PRIX RÉDUITS

### A TOUS NOS RAYONS

bénins, telles les engelures; mais les autres extrêmes, les pieds, ont une influence très grande sur notre circulation et notre état général. Ici encore la laine est le meilleur textile et notre meilleur moyen de protection; l'élégance de la chaussette de soie devra être sacrifiée au confort réchauffant du tricot de laine. Notre chic, en hiver, s'accommodera de chaussures plus lourdes, plus larges, à grosses semelles. Pour combattre l'humidité qui traverse le cuir, nous aurons recours aux semelles intérieures en matières isolantes. J'ai eu l'occasion d'expérimenter, dans ce domaine, des semelles en liège, renforcées de lamelles de métal. Le fabricant attribue à l'élément métallique des propriétés merveilleuses; le cuivre activerait la circulation, guérirait les rhumatismes, lumbago, etc., etc. N'étant pas atteint de ces affections, je ne puis me faire juge du bien-fondé de cette affirmation, mais, ce qui est certain, c'est que ces semelles gardent les pieds chauds, garantissent du froid et de l'humidité et absorbent parfaitement la transpiration; leur solidité sous une épaisseur et un volume très réduit est un autre avantage important. La somme des qualités se compare favorablement à l'unité de prix.

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346.

*Henry Proemes*  
Tailleur

3, rue des Colonies,  
TEL. 11.30.57



# ADELBODEN

■ SUISSE — AU CENTRE DES ALPES BERNOISES ■

Soleil et Sports d'Hiver à 1,400 mètres d'altitude

Ecole Suisse de ski. - Prix réduit sans augmentation de la taxe de séjour et de sport.  
Patinage. - Curling Luge. - Saison de Décembre à Mars. - 18 Hôtels. - 1,500 lits.

Prospectus par le Bureau offic. de rens. Adalboden

on  
nous  
écrit



ou nos lecteurs font leur journal

## Après la manifestation des combattants

Ce combattant tient à déclarer que ses camarades et lui ont fait exactement ce qu'ils voulaient faire et qu'il n'y avait parmi eux aucun agitateur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les journaux ont donné, il y a huit jours, la proclamation du conseil d'administration de l'U. F. A. C. Je me permets de recourir à vous pour rectifier une inexactitude.

La déclaration dit : « que vos yeux se détournent des gestes et que vos oreilles restent fermées aux ordres d'agitateurs ou simplement d'impulsifs. »

C'est la deuxième fois que l'on veut faire croire qu'il y avait, dans les rangs des combattants protestataires, des communistes, etc.

J'étais en tête de la colonne qui est montée à l'assaut des ministères, j'en suis fier et je recommencerai à l'occasion avec plus d'ardeur. Seulement, je ne me laisserai plus arrêter par des messieurs qui semblent de connivence avec



ces gens qui veulent accorder 23 millions à des traitres, tout en resserrant les ressources des pauvres et des combattants.

Il n'y avait autour de moi, pendant l'assaut, ni communistes ni impulsifs; il n'y avait que d'honnêtes patriotes et des contribuables exploités qui pensaient froidement qu'ils avaient le devoir de montrer les dents. C'est spontanément que tous, d'une même décision unanime, nous avons rompu la colonne à l'église Sainte-Gudule, pour marcher sur les ministères. Ce fut une démonstration devant les Chambres et le Palais, nous avons de commun accord limité notre geste à notre volonté déterminée de passer où nous voulions passer et à crier bien haut notre « haute estime » pour les ministres coupables.

Si nous avions été des agitateurs, nous eussions envahi les ministères et, au besoin, pris possession du pouvoir. Nous n'avions qu'à nous donner la peine d'entrer.

Au contraire, il n'y a eu de notre part la moindre intention de ce genre et au Palais royal nous avons tenu respectueusement la moitié droite de la rue.

Bien à vous.

V., à Bierghes.

## On détruit des arbres à Koekelberg

On les abat sans aucune raison et contre toute raison.  
C'est une mauvaise action contre laquelle  
il faut protester.

Mon cher « *Pourquoi Pas ?* »

Je tiens à vous signaler un acte obtus de vandalisme que vient de décider le Conseil communal de Koekelberg.

Vous connaissez les avenues plantées d'arbres qui rayonnent autour du Parc Elisabeth. Ces plantations qui, comme le parc lui-même, datent d'une trentaine d'années et ont été conçues par un esprit prévoyant, qui savait ce que les artères larges et plantées procurent de confort, d'hygiène et de beauté, sont actuellement dans toute leur force; les arbres sont parfaits et donnent leur caractère à un coin du Grand Bruxelles qui leur doit son charme.

C'est le moment qu'a choisi l'Administration communale pour décider la vente, en vue d'abatage, de tous les arbres des avenues! La cognée y est déjà!

Bien entendu, personne n'a été consulté; les habitants des avenues qui payent des taxes de voirie très lourdes pour un service bien peu reluisant, n'avaient pas voix au chapitre! Qu'ils aient choisi ces endroits et aient fait bâtir séduits par l'agrément de ces allées pleines de verdure et d'oiseaux, cela n'a aucune importance.

Tous les maronniers dont la double allée relève l'avenue de la Liberté sont condamnés; les beaux frênes au feuillage bleuté de l'avenue de l'Indépendance, condamnés également!

Aucune nécessité de circulation ou autre, dans ces avenues calmes où passent quelques charrettes de fournitures



eurs, ne peut être invoquée. C'est du vandalisme; c'est une mauvaise action gratuite.

Une très vive protestation, signée des habitants de l'avenue de l'Indépendance, vient d'être remise au Conseil communal, dont on attend, à quelque condition que ce soit, qu'il arrête le massacre. Mais la chose presse car le bûcheron a déjà fait des victimes. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez nous aider à ouvrir les yeux des coupables en donnant d'urgence à leur mauvaise action la publicité qu'elle mérite.

Merci de tout cœur et cordialement votre

P. G.

## Auderghem et ses trams

Le bourgmestre d'Auderghem se remue, lui aussi; espérons avec lui que le clou finira par s'enfoncer.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je lis dans un de vos derniers numéros, sous le titre « Les employés et les ouvriers d'Auderghem ne sont pas contents du tout de leur service de tramways », un article très bien documenté sur les avatars des services de tramways desservant Auderghem.

Je félicite « Pertinax », l'auteur de cet article, de son initiative et j'applaudis des deux mains aux revendications qu'il expose à ce sujet si objectivement.

Permettez-moi seulement de vous dire que je ne suis pas, de mon côté, resté inactif et que j'ai, à différentes reprises, exposé, en long et en large, les desiderata de la population à ce propos, notamment en ce qui concerne le service n 25. (Ci joint copie de lettres adressées aux T. B. en mai et en novembre.)

Comme c'est à force de frapper sur le clou que l'on finit par l'enfoncer, croyez bien que je ne faillirai pas au devoir que m'impose la défense des intérêts légitimes de mes administrés.

Aidé dans cette tâche par toute la presse en général et par « Pourquoi Pas ? » en particulier, j'aime à croire que les T. B. reconnaîtront bientôt le bien-fondé de nos revendications et qu'ils y feront droit, à la grande satisfaction de tous nos habitants.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? » à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

G.-E. Lebon.

## Les meilleures plaisanteries sont les plus courtes

Tel est l'avis de l'agent de police.  
tel est aussi l'avis du lecteur.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Etant sur la plate-forme d'un tram avec d'autres personnes, je vis monter un agent de police. Un monsieur présent renifla, puis observa : « Ça sent l'huile, ici ! »

Personne ne broncha, sauf l'agent qui fit arrêter le tram et emmena notre homme au poste.

A mon avis, il avait raison car si certains de ses chefs sont incapables de se conduire honnêtement, l'honneur de leurs subordonnés ne devrait pas en souffrir.

Si cette anecdote vous intéresse, publiez-la dans vos colonnes.

Un vieux lecteur.

Importante organisation et fabrication de tous objets de publicité : glaces, portefeuilles, thermomètres, boîtes à poudre, porte-mines, cendriers, etc., prix avantageux : DEVET, 10, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

## IMPORTANT

Quartier premier Rond-point  
av. Tervueren. Coin avenues  
de Woluwe et Prekelinden

A vendre

## APPARTEMENTS

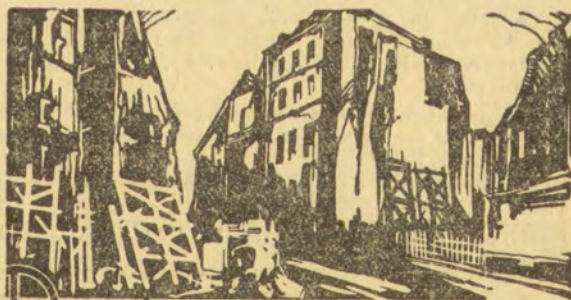
LES PLUS CONFORTABLES

6 pièces et chambre de bonne  
de 80 à 125,000 francs

Construits par

## THORELLE

S'adresser chez le constructeur, de 2 à  
4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son  
fondé de pouvoirs KORGANOFF  
86, rue des Mélézes, tél. 44.69.39



Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure  
de résoudre, de façon  
rapide et économique,  
tout problème de  
reprise en sous-œuvre  
ainsi que tout fonçage  
de pieu, sans vibration,  
bruit ou fumée, dans  
les chantiers les plus  
exigus ou encombrés.

Demandez la brochure  
spéciale illustrée R 270

**PIEUX FRANKI**

196 rue Grétry, LIÈGE





MEMORIAL ET CAISSE DE SECOURS  
DES A. C. DES 1<sup>re</sup> ET 4<sup>me</sup> CHASS. A PIED

Mercredi 24 janvier 1934

BUREAU : 20 h.

RIDEAU : 20 h. 30.

Salle de Concerts du Palais des Beaux-Arts

GRANDE CONFERENCE

Le Courage Humain

avec le brillant concours de :

M. CLAUDE FARRERÉ,  
*Ecrivain français.* Le Courage Militaire.

M. FRANÇOIS BOVESSE,  
*Avocat-ancien ministre.* Le Courage Civique.

M<sup>me</sup> GEORGETTE CISELET,  
*Avocat.* Le Courage Féminin.

R.P. HUMBLET,  
*de la Compagnie de Jésus.* Le Courage Religieux.

Le temps de parole de chaque orateur est limité à  
35 minutes.

PRIX DES PLACES : Corbeille ou fauteuil : 35 francs.  
Balcon de côté : 30 fr. Balcon de face : 25 fr. Loge ou  
faut. de loge : 20 fr. Galerie de côté : 15 fr. Galerie  
1<sup>re</sup> série : 10 fr. Galerie 2<sup>me</sup> série : 5 fr.

LOCATION : Palais des Beaux-Arts, bureau de location,  
23, rue Ravenstein (Tél. 11.13.74 et 11.13.75), de 10 à  
17 heures. A. Leclef, rue Meyerbeer, 87, Uccle, C. C. P.  
1213.20.

Les personnes qui se recommanderont du « Pourquoi  
Pas ? » avant le 20 janvier 1934, bénéficieront des avan-  
tages suivants : Fauteuil, 25 au lieu de 35 fr. Balc. de  
face : 20 au lieu de 25 fr. Galerie de côté : 10 au lieu  
de 15 fr.

Verser uniquement au C. C. P. 1213.20 de A. Leclef,  
rue Meyerbeer, 87, Uccle.



Chirurgie esthétique

DU VISAGE ET DU CORPS

Pour les rides, poches sous les  
yeux, pattes d'oie, bajoues, double  
menton, correction des seins,  
ventre, hanches. Renseignements  
et consultations gratuites par chi-  
rurgiens et médecins spécialistes,  
tous les jours, de 9 à 17 heures.

— 90, RUE DU MARCHE, 90

(Nord). — Téléphone: 17.73.31.

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les  
bureaux de poste de Belgique.  
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Le mystère de la forêt

Il paraît qu'il faut « circuler » en Soignes,  
sinon le garde se fâche.  
Pourquoi ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

L'autre jour, j'étais en panne à l'avenue de Lorraine, à  
hauteur de l'avenue des Deux-Montagnes. J'ai vu un monsieur  
et une dame arrêter leur voiture le long de l'avenue  
des Deux-Montagnes, à quinze mètres de l'avenue de Lor-  
raine. J'ai vu ensuite un garde forestier fort en colère s'ap-  
procher de la voiture arrêtée, demander au monsieur ce  
qu'il faisait là et lui intimer l'ordre de s'en aller tout de  
suite.

Or, il n'y avait aucun flagrant délit de contravention à  
une loi quelconque sur la police de roulage, ni aucune  
atteinte aux bonnes mœurs; de plus, la voiture n'était  
arrêtée que depuis cinq minutes. Alors?... Pourriez-vous  
me dire en vertu de quels pouvoirs un garde forestier peut:  
1<sup>o</sup> empêcher quelqu'un d'arrêter sa voiture le long d'un che-  
min public de la forêt de Soignes; 2<sup>o</sup> s'enquérir de ce que  
ce quelqu'un fait à l'intérieur de sa voiture, du moment  
qu'il n'y a aucun flagrant délit de contravention aux lois ?

J'ai bien souvent vu des amoureux arrêter leur voiture  
en pleine forêt; mais je n'ai jamais su que la chose était  
interdite. Y aurait-il un nouveau règlement sur la matière ?  
de H...

Nous ignorons totalement ce nouveau règlement — s'il  
existe. Et il semble bien que le garde, prenant toutes les  
autos pour... les derniers salons où l'on cause, ait fait  
beaucoup de zèle. Signalé en tout cas, à Q..de-D.

La toilette des cimetières

Signalé à la vigilance de l'administration communale  
d'Ixelles.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Puis-je vous prier d'insérer les quelques lignes suivantes  
J'ai assisté le 30 décembre, aux funérailles d'une parente  
proche; l'enterrement a eu lieu au cimetière d'Ixelles.

J'ai été révolté en voyant l'état scandaleux de la partie  
du champ de repos où a eu lieu l'inhumation. C'était l'as-  
pect d'un terrain vague avec chemins défoncés, nombreux  
tas de détritrus en bordure, amas de pavés, bosses et  
fosses, etc.

C'est une honte pour une grande commune comme Ixelles.  
Avec mes sentiments attristés, croyez, mon cher Pourquoi  
Pas ?, à mes sentiments très cordiaux. E. G...

Ce collyre n'est pas à l'œil

Un lecteur de Schaerbeek trouve que le pharmacien  
va un peu fort et il donne  
un exemple.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai fait préparer la semaine dernière, chez un pharma-  
cien de mon quartier, une prescription médicale dont j'ai  
transcrit le libellé textuel pour votre édification :

Acide salicylique, 5 centigr.

Acide borique, 10 gr.

Aqua stil., 300 gr.

Collyre.

Il n'y a pas là-dedans pour deux sous de produits. Et  
l'apothicaire m'a fait payer 16 francs !

Articles réclames pour étrennes, réveillons, cafés, tavernes,  
brasseries, dancings; le plus beau choix aux meilleurs prix  
Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



Comme je rouspétais, il a prétendu que c'est le tarif de Fédération pharmaceutique. Je ne puis le croire, car si c'était vrai, ce serait le brigandage organisé. Peut-être jugerez-vous à propos de mettre le cas sous les yeux de cette Fédération par votre journal, ce dont je vous remercie d'avance, en vous priant, etc.

D...

### Birth Control

Ce lecteur plein d'excellentes intentions demande que les enfants des hommes naissent tous au printemps.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un professeur suédois, M. Ivar Broman, vient de souligner que si, dans la nature, presque tous les animaux naissent au printemps, ce n'est pas sans une raison supérieure. Dans l'espèce humaine, on reconnaît toujours les êtres dans cette saison privilégiée. Ils sont, en effet, mieux portants, plus gais, plus solides, plus optimistes que ceux qui ont eu, pour rôder autour de leur berceau, la neige, le vent et le froid. C'est notre raison conseille aux époux de régler leur vie conjugale de façon à n'avoir qu'au printemps des enfants désirés.

C'est de toute logique.

E. G...

Sans doute, mais on nous a toujours dit que l'homme se distingue des animaux parce qu'il boit sans soif et, précisément, qu'il fait l'amour en toutes les saisons. Alors?...

### A bas les chiens!

Le signataire de cette lettre s'appelle, il est vrai, Félix Lechat. Voyons néanmoins ses raisons.

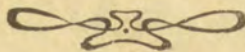
Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est une chose qui constitue pour moi une source inépuisable d'étonnement: c'est, pour ne pas employer de termes trop blessants, le timide effacement dont mes concitoyens font preuve à l'égard de l'effarante multitude de chiens qui infestent et empestent nos rues et nos habitations.

Cette attitude me surprend d'autant plus que, il n'y a pas bien longtemps, certains journaux s'étant fait l'écho des doléances de quelques Ixellois dont le sommeil matinal trouvait gravement compromis par les élucubrations d'un vague chantecler, le malheureux volatile fut prestement invité à aller exercer ailleurs ses talents oratoires. En effet, il est clair que le mal causé par celui-ci était bien plus de chose en comparaison de la nuisance causée par ces chiens-là. Si je me voyais forcé de choisir entre deux maux, je préférerais certainement voir mon sommeil interrompu par un vibrant cocorico que d'avoir constamment sous les yeux cette invraisemblable floraison de cacas de chiens sur nos rues qui sont parsemées. Il n'y a d'ailleurs pas que les trottoirs et nos rues qui soient l'objet des attentions des quadrupèdes. Voyez nos murs, surtout ceux des boulangeries, boucheries, épicerie, etc.; ils sont positivement couverts, et l'on ne peut se défendre d'une certaine envie de voir des êtres humains s'efforcer chaque jour de faire disparaître les traces de ces immondices. Chaque matin, il faut une heure à ma femme à journée pour rendre la façade de mon magasin un aspect à peu près convenable. Dont coût: fr. 3.50 plus le savon et l'usure procurée de brosses. Et ces dépenses ne me procurent pas la propreté tout éphémère, car bientôt les pères et mères du quartier, prenant rendez-vous sur mon trottoir et celui de mes voisins, viennent surveiller d'un regard attentif, encourageant et protecteur la déconstipation de leur concitoyen.

Et que de fois ne voit-on pas ces animaux arroser co-

## CASINO-KURSAAL D'OSTENDE



SAISON D'HIVER 1933-34

LE KURSAAL ET LE  
PALAIS DES THERMES

sont ouverts

AUX AMBASSADEURS

Tous les samedis: A 21 h., Soirée dansante.

Tous les dimanches: de 16 à 19 heures,  
Thé-Dansant.

Les Salons Privés sont ouverts tous les jours  
à partir de 15 heures.

PLUSIEURS GRANDS HOTELS OUVERTS

Il n'y a pas de sot orgueil  
quand on possède des chaussures  
cirées au "NUGGET"



"NUGGET" POLISH  
en toutes teintes

Fait briller, assouplit et  
imperméabilise.





UN BON CRIC HYDRAULIQUE EST UN OUTIL INDISPENSABLE A TOUT AUTOMOBILISTE !!

Un bon conseil: achetez un KNOC garanti pendant une année

Modèle pour voiture normale : fr. 280.—

Modèle pour grosse voiture : fr. 350.—

AGENTS EXCLUSIFS :

**Mestre et Blatgé** 10, RUE DU PAGE, 10 — IXELLES

TÉLÉPHONES : 44.61.11 — 44.84.27

pieusement les légumes étalés à la devanture de nos verduriers ou sur les places de marché !

Dans un autre ordre d'idées, certaine propension très prononcée chez ces bêtes nous procure le spectacle peu esthétique de ces continuel tête-à-tête qui, invariablement, dégèrent en autant de tête-à-queue... et le reste. Ce dont, sans être wiboïste ou disciple de Bitovan, on pourrait très bien se passer. Pas vrai ?

Et qu'on ne vienne pas m'objecter que le chien est l'ami de l'homme ! C'était peut-être vrai hier quand ce moteur quatre cylindres rendait quelques services comme tracteur. c'est peut-être vrai encore aujourd'hui dans les pays ou les endroits où il n'y a ni rues, ni trottoirs, ni maisons, ni civilisation. Dans nos grandes villes, ce n'est plus qu'un vulgaire bobard, c'est une stupidité, presque une injure. Ici, le chien n'est qu'un répugnant parasite et ne peut être un ami que pour ceux qui en vivent au grand dam de leurs congénères.

C'est pourquoi je crie: A bas les chiens!  
Votre dévoué,

Félix Lechat.

## P. S. au conte pour le réveillon

Tout arrive, et M. Biloque existe bel et bien.  
Il nous le fait savoir dans les termes que voici.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre « Conte pour le Réveillon », pages 3236-37 du « Pourquoi Pas ? » du 29 décembre 1933 m'a valu un certain nombre de lettres d'amis et d'amies justement inquiets sur mon sort.

Ces lettres nous prouvent, à vous comme à moi, que je suis, pour le moment, le représentant le plus qualifié de la famille portant le nom de Biloque.

BILOQUE, en flamand « Bijlock », ainsi traduit par une administration flamingante : voir boulevard, avenue, quai et hospice de la Biloque, à Gand.

Ma qualité de chef de famille étant bien établie, j'ai l'honneur de vous prier, afin de rassurer mes amis et amies, de vouloir bien compléter comme suit votre « Conte pour le Réveillon » :

1° Si M. Biloque est obligé de fêter le Réveillon, tout seul et dans des établissements à prix modiques, c'est que, comptant réintégrer des fonctionnaires coupables de trahison et leur payer de grasses prébendes, le Gouvernement s'est vu, bien à regret, obligé de diminuer les ressources de M. Biloque de 23 p. c. (pensions d'ancienneté et d'inva-

lidité) sans compter les augmentations de taxes, foncières et autres;

2° Si le briquet de M. Biloque n'est pas plein à débord il n'en contient pas moins assez d'essence pour satisfaire les amies — brunes ou blondes — qui voudraient y avoir recours;

3° M. Biloque est assez connu de la Police pour pouvoir à n'importe quelle heure, pénétrer dans ses bureaux et remplir son briquet.

Veillez, mon cher « Pourquoi Pas ? » agréer les assurances de ma considération distinguée.

C. Biloque,  
Maransart (Brabant wallon)

## Poésie, encore

Ainsi chantaient les guerriers britanniques lorsqu'ils quittèrent le sol français  
« après la guerre finie ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro (p. 56), A. D. vous soumet un spécimen de poésie anglo-française.

Quoique je soupçonne fort votre correspondant d'avoir beaucoup... d'imagination, permettez-moi de vous faire observer qu'il n'est pas un précurseur. Rappelez-vous, en effet, la chanson que hurlait toute l'armée anglaise l'air de « Sous les Ponts de Paris » et dont voici les paroles :

Après la guerre finie,  
Soldat anglais parti;  
Mam'selle Fransay boko pleuray  
Après la guerre finie.

Après la guerre finie,  
Soldat anglais parti;  
Mademoiselle in the family way;  
Après la guerre finie.

Après la guerre finie,  
Soldat anglais parti;  
Mademoiselle can go to hell  
Après la guerre finie.

Quant aux critiques de votre correspondant, faites donc observer que beaucoup d'Anglais connaissent admirablement le français, tout comme beaucoup de Belges possèdent parfaitement la langue de Shakespeare.

H.F...

## CLINIQUE MEDICO-CHIRURGICALE DU BRABANT

173, RUE DE BRABANT, 173, BRUXELLES, dirigée par ancien chef de clinique à l'Université, ex-interne des hôpitaux de Liège, Bruxelles et Paris. Consultations tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 19 heures, dimanche y compris.

Des malades peuvent être hospitalisés à la clinique.

Maladies intimes des deux sexes. Accouchements-Gynécologie. — Maladies de la peau, spécialement de Pemphigus chronique. — Rayons X, Rayons ultra-violet, Radium haute fréquence.



## Histoire vraisemblable

A garder dans la mémoire  
pour les prochaines vacances

X... passe ses vacances au bord de la mer, partageant ses jours entre le hamac de son ami N..., l'auto de son ami M..., la barque de son ami M... et la table de son ami L... Les heures coulent, joyeuses mais vraiment trop rapides ! C'est étonnant comme le temps peut passer vite quand on est occupé qu'à ne rien faire. Et X... qui a quitté son lieu Paname, le 31 juillet, s'aperçoit avec horreur que déjà trois semaines qu'il est éventé par la brise marine et qu'il perd tout ce qu'il veut au Casino. Trois semaines, pas possible ! mais pourtant ! il n'y a d'ailleurs d'a...

— Au fait, questionne-t-il, le combien sommes-nous aujourd'hui ?

— Comment, répond G..., tu en es encore à demander des quantités ? Enfant ! tu ignores donc le truc de Curnonsky ?

— L'truc d'Cur ? mais c'est un exercice de diction que me proposes là bouffonne X...

— Non, simplement une histoire — une histoire que voici : un jour qu'un ami demandait à Curnonsky en vain de mêler, avec l'aide d'Alphonse Allais, des boissons toutes en degrés, un jour qu'un ami lui demandait, comme tu viens de faire : « Le combien sommes-nous, vieux Cur ? », Curnonsky lui fit remarquer qu'il n'y avait rien de plus simple que de trouver le quantième du mois et, de la grande joie d'Allais, il expliqua : « Tu prends la date de la veille, celle du lendemain, tu additionnes, puis tu divises par deux. Et tu as la date demandée ». C'est comme tu vois, tout simple. X... haussa les épaules, nullement épaté :

Eh bien ! si c'est tout ce qu'a trouvé Cur, ce n'est pas très bien, et je doute que cela ait pu suffire à sidérer Allais.

— Pourtant...

— Un exemple : la veille de mon départ de Paris, on m'a dit le 30 juillet, le lendemain on était le 1<sup>er</sup> août. J'additionne : 30 et 1 : 31, et je divise par deux suivant la méthode de Cur; je trouve que j'ai quitté Paris le 15 juillet. C'est idiot, Faudra dire à Cur de retoucher son travail...



De la *Nation belge*, 5 janvier, page du cinéma :

...dont la nièce épouse un lieutenant avec qui elle fait un numéro au cours de la fête militaire, des soldats qui aiment les bonnes, des grands-parents à leur insu, qu'attendrit un sourire d'enfant.

Cette nièce au grand cœur doit avoir eu une nuit de noces plutôt agitée !

???

Du *Soir*, 5 janvier, cette annonce :

OCC. bébé 2 mois à 5 ans, 247, rue L..., à D...

Une usine qui liquide ?

???

De l'*Indépendance belge* du 28 décembre 1933, sous la signature de M. Robert Leurquin :

Les grands ports sont les festons de la guirlande d'aventures que les océans accrochent aux quatre points cardinaux de la terre : au Nord, il y a Anvers; à l'est, Londres; au sud, Marseille; à l'ouest, Constantinople. Séparés par des milliers de lieues, ils sont unis par la même puissance olfactive et la même symphonie quotidienne.

Ça ne sonne pas trop mal. Londres, malheureusement, est à l'ouest, et même plus au nord qu'Anvers. Ensuite, si Marseille est au sud, Constantinople l'est bien davantage, et en tout cas n'est jamais qu'au sud-est. Quant à leur distance, il ne saurait être question de milliers de lieues : il n'y a pas 300 kilomètres de Londres à Anvers; il n'y en a que 890 d'Anvers à Marseille... Comptez en lieues marines de 5,555 kilomètres...

???

De l'*Etoile belge*, du 8 janvier, à propos d'une enquête au sujet de l'affaire des « grâces » :

Nous nous sommes aventurés, hier soir, dans certaines maisons où fréquentent assidûment ces messieurs du « milieu »... Sans doute, ces messieurs se déboutonnent-ils difficilement...

Ça dépend; c'est souvent une question de prix.

???

De l'*Horizon*, 6 janvier 1934, à propos du spectacle de théâtre Molière, « Le Typhon » :

Le rôle d'Ironari est tenu avec une impossibilité impressionnante par M. Lecocq.

C'est là un éloge auquel il serait impassible, pour tout spectateur impartial, de ne pas s'associer.

???

Du dernier numéro de *Pour Vous* :

...et toute une suite de phrases écrites qui ne contribuent pas à donner de la vie à ces images un peu mortes.

On est mort ou on ne l'est pas ! comme disait l'autre.

## la XV<sup>e</sup> Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles

Nos industriels exploitent-ils suffisamment les avantages du grand marché international qu'est la Foire Commerciale de Bruxelles ? Nous ne le pensons pas; ils sont cependant les premiers à bénéficier de la large publicité faite par la Foire, spécialement à l'étranger, pour amener les acheteurs, commerçants et commissionnaires à s'approvisionner en Belgique.

Il convient de ne pas perdre de vue qu'en participant à la Foire Commerciale, le producteur fait connaître, avec un minimum de dépenses, ses dernières créations aux acheteurs de plus de trente pays différents.

Les frais de participation ne sont pas élevés : un stand de 12 mètres carrés dans les jardins se paie 1,075 francs; un stand de 6 mètres carrés, dans les halls, plancher et tapis compris, se paie 5 francs, les emplacements en plein air, 60 francs le m<sup>2</sup>. D'autre part, toutes les firmes inscrites à la Foire figurent au catalogue officiel qui est largement distribué dans tous les milieux intéressés du pays et de l'étranger.

La situation géographique de la Belgique est aussi un facteur important du succès de la Foire de Bruxelles : placée au carrefour des grandes voies de communication internationales, Bruxelles est accessible en peu de temps aux acheteurs de toutes les contrées d'Europe. La fidélité des clients démontre mieux que tout autre argument l'efficacité et l'efficacité de la Foire Commerciale de Bruxelles : elle ne fortifie davantage la conviction qu'elle est un stimulant énergique des affaires.

N'ACHETEZ PAS DE VOITURE AVANT D'AVOIR  
ESSAYÉ LA NOUVELLE 10 C. V.

**Chenard & Walcker**

à roues avant indépendantes TENUE DE ROUTE INÉGALÉE

18, place du Châtelain  
BRUXELLES

■ Téléphone :  
■ — 44.98.75 —



De l'*Indépendance*, 1er janvier :

...l'avion se sera trouvé emprisonné entre les pylones de la station de T. S. F. et les bambans qui soutiennent ceux-ci.

Il y a ainsi un tas de mots nouveaux que nous imposent les incessantes découvertes de la science.

???

Du même :

Puis ce fut un choc, un bruit fin, un choc lourd comme celui d'une métallique, un grand silence... Je me précipitai.

Il y avait de quoi !

???

Du journal au titre macabre, mais néanmoins le mieux informé, 2-3 janvier :

Les inondations en Floride, — Le bilan des victimes des orages et des inondations dans le sud de la Californie se monte, etc.

De la Floride à la Californie, cela devait faire de fameuses inondations !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 5<sup>e</sup> francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 7 janvier :

Un drame des plus pénibles — parce qu'il compromet cinq petits enfants — s'est déroulé dans une impasse en cul-de-sac qui s'ouvre au pignon etc.

Qu'est-ce que ces cinq petits enfants ont bien pu faire pour être compromis ? Encore une affaire d'huile ?... Et puis, nous demandons à voir une impasse qui ne soit pas en cul-de-sac !

???

De l'*Express* de Liège, 4 janvier 1934 :

Anvers. — La nommée Léonie Peters, qui vivait avec son ami Aloïs Polet, âgé de 37 ans, a tué ce dernier qui voulait la quitter pour retourner vivre avec sa femme. La meurtrière était également mariée.

Et ce déjeuner, marquise... pour quelle heure ?

???

De la *Meuse*, 5 janvier :

SERAING. — Le Polonais a-t-il jeté sa femme par la fenêtre ou celle-ci a-t-elle tenté de se suicider ?

Si c'est la fenêtre qui a tenté de se suicider, elle s'y est bigrement mal prise, puisque c'est la femme qu'on a trouvée avec les os brisés.

???

De *Chasse et Pêche*, page 698 :

Au moment de la ponte, la mère se frotte contre un corps dur. C'est geste naturel à tous les poissons, et même à certaines femmes, comme me le rappellent des souvenirs d'enfance...

On se perd en conjectures.

???

La *Gazette de Charleroi*, 8 janvier, publie en tête de page une large annonce théâtrale :

Ce lundi, en matinée, deux dernières de l'opérette « Les Saltimbanques ». Troupe extraordinaire. Mise en scène fastidieuse.

Qu'est-ce que le typo aura pris pour son rhume !

???

De *Le Passe-Partout*, Dinant :

Minuit Noël. — C'est l'heure solennelle à laquelle vous pourrez, à l'Hôtel de la Collégiale, vous repaître de sa tête de veau en tortue, spéciale, offerte gracieusement à tout client.

De la tête de veau en tortue de qui se repait-on ?...

De la *Chronique des Travaux Publics*, 27 décembre :

TE KOOP

Auto-camion Ford model 1932 : benne basculante, etc.

Te koop veut dire : à vendre. Pour le reste...

???

De *Pourquoi Pas ?*, 29 décembre :

Pas de publicité, pas de dépenses somptuaires.

Dépenses somptuaires : pléonasme. Le Pion l'a fait remarquer déjà. Frappons-nous la poitrine,

???

De l'*Indépendance*, 8 janvier :

...Il ne paraît pas, cependant, garder beaucoup de rancune de l'aventure. « Mais ce qui est vrai, doit être dit... », laisse-t-il passer en silence entre ses paupières qui rient et clignent...

L'éloquence des paupières...

???

Des annonces d'un tapissier bruxellois, cet extrait remarquable :

Cabinet de travail Henri II; bureau-ministre; fauteuil américain tournant, etc.

Et machine à écrire François Ier, probablement ?

???

Le docteur Gustave Le Bon écrit dans « La Révolution française et la psychologie des révolutions » (p. 189) :

La note psychologique dominante de la Convention fut une horrible peur. C'est surtout par la peur qu'on se faisait couper réciproquement la tête, dans l'espoir incertain de conserver la sienne.

???

D'un roman, *Spa qui dort*, de Raymond Gobles, page 49 :

Tout sommeille, à part les animaux et des choses, qui font entendre de temps en temps le bruit de leurs sabots.

Curieux.

???

Un lecteur demande si, dans la phrase : « Nous restons occupés de l'exécution du solde de vos ordres qui continue(nt) à avoir tous nos soins », il faut écrire « continue » (singulier) ou bien « continuent » (pluriel).

C'est évidemment l'exécution des ordres qui a tous les soins du signataire. Ainsi le veut la logique et, par suite, la grammaire elle-même. Mais nous ne sommes pas très calés en style commercial, qui a peut-être des exigences...

## CHEMINS DE FER D'ALSACE ET DE LORRAINE

### La reine des stations de sports d'hiver des Vosges

Quelle villégiature d'hiver avez-vous choisie cette année ? Mais... celle dont le nom est sur toutes les lèvres : le Markstein, avec ses immenses champs de neige, sa vaste patinoire, son grand tremplin de saut de ski, ses hôtels accueillants et confortables desservis par une ligne régulière d'autocar au départ de Mulhouse.

Jusqu'à fin mars 1934, les Bureaux Communs des Chemins de fer français de Bruxelles et de Liège délivrent des billets directs pour le Markstein comprenant les parcours en chemin de fer et autocar.

Pour les sportifs qui désirent atteindre, à ski, les hauteurs du Markstein, des billets de fin de semaine à prix réduit sont délivrés au départ de Kleinbettingen (frontière) conjointement avec des titres de transport valables sur les chemins de fer belges pour les gares des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine les plus proches de cette grande station hivernale.

Pour renseignements et délivrance de ces billets, s'adresser : à Bruxelles, au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max; à Liège : au Bureau Commun des Chemins de fer français, 10, boulevard de la Sauvinière.



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## MOTS CROISÉS

### Résultats du Problème N° 207

Ont envoyé la solution exacte : Mlle M. Clinkemalie, Jette; P. Brotelle, Bruxelles; Mme Jacobi, Bourg-Léopold; A. Delbrouck, Roux; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette; V. Vande Voorde, Bruxelles; J. Suigne, Bruxelles; M. Bricard, Anderlecht; A. Desbeck, Nivelles; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; C. Somer, Forest; L. Mardulyn, Malines; R. Faber, Ixelles; Mme R. Faber, Ixelles; Ed. Willemyns, Bruxelles; Ar. Liétart, Ixelles; Mme J. Traets, Mariaburg (Anvers); Dr A. Kockenpoo, Ostende; A. Peeters, Evere; F. Kinnen, Bruxelles; Mlle B. Durieux, Bruxelles; Mlle M. Reynaerts, Tirlemont; R. Moens, Waterloo; M. Madou, Ixelles; Jules et Denise, Florenville; F. Laurent, Bruxelles; Milbecoza Maria, Pré-Vent; C. Machiels, Saint-Josse; J. Dapont, Bruxelles; Mme Van Crombrughe, Ixelles; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; F. Willock, Beaumont; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle A. Beckx, Stockel; H. Maeck, Molenbeek; Mme M. Noterdaem, Ostende; M. Carlier, Binche; Tem II, Saint-Josse; G. Havaux, Quaregnon; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mlle M. Bonnané, Ostende; J. Roufosse, Montzen; L. Maes, Heyst; M. Stassin, Moll; M. Trouet, Etterbeek; E. Vanderelst, Quaregnon; H. Delwiche, Anvers; M. Piron, Schaerbeek; G. Alzer, Spa; L. Du terme, Val-Saint-Lambert; Comm. H. Kesteman, Gand; R. Mattelaer, Courtrai; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle Bl. Lamotte, Bruxelles; A. Gaupin, Herbeumont; Mlle Betty Troisan, Bruxelles; E. Vanderveken, Forest; E. Detry, Stemert; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme M. Cas, Saint-Josse; A. Marchant, Anvers; O. Willaert, Ostende; Mme T. E. Wright, Gand; Ria et Leo, Grammont; L. Monkarnie, Gand; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; M. Gobron, Koekelberg; A. M. Lebrun, Chimay; Mlle W. Defrance, Liège; Mme F. Ponthot, Charleroi; W. Cortvriendt, Melle; Ar. Van Nerum-Corduant, Mons.

Réponses au problème 206 : G. Alzer, Spa; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme Ars. Mélon, Ixelles; L. Mardulyn, Malines; F. Willock, Beaumont; J. Dapont, Bruxelles; Dr A. Kockenpoo, Ostende, qui a répondu exactement au problème 205.

### Solution du Problème N° 208

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	H	E	O	P	H	R	A	S	T	E
2	R	N	A	U	N	O	R				
3	O	B	J	U	R	G	A	T	I	O	N
4	U	E	T	A	U	I	S	E			
5	V	U	P	E	N	D	U	E	S		
6	I	L	H	S	O	N	T				
7	L	O	U	E	R	O	T	E	R		
8	L	I	T	A	I	R	E	A	P		
9	E	S	E	S	M	E	T	A			
10	I	N	T	E	R	E	S	S	E	R	
11	A	R	M	E	R	A	E	T	R	E	

H. S.=Hubert Spencer — A. P.=Anselme Payen

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 19 janvier.

### Problème N° 209

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Poète anglais qui se suicida; 2. se place devant un ancien titre — greffe; 3. prénom masculin; 4. plaintes; 5. espèce de chariot; 6. caché — abréviations géographiques; 7. plisse — prêtre; 8. pronom — tonique; 9. captivant; 10. haussa — fin de participe féminin; 11. du verbe avoir — mesure — peintre florentin.

Verticalement : 1. Ville d'Algérie; 2. pronom; 3. déesse; 4. pronom — roi d'Israël; 5. semblable — propos; 6. interprétation d'un texte religieux — initiales d'un ministre belge; 7. cercle — empereur; 8. parasite — épuisé; 9. pronom — initiales d'un peintre belge — prénom féminin; 10. abréviation d'imprimerie — prêtres de l'ancienne Rome; 11. crochet — préfixe.

### Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant mi. i SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grandes caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucune prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

**De Heug**

CHARLEROI





**COMME CADEAU un pyjama « Prince Russe » ou « Novarro » RODINA sera une preuve de votre goût, car les pyjamas « Prince Russe » ou « Novarro » sont coupés de façon la plus élégante et leurs coloris sont précisément ce que porte l'homme de goût raffiné.**

Les modèles « Prince Russe » ou « Novarro » en popeline de soie supérieure, de la célèbre marque **DURAX**, en grenat, bleu, gris, havane, blanc, noir, etc., avec pantalon noir ou de la même teinte que la veste, voient l'uniformité des tons unis relevés d'un liseré ton sur ton ou en juxtaposition de couleur différente.

**RODINA** a en stock une gamme de coloris très complète.

Que ces élégantes créations puissent vous être offertes, sur mesures, au prix de **95 francs**, voilà qui étonne les plus avertis; ce tour de force n'est réalisé que grâce à l'énorme production **RODINA**, dont les machines perfectionnées sont utilisées pour la « mesure ».

**GARANTIE absolue comme tous les produits RODINA.**

**PYJAMAS « PRINCE RUSSE » ou « NOVARRO », sur mesures ou prêt à mettre, popeline de soie, qualité supérieure .....fr. 95.00**  
**CHEMISES popeline de soie, sur mesures, la chemise à partir de .....fr. 49.50**

**En confection, à partir de fr. 39.50**

avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

## **LA CHEMISE DE QUALITÉ AU PRIX D'UNE CHEMISE ORDINAIRE**

**POUR COMMANDER:** une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée. Le franco est accordé par trois pièces minimum.

**EN VENTE:** 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.  
 Gros et Echantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

**ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.**